

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF: DÉMÉ LÉCLERQ



Le général Carton de Wiart

Anglo-Belge, défenseur de la Norvège



SOUSCRIVEZ L'EMPRUNT
DE L'INDÉPENDANCE

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — I. SOUGUENEZ.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCO

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX : 166.64
47. RUE DU HOUBLON. BRUX.	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES :
REG. COMM. BRUX. N° 19917	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATION : 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 OU 120	45 OU 60	25 OU 35	RÉDACTION : 12.77.08

Le général Adrien Carton de Wiart

C'est un général belge, le général Badoux, qui construisit la ligne Mannerheim, laquelle arrêta longtemps l'invasion soviétique en Finlande; voici que c'est encore un Belge, ou du moins un Anglo-Belge, Belge de naissance, le général Carton de Wiart, qui est chargé de défendre la Norvège contre l'invasion allemande.

C'est donc une prédestination. En dépit de notre neutralité, le vieux sang guerrier de la race veut que nos soldats prennent part au conflit. Il est vrai que le général Carton de Wiart est vraiment un Belge hors série.

Qui donc a dit que si l'héroïsme existait encore, il n'y avait plus de magnificence de l'héroïsme?

La carrière prestigieuse du brigadier général Adrien Carton de Wiart qui exerce à ce jour un haut commandement dans le corps expéditionnaire britannique en Norvège, dément cet aphorisme émis sans aucun doute par un triste amateur d'humanités en série.

Cette carrière prestigieuse d'Adrien Carton de Wiart, la presse quotidienne belge et française vient de la dire avec plus ou moins de détails. Si nous la retraçons à notre tour en y ajoutant quelques traits, c'est moins pour faire tâche d'informateur que de commentateur...

Et qu'on nous permette d'abord une remarque : L'invidia demoratica, par la voix de ses sociologues attitrés, s'est trop hâtée de proclamer la disparition de certains types humains. Parmi ces types humains dont il était entendu qu'on ne voulait plus admettre qu'ils puissent persister, le guerrier, ou plutôt le « chef de guerre » était un de ceux qui offusquaient le plus les tenants de la rationalisation, de la standardisation universelle; on voulait bien qu'il y eût encore à la rigueur des lieutenants généraux constituant de parfaits et de ponctuels directeurs d'une parfaite usine à tuer les hommes, servis par d'excellents et savants sous-ordres, par de dociles ouvriers en destruction systématique. Mais ce que l'on n'encassaient plus, c'est qu'il y eût encore, ce que faute d'un meilleur terme, nous appellerons des maréchaux — des

Tilly, des Wallenstein, des Maurice de Saxe — c'est-à-dire des individus nés gentilshommes, assez dédaigneux des écoles de guerre, des émoluments et des escaliers de l'Annuaire, mais très passionnément amateurs de batailles, ou, à défaut de batailles, d'expéditions dangereuses et de grandes chasses ressemblant... à des batailles...

L'Angleterre (il est vrai que l'Angleterre, étant une île, est une sorte de garde-types comme il y a des garde-meubles) nous représente aujourd'hui Adrien Carton de Wiart, né Belge, redisons-le, et dont nous avons le droit d'être fiers.

II.

Il est fils de ce Carton de Wiart qui d'abord avocat à Bruxelles, s'installa jadis au Caire, plaida devant les juridictions mixtes, et rapidement, s'y fit remarquer au point de devenir conseiller juridique du Kédivé, si bien qu'il y acquit, il y a plus de trente ans, le titre de bey. Ce Carton bey, cousin germain du Comte Henri et du Baron Edmond, fut un des pionniers de la colonisation belge en Egypte. C'est lui qui a tracé la voie à des hommes comme Firmin Van den Bosch. Le jeune Adrien Carton de Wiart, bien que né à Bruxelles, reçut une éducation anglaise : sa grand'mère, tante de l'académicien-ministre d'Etat, était en effet de naissance britannique. Il terminait ses études au Balliol, collège d'Oxford, et se disposait à commencer son droit lorsqu'éclata la guerre du Transvaal.

Adrien Carton sent aussitôt l'appel du feu, il signe un engagement pour l'Afrique du Sud, avec la Middlesex Yeomanry. Et s'il part comme simple soldat (il faut bien commencer !) il est tout de même à cheval, puisque les Yeomen sont montés. A la fin de la campagne, il s'est si héroïquement battu que le voilà officier, titularisé dans le Royal Dragoon Guards, et porteur de la Queen's Medal avec trois agrafes. En 1908, il épouse à Vienne la princesse Frederica Fugger Babenhausen, de cette antique famille des Fugger qui ont été les banquiers du Saint Empire. Mais il ne s'endort pas dans une vie de garnison mondaine; pendant l'hiver 1913-1914, il fait

Oui, au fait

Pourquoi Pas ?
... un délicieux

MARTINI



campagne dans le Somaliland, une des terres les plus inhospitalières du monde; au cours d'un dur combat, il perd un œil et gagne la Distinguished Service. Puis c'est la grande guerre : le capitaine Carton de Wiart est en ligne au front ouest, il collectionne les blessures — et les citations. En 1915, un éclat d'obus lui enlève la main gauche. Il continue à se battre, déclenchant avec les dents le mécanisme des grenades. On le voit : c'est du d'Esparbès. En juillet 1916, à la Boisselle, nouvelle action d'éclat qui vaut à Adrien Carton la Victoria Cross; cette distinction, on le sait, n'a pas, à l'heure actuelle, plus de 10 ou 12 titulaires. Bien entendu, il est blessé une fois de plus; mais ça ne l'empêche pas de prendre le commandement de plusieurs formations dont les chefs ont été mis hors de combat, et de les conduire au feu sous un barrage infernal. Brigadier général à l'armistice, on l'expédie en Pologne se battre contre les Soviets en qualité d'attaché militaire. En règle générale, les attachés militaires sont peu exposés. Mais Adrien Carton, qui méprise la règle, manque d'être démolé deux fois; sa voiture est canardée, son train bombardé; enfin, pendant la guérilla polono-lituanienne, il trouve moyen d'être fait prisonnier et de s'en tirer à son habitude.

Vers 1920, les dernières rumeurs du canon s'apaisent en Europe occidentale et centrale. Le général Carton regagne l'Angleterre, mais il quitte l'armée; dans le fond de son cœur, il n'approuve pas les mesures de démilitarisation hâtive qu'on vient d'adopter outre-Manche sous la poussée d'une opinion qui incline de plus en plus à gauche.

III.

A cette date, Adrien Carton, né en 1880, n'a pas quarante ans. Il se souvient qu'il est chasseur, pêcheur, et qu'il a toujours rêvé de vivre en gentilhomme campagnard. Mais bien entendu, la country anglaise, l'Ardenne ou le Brabant belges, la Vendée ou la Sologne, tout ça paraît fade à un tel homme. Apparenté par son mariage aux Hohenlohe, lié avec ces castellans de Pologne qui sont les derniers seigneurs de l'Europe, il va s'installer dans un vaste domaine situé aux abords de Pinsk, à quelques kilomètres de la frontière russe. Son plus proche voisin et ami, le prince Radziwili, n'est qu'à soixante kilomètres de là : pour l'aller voir on prend la barque, et l'on navigue, puisqu'on est dans la région la plus marécageuse de l'Europe, cette zone du Priepet qui arrêta l'invasion allemande aux portes de la Petite Russie, et dans laquelle foisonnent le poisson, les oiseaux de passage et le gros gibier dans les parties où le marais le cède à la forêt.

Une fois, en deux journées de chasse, il y eut au tableau 132 loups. C'est une des victoires dont Adrien Carton est fier, presque sur le même pied que celle où il gagna la Victoria Cross.

Il vivait donc là-bas une vie d'ancien régime, comme on en voit dans les romans de la Varende. Parfois, il revenait à Londres, se faire soigner, car ses dix blessures ne le laissent pas toujours tranquille. Il passait à Bruxelles, et le Carton d'épée, après avoir salué ses cousins de robe, le baron Edmond, le cousin Henri, le cousin évêque et le cousin diplomate, regagnait ses bois, ses marais, le steppe indéfini, et ces châteaux de Pologne où se mêle à la grâce française on ne sait quelle somptuosité orientale un brin barbare. Là sont les blondes princesses, vivants pastels d'un Latour un peu étonné de peindre des visages où le réseau des veines soit à ce point-là bleu. On songe à la phrase de Percy, biographe d'Hélène Potocka, qui compare ces Polonaises à des belles ensorcelées que retient on ne sait quel mystérieux nécromant. On ne peut s'empêcher d'envier l'homme de guerre qui peut vieillir en un tel climat, plus précieux d'être le dernier climat noble d'Europe...

Soudain en septembre 1939, la tourmente éclate. L'ordure soviétique salira demain les lambris d'Adrien Carton comme ceux du voisin Radziwili. Le brigadier général se retrouve l'homme d'Ondurman et de la Boisselle. Avec quelques amis échappés à la mort, il peut gagner la Roumanie, passer en France, toucher Bruxelles, atteindre Londres et après avoir serré la pince à ses old chaps du White Club et l'humé l'air de la City, l'ancien soldat de Kitchener demande audience au Roi George qui le reçoit à bras ouverts : il sollicite un commandement. On lui destinait la Finlande, le voilà en Norvège.

???

Nous ne savons ce que la fortune des armes lui réserve cette fois. Les Anglais sont persuadés que la guerre s'apprend sur les champs de bataille, et que l'expérience du praticien, le cran du vétéran sont supérieurs à la technique académique des brevetés d'état-majors les plus calés. Leurs généraux les meilleurs sont des guerriers plutôt que des soldats savants; Kitchener n'avait rien d'un Clausewitz, et Douglas Haig avait plus de caractère que de stratégie. Est-ce un dur, un ancien cavalier du type Carton qu'il faut dans les vallées de l'Âpre Norvège, ou c'est-il un général à lunettes et à dossiers qui y conviendrait le mieux ? L'avenir le dira. Sans doute la lutte sera longtemps incertaine, et de part et d'autre acharnée; avant qu'un des deux groupes de belligérants ait jeté l'ennemi à la mer, les saumons auront eu le temps de frayer plusieurs fois...

Pour nous, qui suivons ce drame avec une passion accrue d'autant que notre cœur est avec le soldat né sur notre sol, en réfléchissant sur l'extraordinaire carrière d'Adrien Carton de Wiart, nous ne pouvons nous empêcher de noter, une fois de plus, combien est faux le vieux préjugé qui décide que les Belges sont sédentaires, des types de parfaites petites gens et tout ce qu'il y a de moins militaire. La vérité est qu'il y a encore à faire l'histoire des grands Belges qui depuis T'Serclaes de Tilly ont servi glorieusement sous tous les drapeaux d'Europe — les lys et les trois couleurs, les aigles de Prusse et du Saint Empire. Les Belges soldats — qu'ils se soient appelés du Monceau de Bergendael, du Vivier, Lahure, d'Aspremont-Lynden, Jacques de Dixmude ou Adrien Carton de Wiart — sont presque tous sortis de la noblesse ou de la bourgeoisie cossue; un certain nombre ont appartenu à des familles où l'illustration s'est étendue à divers membres, à diverses branches de l'activité humaine. Mais si nous disions l'autre jour en parlant des Janson (qui, eux aussi,

ont eu des militaires dans la tribu) « ce sont des gens qu'on retrouve à tous les piédestaux de la respublica », — que ne dirons-nous pas des Carton de Wiart ?

Le Comte Henri est ancien ministre, académicien, membre de l'Institut; le baron Edmond, dernier des collaborateurs de Léopold II, est au sommet de la hiérarchie bancaire; un jeune cousin est Menseigneur en Belgique, un autre cousin coadjuteur de l'archevêque de Westminster. Le fils du Comte Henri, Hubert, qui a traversé l'Asie en auto, sera ambassadeur très jeune. On dit de lui, dans la famille : « il marche bien ! »... Reste le fils du Bey qui, on vient de le voir, après une vie d'héroïsme et de légende, reprend l'épée et s'en va combattre dans le Cercle polaire...

Il faut le reconnaître, le tableau est impressionnant. Si l'on s'informe du secret de ces réussites ou de ces exploits auprès du chef de la maison, le comte Carton de Wiart n'hésite pas à proclamer que l'éducation anglaise n'y a pas été étrangère, pour beaucoup d'entre eux (Adrien Carton, en particulier, s'y est endurci; il avait la passion du physical punishment, encaissait la férule avec délice, quand il était à Balliol). Mais, ajoute l'auteur de la Joie de vivre, il y a autre chose encore. La réussite, chez nous, ce sont les femmes qui l'ont faite. Nous avons tous eu des mères, des épouses admirables...

Et ce mot de gratitude envers celles qui ont ainsi aidé la race et veillé sur le sang, laisse entrevoir une singulière douceur, dans cette famille d'hommes d'action, d'explorateurs, de guerriers.



A Monsieur Zondervleesch

Boucher

Vous voici donc, Monsieur, nanti d'un jour de congé hebdomadaire, obligatoire et non payé. Vous n'en êtes pas autrement bouleversé, nous assure votre garçon-livreur, à qui nous avions cru convenable d'adresser quelques paroles de compaisante inquiétude. Il est bien vrai que la recette du lundi fut nulle, mais celle du dimanche avait, d'avance, rétabli un très reconfortant équilibre.

Car la ménagère est prévoyante et les arrêtés ministériels les plus draconiens la trouvent toujours prête à la parade, de même que l'annonce des bouleversements économiques ou guerriers lui confère instantanément une remarquable puissance d'achat.

L'une d'elles, que nous aimons beaucoup, ne s'avisa-t-elle pas de réunir, en une seule après-midi de septembre dernier, un mètre cube de biscuits militaires, deux cents boîtes de conserves, cent paquets d'allumettes, deux cents kilos de farine, vingt kilos de sel, cent paquets de bougies, autant de boîtes de savon, douze estagnons d'huile d'olive et vingt-six coucous de Malines? Le tout pour deux personnes. C'était un peu encombrant, sans doute, et notamment les vingt-six coucous, mais on avait l'impression agréable d'être à l'abri de toute appréhension obsidionale. « Ils n'ouvaient venir, » on tiendrait le coup.

Ils ne sont d'ailleurs pas venus, pas encore; à présent la farine est mangée aux vers et il y a, dans la ville de Bruxelles, deux personnes qui ont désormais en horreur, pour cause d'abus, les biscuits militaires, les conserves et la volaille. Ces deux là ne croient plus qu'en vous, Monsieur; elles donneraient toutes les poulardes de Malines et de son arrondissement pour un chateaubriand aux pommes, voire pour un filet américain.

Or, c'est ce moment où les poigne la nausée que l'on choisit pour leur annoncer le prochain règne du singe, de la volaille et, dérision, du gibier. Il semble évident, en effet, qu'après le lundi sans viande, le mardi viendra, puis le mercredi et d'autres jours encore, de sorte que l'avenir nous paraît fait de désincarnation totale, de végétarisme et de

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 mai 1940

- Mercredi 1^{er} :** *Si j'étais Roi* (dernière).
Mmes Cl. Clairbert, Denié; MM. D'Arkor, Andrien, Parny, Maricq, Rodia.
- Jeudi 2, en matinée, à 14.30 h. :** *Faust*.
Mme Hilda Nyss; MM. Lens, Van Obergh, Mancel.
En soirée : *Cavalleria Rusticana* (dernière).
Mmes Lily Djané, Lampreune; MM. Bricault, Mancel.
**et Le Jongleur de Notre-Dame (dernière).
MM. Claudel, Colonne, De Groote.**
- Vendredi 3 :** *Les Dragons de Villars*.
Mlles L. Mertens, G. Dupont; MM. Lens, Colonne, Saint-Prés.
Et les ballets Le SPECTRE de la ROSE et Les HEURES, de Popéra Giocinda.
- Samedi 4, en matinée, à 15 h. (3 h.) :**
Concert de piano Walter RUMMEL
(Prix habituels du théâtre).
En soirée : *Les Pêcheurs de Perles* (dernière).
Mme S. de Gavry; MM. D'Arkor, Mancel, Salas.
Et le ballet LE BOLERO.
- Dimanche 5, en matinée, à 14.30 h. :** *La Passion*.
Mmes C. Boons, Hilda Nyss; MM. Rogatchevsky, Richard, Mancel, Colonne, De Groote.
- En soirée :** *Les Trois Valses*.
Mmes Mertens, Lampreune, Denié; MM. Andrien, Piergy, Claudel, Toutsnel, Parny.
- Lundi 6 :** *Mme Butterfly*.
Mmes Y. Yayo, Denié; MM. Lens, Foutsnel.
Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.
- Mardi 7 :** *Le Marchand de Venise* (dernière).
Mmes Mertens, Bregis, Dupont, Denié; MM. Van Obergh, Lens, Colonne, Toutsnel, Claudel, De Groote, Mancel, Maricq.
Et le ballet PARIS et les 3 DIVINES (dernière)
- Mercredi 8 :** Représentation au bénéfice de M. François CLOETENS
contrôleur général : *Rigoletto*.
Mmes Cl. Clairbert, G. Lampreune; MM. Bardin, Richard, De Groote
Et les ballets Le SPECTRE de la ROSE et Les HEURES, de Popéra Giocinda.
- Jeudi 9, à 20.30 h. (8.30) :** *Fidelio* (dernière).
Mme Boons, Dupont; MM. Rogatchevsky, Van Obergh, Richard Claudel, Toutsnel.
- Vendredi 10 :** *La Bohème* (dernière).
Mmes Y. Yayo, G. Dupont; MM. D'Arkor, Toutsnel, Wilkin, De Groote.
Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE (dernière)
- Samedi 11 :** *La Tosca*.
Mme Hilda Nyss; MM. Bardin, Richard.
Et les ballets Le SPECTRE de la ROSE et Les HEURES, de Popéra Giocinda.
- Dimanche 12, en matinée, à 14.30 h. :** *La Traviata*.
Mme Clara Clairbert; MM. D'Arkor, Colonne.
Et le ballet du BARON TZIGANE.
- En soirée :** *Mme Butterfly*.
Mme distribution que le lundi.
- Et le ballet CONTES DE FÉES.**
- Lundi 13, en matinée, à 14.30 h. :** *Samson et Dalila*.
Mme M. Bédouine; MM. Faniard, Mancel, De Groote, Salas.
En soirée : *Faust*.
Mme C. Boons; MM. D'Arkor, Van Obergh; Mancel.
- Mardi 14 :** *Carmen* (dernière).
Mlles L. Mertens, Dupont; MM. Bardin, Richard.
- Mercredi 15 :** *La Damnation de Faust* (dernière).
Mme C. Boons; MM. Lens, Van Obergh, Parny.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

rutabagas. Sombre perspective. Il ne vous restera plus qu'à vendre du savon. Et nous en serons revenus aux temps déplorables d'il y a un quart de siècle, où tous les jours étaient sans viande, sauf la rondelle de saucisson que d'héroïques obstinés parvenaient à conquérir au prix de trois ou quatre heures de file matinale, dans le froid, la pluie et le noir, devant de lointaines et maussades charcuteries.

Il y aura toutefois une différence, et sensible. En ces temps lointains, c'était l'Allemand qui devrait nos entrecôtes; aujourd'hui, nous en faisons hommage aux sept ou huit cent mille jeunes appétits qu'aiguise l'air vif des Ardennes ou du Canal Albert. Tant que ceux-là tiendront, nous n'aurons pas le droit de nous plaindre, et nous n'en aurons d'ailleurs pas l'envie. A eux doit aller, tout d'abord et tout naturellement, ce que vos affichettes annoncent avec un magnifique pléonasme à répétition : la viande fraîche indigène du pays. A nous de nous adapter.

Nous avons souvenance d'avoir franchi, jadis, le seuil d'un restaurant végétarien. L'occasion, la curiosité, quelque diable aussi nous poussant, nous nous sommes assis devant un potage suivi de ce qu'une carte métaphorique et fallacieuse dénommait un « beefsteak » végétalien — remarquer l'!l. Le potage était vert; le beefsteak l'était également. Le premier était fort bon, quoique manquant un peu de relief; le second était un comprimé de tous les légumes de la création, hachés menu et agglutinés en un petit cube au moyen d'un excipient mystérieux où n'entrait, paraît-il, ni beurre, ni blanc d'œuf, ni jus de viande, ni quoi que ce fût d'avouable, apparemment, car la serveuse-chef nous jura qu'elle n'en savait pas plus que nous. Hélas, nous n'avions pas la foi nécessaire; il nous fut impossible de nous convaincre que le cube-beefsteak fût le moins du monde comestible. Et ce jour-là même furent rompues nos relations avec le végétarisme.

Peut-être serons-nous forcés de les renouer avant peu de temps. Eh bien, tant pis, pour nous, et pour vous, Monsieur, nous les renouerons. Paris vaut bien une messe, a dit ou n'a pas dit le Béarnais. La santé de nos ploges vaut bien un beefsteak de légumes.

LOTÉRIE COLONIALE

Tirage du 27 avril 1940

Quatrième tranche 1940

GAGNENT :	LES BILLETS SE TERMINANT PAR :
100 francs	— 5 —
250 francs	— 98 —
2.500 francs	134 — 286
10.000 francs	5173 — 8378 — 8795 — 1908 — 2348
20.000 francs	— 2769 —
40.000 francs	48709 — 98711 — 53805 — 23113 — 49291
100.000 francs	— 33870 —

GAGNE LE GROS LOT D'UN MILLION DE FRANCS
LE BILLET PORTANT LE NUMÉRO :

423.848

Trente ans

Sorti de presse pour la première fois à la fin d'avril 1910, « Pourquoi Pas ? » vient d'avoir trente ans. C'est un bel âge pour une modeste gazette qui eut tout d'abord pour unique prétention de se divertir pendant la seule durée de l'exposition du Solbosch. Et en des temps moins inquiets que ceux où nous vivons, nous aurions sans doute fêté congruement cet anniversaire et mis les petits plats dans les grands, au milieu de l'assemblée de nos amis. Mais le moment n'est vraiment pas aux réjouissances et aux banquets jubilaires. Le ciel international demeure sombre et l'explosion des bouchons de champagne pourrait évoquer péniblement de possibles fracas d'artillerie. Ainsi notre trentième anniversaire se célébrera discrètement, sans fleurs ni discours, dans l'intimité de nos cœurs, et dans l'espérance que des jours plus clairs nous reviendront bientôt.

Et nous penserons aussi à ceux d'entre nous qui ne sont plus là. Un anniversaire de trente ans ne va jamais sans regrets, ni mélancolie.



La guerre de vitesse

La guerre du Nord bat son plein. De part et d'autre, il n'est guère douteux que les effectifs engagés soient déjà considérables. A l'heure où nous écrivons, l'objectif le plus immédiat pour les Alliés semble être l'encercllement de Trondheim. Il s'agit manifestement de lutter de vitesse avec les fameuses colonnes motorisées du Reich qui, parties d'Elverum et de Hamar, veulent rééditer leurs succès de Pologne. Débarqués à Namsos et à Andalsnes, les Franco-Britanniques s'efforcent de fermer la « pince », tout en maintenant le contrôle des gros nœuds de communications à Støren et Dombas. Si cette première opération réussit, une phase importante de la guerre norvégienne sera jouée et elle pourrait porter un coup sérieux au moral des troupes du général von Falkenhorst. Celles-ci ont bénéficié, au début, de la supériorité numérique du matériel mis en œuvre, notamment au point de vue aérien, mais les Alliés ont déjà, en partie, comblé ce handicap si bien que l'avance allemande vers les positions septentrionales va se heurter à des obstacles autrement solides que les quelques contingents norvégiens isolés, héroïques, mais médiocrement armés, rencontrés jusqu'ici.

De toute manière, le Reich semble placer beaucoup d'espoir dans la tactique de guerre, toute de brutalité et de vitesse, qui lui a si bien réussi en Pologne. Action combinée des véhicules cuirassés, appuyés par l'artillerie légère, et de l'aviation à basse altitude. Bien entendu, pas de pitié pour les malheureux civils qui n'ont pas eu le temps de se « planquer » avant la tornade mortelle ! Car, la guerre-éclair, telle que l'entendent les stratèges nazis, s'accommode admirablement du facteur psychologique qui consiste à semer l'épouvante parmi les populations, dès lors toutes préparées à su-

bir l'occupation définitive, laquelle suit généralement d'assez près. Reste à voir dans quelle mesure la guerre de Norvège se prêtera à ce genre de stratégie. Chaque jour, les Alliés réalisent l'impressionnant tour de force de débarquer sans trop de peine en Scandinavie non seulement des troupes et des vivres, mais de l'artillerie et des tanks. Les avions de chasse britanniques ont déjà pu établir quelques bases provisoires, dont une sur porte-avions, et les « chasseurs » de la R.A.F. ont démontré qu'ils savaient, à l'occasion, faire la vie dure aux Messerschmidt tant vantés du maréchal Goering. Après quelques jours de prudente hésitation, commandée par une insuffisance d'armement lourd, il est hors de doute que les Alliés sont résolus à mener sévèrement les opérations. Certes, la partie est loin d'être jouée, mais l'ère des triomphes faciles est close pour le Reich.

Du nouveau pour les SOURDS !

L'Acousticon, Doyen des appareils auditifs (39 années d'existence) présente 40 Types d'appareils permettant d'après les dernières données scientifiques, d'établir un choix pour chaque cas de surdité. Amplification à Lampes ou Microphonique. Conduction Ossseuse ou par l'Oreille. Demandez brochure « B » gratuite. Essai gratuit à la Cie ACOUSTICON, 35. Bd Bischoffsheim, Brux. T. 17.57.44

Le rôle de l'arme aérienne

Il est certain que l'aviation est appelée à remplir, dans cette âpre guerre du Nord, un rôle capital. La topographie norvégienne ne se prête ni à des déploiements d'effectifs manœuvrant en liaison serrée, ni à des engagements d'envergure, à champ découvert, susceptibles de tenir plus ou moins longtemps les adversaires face à face, chacun fixant ses positions et les consolidant en hâte. La tactique allemande, du moins jusqu'ici, consiste à lancer dans différentes directions, des colonnes motorisées, indépendantes les unes des autres, mais possédant chacune leur objectif bien déterminé. Leur mission n'est pas, à proprement parler, d'occuper le terrain, mais de débayer la route et d'anéantir les résistances. Si celles-ci revêtent une importance inattendue, l'aviation de chasse entre en action, par la bombe et la mitrailleuse.

Cette méthode de guerre a fait merveille en Pologne et elle ne semble pas avoir trop mal réussi en Norvège méridionale. Mais elle suppose, par définition, que l'ennemi est, partiellement ou totalement, dépourvu de moyens de riposte, qu'il n'a ni artillerie antichars, ni avions de combat ou, du moins, pas assez. A la cadence où l'on nous assure que s'effectuent les débarquements alliés, ce ne sera évidemment pas le cas en Norvège centrale. La bataille pour Trondheim, dont peut dépendre l'allure des hostilités en Scandinavie, ne sera pas un jeu d'enfant. Le Reich l'a bien prévu et il a envoyé en Norvège une imposante aviation de chasse et de bombardement, aux ordres du commandant Milch, que Goering tient pour le meilleur capitaine de l'air du Reich. Après Goering, naturellement.

De leur côté, les Franco-Britanniques ont bien compris que l'effort aérien en Norvège doit primer tout. Leur souci est d'opposer à l'aviation du Reich une aviation au moins égale et capable d'imposer ses décisions. Quant à la Royal Air Force, elle poursuit ses raids de plus en plus audacieux sur les fjords et aérodromes, poussant jusqu'à Oslo, où il y a eu de la casse, plutôt pénible à signaler dans les dépêches du haut commandement nazi.

La bombe de M. von Ribbentrop

M. von Ribbentrop avait annoncé une bombe, bien entendu une bombe de papier qu'il allait jeter aux pieds des diplomates et des journalistes neutres qui jouissent encore des délices de Berlin et qui devait les illuminer des lumières de la vérité allemande, laquelle, comme chacun sait, n'a qu'un lointain rapport avec la vérité tout court. En fait, ce ne fut que la préface imprécatrice d'un nouveau livre blanc qui tente de démontrer que ce sont les Français et les Anglais qui ont attaqué l'innocente et pacifique Allemagne, laquelle avait bien annexé quelques Tchèques, massacré quel-

le compositeur d'harmonies florales...
pas plus cher qu'un fleuriste
FROUTÉ
27. AVENUE LOUISE
Tél. 11.84.35

ques Polonais, mais uniquement pour leur apprendre à vivre. Les Norvégiens, le lendemain du jour où ils avaient protesté parce que les Franco-Anglais interdisaient leurs eaux territoriales à la navigation allemande, se trouvaient envahis, déposés par des soldats qui se cachalaient depuis longtemps chez eux, camouflés en marins de commerce, en touristes inoffensifs. Tous leurs ports étaient occupés militairement.

Eh bien! sachez que selon M. von Ribbentrop, ce sont les Alliés qui avaient préparé l'envahissement de la Norvège. Il en a la preuve. Vous entendez bien? La preuve.

Cette preuve doit ressembler à celle que les Allemands de 1914 ont produite contre la Belgique pour établir que notre pays avait violé sa neutralité parce qu'un de nos chefs d'état-major avait jadis causé avec un attaché militaire britannique, le colonel Barnardiston; qu'il avait armé des francs-tireurs et que nos infirmières aveuglaient les blessés allemands! Mais c'est la force d'une certaine diplomatie d'affirmer n'importe quoi avec tant d'énergie et de persistance qu'on trouve toujours à ébranler quelques imbéciles. Quand on répète tous les jours, à certaines gens, que deux et deux font cinq, ils finissent par le croire.

OSTENDE -- HOTEL WELLINGTON

Ses chambres sur mer.

Son RESTAURANT réputé.

Sa terrasse face à la mer et au Kursaal.

La « grande parade »

M. von Ribbentrop ne s'est pas mis en frais d'imagination. Il a convoqué tout Berlin, y compris le nonce du pape et l'ambassadeur de Belgique, pour leur raconter que l'armée allemande avait saisi des plans de campagne alliés, en Norvège. D'abord, on voudrait bien savoir d'où proviennent ces plans et s'ils ne sont pas des « documents » analogues aux « documents Barnardiston » découverts à Bruxelles en 1914, dans les cartons au n. 8 de la rue de la Loi. Et puis, tout le monde a le droit d'étudier les moyens d'envahir n'importe qui. Le tout est de savoir « qui » a envahi et « quand ». A l'heure actuelle, M. Ribbentrop n'a pas encore tenté de démontrer pourquoi l'armée allemande avait envahi le Danemark et plus il argumente contre les Norvégiens, plus il s'affaiblit du côté danois. Et il a réuni tout le corps diplomatique pour lui raconter de pareilles balivernes?

Ce pauvre personnel de la Wilhelmstrasse a la vie dure. On lui inflige, depuis 1914, des métiers désagréables. Heureusement pour lui, c'est le chef du service de presse de la Chancellerie, Dietrich, qui s'est chargé d'avertir les journalistes de l'imminence d'une déclaration si importante. Ça a devait faire un pétard énorme, surtout dans les pays neutres. Aussitôt toutes les agences furent alertées. Dès 2 h. 1/2 de l'après-midi, dans le monde entier, les « printers » ou télécriteurs commencent à dérouler le long papier qui contient les nouvelles d'agences. C'était un samedi. Quelle nouvelle émotion ce samedi allait-il nous apporter?

L'instinct de la propriété

Quand Nenesse parle avec fierté de « ses autos », de « ses bateaux », de « ses avions », précisons qu'il s'agit des collections d'images du Superchocolat Jaques qu'il a rassemblées dans le bel Album que cette firme sympathique crée pour la joie d'une multitude de jeunes collectionneurs.

Et quel plaisir pour ceux-ci de compléter leur collection en dégustant leur cher Superchocolat toujours à un franc le gros bâton.

BUSS PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES

84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84

Pénétration avant ou après ?

Or, tous les journaux et toutes les chancelleries ne peuvent que dire : « C'est maigre. » D'abord, le M. Ribbentrop ne connaissait pas, avant d'entrer en Norvège, les prétendus « documents » qu'il n'y a trouvés qu'après. Alors, de quel droit y est-il entré? Sans doute est-il bien renseigné sur les allées et venues des Anglais de Scandinavie, par son ministre à Oslo, M. Brauer, ce diplomate balafre qui fut à Bruxelles avec le rang de conseiller, L'« Intelligence Service » avait de nombreux agents en Norvège, heureusement. Mais enfin, ils ne faisaient pas la guerre. Cela rappelle singulièrement l'« avertissement » du 2 août 1914, quand nous nous sommes entendu dire que le gouvernement allemand avait « des nouvelles sûres d'après lesquelles les forces françaises auraient l'intention de marcher sur la Meuse par Givet et Namur ».

Quant aux plans de pénétration anglaise en Scandinavie, il faut espérer qu'il en existait, comme il doit en exister aussi en Italie, en Macédoine et même en Suisse. Voilà assez longtemps que les Alliés se laissent battre de vitesse par des Allemands et toutes circonstances. Est-ce que les Allemands ne possèdent pas, depuis quelques décades, des plans d'invasion de la Belgique? C'est l'enfance de l'art.

Non, vraiment, le sieur Ribbentrop ne s'est pas fatigué!

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18.

Et la Suède ?

Quoi qu'il en soit, si M. von Ribbentrop, dans son discours, a vertement tané les Norvégiens, complices des « potentiels » franco-britanniques, par contre et assez curieusement, c'est tout juste s'il n'a pas fait risette à la Suède. Les diplomates rassemblés à la chancellerie ont dû se regarder furtivement, se demandant s'ils avaient bien compris... Qu'est-ce à dire, en effet? M. Hitler aurait-il, vis-à-vis de la Suède, retourné sa veste? Et ces préparatifs intenses sur la côte Baltique? Et ces apostrophes véhémentes de la radio nazie envers le gouvernement de Stockholm? Et cette espèce d'ultimatum, laborieusement démenté par la Suède, mais non par le Reich? Quoi? Quoi?

A l'heure où nous traçons ces lignes, les hypothèses vont bon train. Ou bien le gouvernement suédois a capitulé économiquement, se rendant aux exigences totales du Führer, en ce qui concerne notamment le minéral. Ou bien l'allié moscovite s'est hérisse et il a nettement laissé entendre qu'une agression allemande contre la Suède ne rentrerait pas précisément dans ses goûts, et encore moins une occupation militaire des Lés Aafand, auxquelles le Kremlin tient comme à la prunelle même de M. Staline... Ou bien encore les mesures de protection prises par la Suède ont-elles fait réfléchir les stratèges de M. Hitler, les incitant plutôt à attendre la tournure que prendra l'aventure norvégienne avant de se mettre à dos un adversaire de plus, et qui ne serait pas négligeable? On ne sait. Nous ne tarderons sûrement pas à l'apprendre. Dans cette guerre, le Reich semble bien résolu à ne pas lantiponner. Il doit penser vite et agir vite. C'est la guerre de vitesse. Il n'est pas du tout sûr que ce soit toujours la bonne façon de la gagner.

Tante Félicie escampte votre bonne visite en son établ. peint en BLANC, bien chauffé et bien achalandé à Auderghem-Forêt. **Abbaye du Rouge-Cloître**
Touj. ouvert. Prix doux. Saine cuisine. — Tél. 33.11.43.

Souvenirs

Les journalistes allemands et étrangers ont écouté le laïus de M. von Ribbentrop avec la submission respectueuse et légèrement apeurée qui convient quand ils ne veulent ni parler dans un camp de concentration s'ils sont allemands,

ni être expulsés, s'ils sont étrangers. Les diplomates ont écouté avec un flegme diplomatique. Mais, tout de même, notre ambassadeur, le vicomte Jacques Davignon, pendant qu'il écoutait, impassible, ce plaidoyer imprécatoire, a dû sentir quelque souvenir monter du fond de sa mémoire. Il était encore bien jeune, en 1914, mais il doit se rappeler l'émotion de son père, alors notre ministre des Affaires étrangères, quand le ministre d'Allemagne vint lui apporter un papier dans lequel il était affirmé que le gouvernement allemand « savait » que la France (dont toutes les armées étaient disposées face à l'Est) se disposait à envahir la Belgique et que, par conséquent, l'Allemagne avait le droit d'exiger le passage, faute de quoi... C'est exactement ce que von Ribbentrop avait dit à la Norvège. Quant au Danemark, l'éminent ministre a négligé d'en parler. Ces petits pays n'ont pas droit à l'existence, encore moins à la protestation quand on leur fait l'honneur de les occuper.

Septième conseil de Shell

En vue d'un obstacle prévisible tel que signaux de trafic, passage à niveau fermé, ralentissez d'avance pour éviter de devoir donner un coup de frein au dernier moment. Vous épargnez : benzine, moteur et freins.

Les Huiles Shell vous y aideront.

Sir Samuel Hoare et les ailes britanniques.

Répliquant à M. von Ribbentrop, Sir Samuel Hoare, ministre de l'Air, n'a pas mésestimé l'atout que constitue, dans la guerre actuelle, l'aviation du Reich. A cet égard, la partie est toujours assez inégale, quelque courageux que soient les équipages de la R. A. F. Celle-ci est sérieusement handicapée du fait que les Alliés ne disposent pas encore en Norvège de bases solides et sûres et que les appareils doivent franchir plusieurs centaines de milles au-dessus de la mer, dans des conditions atmosphériques souvent déplorable, pour remplir leur mission. D'autre part, au point de vue numérique, en dépit de l'effort gigantesque accompli par la Grande-Bretagne, ce n'est pas avant plusieurs mois, les livraisons américaines aidant, que les Alliés pourront prétendre à parité d'armement aérien avec l'Allemagne. En attendant, l'Angleterre doit mobiliser toutes ses forces aériennes pour faire face au péril dont, à tout instant, peut la menacer un adversaire qui a déjà subi un cuisant échec maritime et qui est farouchement résolu à prendre sa revanche avec les moyens qui lui restent.

Dans la conjoncture présente, il est clair que le discours de sir Samuel Hoare a la valeur d'un avertissement. Mais il démontre surtout que la Grande-Bretagne voit les choses avec énormément de lucidité et qu'elle n'est pas prête à se bercer d'illusions. L'heure est cruciale pour l'Angleterre, comme elle l'est pour la France, comme elle l'est pour le Reich. De part et d'autre, aucun sacrifice ne sera trop lourd pour triompher.

Pour le tennis

Des records parfaits sur machines perfectionnées. Des équipements élégants et pratiques. Toute une gamme de raquettes et surtout la Streamline Hazells, modèle original à trois branches d'un rendement inégal. Cette raquette de grande marque mondiale est vendue au prix extraordinaire de 450 francs, cordée avec le meilleur boyau de veau choix, au C. C. C., 64-66, rue Neuve, à Bruxelles.

Les documents de Lillehammer

Ainsi, M. von Ribbentrop a cru devoir fournir quelques explications au sujet de l'expédition allemande en Norvège. Il l'a fait dans un très grand tralala publicitaire, car la Wilhelmstrasse possédait des « documents » irréfutables quant aux intentions agressives des Alliés contre la Scandinavie! Les dits documents ont été saisis à Lillehammer, à la suite d'un bref combat contre des contingents britanniques dont l'état-major fut capturé sans coup férir. Cet état-major détenait des « ordres », datés des 6 et 7 avril 1940, soit plus de 48 heures avant le débarquement des troupes allemandes sur les côtes norvégiennes... N'est-ce pas la preuve que le

Reich, en agissant comme il l'a fait, n'a eu d'autre but que de protéger la Norvège contre une invasion franco-britannique ?

Si la situation n'était si peu drôle, de tels arguments feraient sourire. Alors qu'il est patent que, plusieurs semaines avant de mettre pied à terre, des transports de troupes camouflés stationnèrent déjà dans certains fjords, notamment non loin de Bergen et, ce qui est mieux, de Narvik, destination que les meilleurs bateaux du monde ne pouvaient tout de même atteindre du jour au lendemain! M. von Ribbentrop prétend que l'Allemagne a simplement gagné les Alliés de vitesse. C'est naturellement un échec de plus pour les puissances démocratiques!

Soit, Par politesse, nous admettons l'existence des documents anglais de Lillehammer... Or, si nous sommes bien informés, l'engagement de Lillehammer s'est déroulé le 26 avril. En toute neutralité, on a le droit de se demander comment M. von Ribbentrop peut espérer justifier, d'une façon logique et raisonnable, par des documents tombés en sa possession le 26 avril, des actes commis trois semaines plus tôt ? Ou le Reich, alors, savait déjà quelque chose et pourquoi a-t-il attendu si longtemps pour expliquer son attitude ? En quel cas, les documents révélateurs de Lillehammer eussent revêtu un caractère autrement concluant et nous n'aurions pas eu l'impression, une fois de plus, que M. von Ribbentrop, pour les besoins de la cause, n'est jamais dépourvu d'une certaine imagination.

Quelque part en Belgique

Au café, au restaurant, chez vous,
L'Export Vandenhoevel
se trouve partout.

« Tra los montes »

Qui désire-t-il attendre par ce genre de long et filandréux plaidoyer ? Il est certain que le monde « neutre » et « non belligérant » ne comprend plus ce genre d'arguties. Néanmoins, tout ce qui est norvégien et monarchique a le don d'impressionner fortement la Cour d'Italie et le Vatican. Ce facteur joue un rôle de plus en plus grand dans l'Italie populaire que, tout de même, on ne peut pas trop brusquer. Le Duce, lui-même, transporté d'enthousiasme germanique après l'entrevue du Brenner, est dérangé par l'envie de commencer quelque grande aventure politique et militaire. Autour de lui, mille influences l'en empêchent, à commencer par celle du genre Ciano, car le genre Ciano, si détesté il y a un an à peine, n'en a pas moins poussé des racines profondes dans le parti, surtout dans le monde financier, où l'on est heureux de vendre des moteurs d'avions à l'Angleterre et où l'on ne sortira de la « non belligérance » que le plus tard possible.

Pour l'instant, le jeu des Alliés vis-à-vis du Duce, est de surveiller ses nerfs, comme le jeu, presque maniaque, des neutres occidentaux, est de surveiller les nerfs du Führer. Leurs diplomaties ne font pas autre chose. Elles observent, chaque matin, le baromètre de la sensibilité du Jupiter de Berchtesgaden. Le moindre heurt, la plus frivole vexation peuvent déclencher sa colère et alors le pire peut arriver. C'est pourquoi La Haye et Bruxelles sont harcelés de télégrammes de Berlin, leur demandant : « Soyez prudents... soyez prudents... » et comme, naturellement, la moitié de cette littérature en langage chiffré est accrochée au passage par la Gestapo, cela fait croire en haut lieu que les gouvernements de Belgique et de Hollande sont très bien intentionnés.

Potentats

Dans l'ahurissant discours de M. von Ribbentrop, il y a un mot qui revient plusieurs fois : « les potentats franco-anglais », dit-il. Il est curieux de voir le représentant du seul souverain absolu qu'il y ait dans le monde : Hitler, dépositaire du droit divin qui est la force allemande, appeler « potentats », les chefs des gouvernements démocratiques dont, par ailleurs, on affiche le mépris précisément parce que ce ne sont pas des potentats.

La Pentecôte c'est le Printemps

C'est aussi le moment d'assortir à sa nouvelle toilette une jolie paire de gants en crochet ou filet entièrement fait à la main.

Vous trouverez toujours à la

Ganterie
Samdanières

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

les modèles les plus beaux aux prix les plus intéressants.

France-Italie

L'Italie, sous le couvert de la notion bizarre de « non belligérance », se tient toujours dans l'expectative. Sa presse développe le thème de la non belligérance avec quelques injures à la clef. L'Angleterre lui oppose une indifférence dédaigneuse avec de sourdes menaces. Le gouvernement français s'en tient toujours aux bonnes paroles et même aux invites. Il n'en est pas de même de l'opinion qui commence à gronder. Les intellectuels, les artistes français ne peuvent se faire à l'idée que leur pays pourrait entrer en guerre avec l'Italie, « mère des arts ». Ils font le départ entre le peuple italien et les dirigeants fascistes qui, disent-ils, ne représentent même pas la véritable opinion fasciste. Mais le peuple et surtout l'armée sont d'un autre sentiment et sans la censure, on verrait reparaître, dans la presse, tous les anciens griefs et aussi toutes les vieilles plaisanteries sur le courage italien. Quand la presse de M. Farinacci s'est livrée à une de ses diatribes habituelles, il n'y a pas un bistro en France où on n'entende dire : « Quand va-t-on leur entrer dans le chou, à ces macaroni ? »

BELGIQUE - Oasis

Pas de restrictions
Pas de cartes de ravitaillement
OASIS
Cadre charmant
7, rue de la Justice - ANVERS.

L'Italie fera-t-elle la guerre ?

Il est évident que le haut commandement français ne désire nullement se mettre sur les bras une armée de plus. Cependant, il n'y a pas de guerre pour laquelle il soit mieux préparé qu'une guerre contre l'Italie, aussi bien en Méditerranée que sur les Alpes ou en Afrique.

L'Italie, du reste, n'a aucun intérêt à faire la guerre aux côtés de l'Allemagne, tandis qu'elle tire d'énormes avantages de la non belligérance. Si elle entrait en guerre, elle serait victime du même blocus que l'Allemagne et tout de suite elle en souffrirait davantage. Son commerce maritime serait immédiatement anéanti, sa colonie africaine au moins momentanément perdue et si, par des routes séculaires et que les armées françaises connaissent bien, Turin était occupé, il est infiniment probable que le régime serait en péril. Le fascisme a sans doute besoin de parler de la guerre; sa phraseologie guerrière est extrêmement riche. Il n'a pas besoin de la faire.

Cyclo-Tourisme

Les beaux jours ont ramené avec eux une reprise extraordinaire du cyclo-tourisme. Les samedis et les dimanches, ce sont d'interminables processions de « touristes à deux roues » qui s'en vont chercher le calme et la fraîcheur dans les bois et les campagnes.

Amateurs d'air pur, amateurs aussi du Superchocolat Jacques, comme nous avons pu en juger par les innombrables emballages rencontrés sur les routes. Oui, plus que jamais, on aime l'exquis Superchocolat Jacques à un franc le gros bâton.

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8. RUE MICHEL ZWA TEL. 26.03.78

Grabuge à Rome ?

La nomination du célèbre M. Dino Alfieri au poste d'ambassadeur à Berlin ne nous dit évidemment rien qui vaille. M. Dino Alfieri est un fonctionnaire du Parti fasciste, portant beau, élégant, pas bête, jeune et homme à succès, qui, en 1935, était sous-secrétaire d'Etat à la Propagande. Il y succédait au jeune Ciano, qui survolait héroïquement l'Abyssinie pour la plus grande gloire des armes italiennes. Quand Ciano fut nommé ministre des Affaires étrangères, le beau Dino fut fait ministre, et non plus sous-secrétaire d'Etat à la Propagande. Alors, remplaçant Ciano, il se fit aussi son thuriferaire. Chargé d'orchestrer la Presse, il lui faisait une place énorme dans la mise en page des journaux. Quand Ciano fut le grand artisan de l'Axe, ce fut Alfieri qui se chargea de fleurir l'Axe et de conclure avec l'incomparable Goebbels des accords culturels où le racisme antisémite était pièce maîtresse. Il y a un an, lors de la « conquête » de l'Albanie, quand le Duce se retirait, comme Jupiter, dans les nuages, et que Ciano occupait sans vergogne, à lui seul, toute l'avant-scène, il arrivait souvent que, par la grâce d'Alfieri, Ciano eut tous les honneurs de la première page de tous les journaux. Depuis lors, il y eut l'entrevue de Salzbourg, où l'Axe, grinçant, manqua décidément d'huile, et le Pacte d'Acier devint un pacte en caoutchouc.

En décembre, Alfieri fut déchargé de ses fonctions et nommé ambassadeur au Vatican. Staraci quittait le secrétariat du Parti en même temps que le général Pariani était déchargé de ses fonctions de chef de l'état-major général.

POUR VOS FLEURS... MARIN... de tout premier ordre

FACE AVENUE CHEVALERIE 33.35.97
(CINQUANTENAIRE). — Téléph.

Retour à l'Axe ?

Grand événement ! L'Axe était fêté. Ces trois têtes étaient les plus « axistes » du Régime, les plus impopulaires aussi. On faisait sur eux des pasquinades.

Starace
Incapace
Rapace
Requiescat in pace,

et on racontait qu'à Péole un maître faisait énumérer les monstres antédiluviens. Il y avait le brontosaurus, l'ichtyosaure. Alors, l'enfant, interdit, hésitait. On lui soufflait :

« Le dino... voyons, le dino... »

L'enfant, les yeux ronds, ne dit mot. Alors le maître conclut :

« Voyons, la plus grosse bête du monde, la bête la plus bête enfin... »

Le visage s'éclaira, et le gosse conclut : « Le Dino Alfieri... »

Ainsi s'amusaient les Romains. Le Dino Alfieri est maintenant chargé de remplacer à Berlin le sage et docte M. Attolico, excellent ambassadeur qui joint à de hautes compétences en politique une incomparable ignorance de la langue allemande et dont la femme, une pieuse personne, voit dans les faiseurs de guerre d'horribles inventions de l'esprit du mal. M. Attolico a exercé à Berlin une excellente influence. On le nomme au Vatican où il sera très bien à sa place, mais cela ne manque pas de signification.

M. Grandi a été déchargé de ses fonctions à Londres, et cela aussi était d'un fâcheux présage. Cet homme barbu était un médiateur, comme Balbo, l'autre homme barbu.

Si tous ces fascistes pouvaient être des barbus ! Comme le peuple italien serait plus heureux !

Nouveauté de la semaine

La grande nouveauté écrite de la semaine a été le volume de souvenirs, en langue française, assez mal traduits, mais intéressants tout de même, de M. Neville Henderson, ambassadeur d'Angleterre à Berlin. Quant à l'édition anglaise, elle est en tous points remarquable. On y voit comment nous l'avons échappé belle en 1938 et comment nous ne pouvions plus y échapper en 1939. En effet, en 1938, Hitler était résolu à aller jusqu'au bout, dit son armée en péril et lui-même avec elle. Sans doute était-il enchanté de trouver un moyen d'éviter à son peuple une effusion de sang, tout en lui offrant le maximum d'avantages avec le minimum de sacrifices. Mais cette réputation de souffleur de frontières ne lui suffisait pas. Ce don, cependant, paraissait tenir de la magie. Il lui suffisait de dire : « Ces gens sont Allemands », pour que, d'emblée, ils répondissent « Heil Hitler ! » et que les systèmes s'évanouissent en fumées, ou s'effondrassent comme des châteaux de cartes. Un tel pouvoir ne pouvait lui donner qu'une popularité quasi mystique. Et cependant, cette popularité ne lui suffisait pas.

C'est cela qui déconcerte Goering lui-même ne désirait pas la guerre. Goering ! C'est le comble. Le peuple allemand, littéralement, avait horreur de la guerre en 1938 et en 1939 et cependant l'homme qui l'incarne le mieux, l'homme qui a toujours le mieux deviné tous ses sentiments intimes l'y a conduit de propos délibéré.

« The Daisies » à Anvers-Pélican

Cet orchestre de jolies dames (et quel orchestre...) attire chaque après-midi et chaque soir le tout-Anvers en la magnifique Brasserie-Restaurant « Pélican » à la Gare Centrale d'Anvers. Menus « comme chez soi », boisson comprise, à fr. 12,50, et croyez-nous... on se délecte au Pélican.

Du sang sur les mains

On peut évoquer le temps où les Allemands disaient, au mois d'août dernier : « Les Anglais ne feront pas la guerre pour Dantzig. » C'était vrai, car pour le cas particulier de Dantzig, on pouvait encore s'arranger, en un nouveau Munich. Aussi, quand nous voyagions en Allemagne, les gens de la rue nous disaient très sincèrement : « On tirera peut-être... mais il n'y aura pas de guerre. » Et cependant, il y a eu la guerre, et plus seulement la guerre des nerfs. Quand M. Coulandre quitta son ambassade de la Parizerplatz pour aller à la Chancellerie déposer son ultimatum, il y avait foule à l'entrée de l'ambassade et cette foule n'était nullement antipathique. Un gamin se détacha même et vint présenter son portrait à l'ambassadeur, pour lui demander de le signer. M. Coulandre s'exécuta de bonne grâce et, à la française, embrassa l'enfant. La foule, touchée, l'applaudit. Personne ne songea à vociférer aux portes des ambassades. Il est certain que si, le 1er septembre dernier, à 11 heures moins le quart, toutes les armées en marche avaient été arrêtées, la foule allemande eût poussé un « ouf » de soulagement.

Le Führer porte sur ses épaules une bien lourde responsabilité. Il a du sang allemand sur les mains.

Telle est l'impression, une des impressions, que donne le livre de M. Neville Henderson.

Le conseil de la semaine

Avant de partir en voyage, dressez la liste des produits pharmaceutiques dont vous pourriez avoir besoin ; téléphonez au 12.03.94, Pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo, qui vous les livrera dans le délai minimum, ainsi que tous articles d'hygiène, produits de toilette et de beauté. Tous produits frais de premier choix.

La fausse sortie de M. Pierlot

Au moment où nous mettions notre dernier numéro sous presse, nous pouvions dire : « Le Ministère sortira, une fois de plus de ses difficultés ; tout s'arrange, tout est arrangé. » Au moment où nous étions mis en vente, rien ne paraissait

arrangé du tout et le ministère était démissionnaire. Le lendemain, il s'avérait que nous avions été bon prophète. Tout s'arrangeait; le gouvernement restait en fonctions et ce à la satisfaction quasi générale. Le roi avait dit « je veux ». « Sic volo, sic jubeo. » Bien qu'il y eut des précédents, ce n'était peut-être pas très conforme à l'esprit de la Constitution et du régime parlementaire, mais c'était manifestement la solution la plus raisonnable, peut-être même la seule raisonnable. M. Pierlot, dont l'entêtement et la faiblesse à l'égard des flaminguants ont causé la crise, ne sort assurément pas grandi de cette aventure, mais personne ne voyait par qui le remplacer et son équipe en vaut une autre; elle contient même d'excellents éléments.

D'autre part, comme je dit avec beaucoup de netteté la lettre royale, le pays n'aurait pas compris ce, dans les circonstances présentes, alors que 650.000 hommes sous les armes veillent à la frontière, le Parlement s'offre le luxe funeste et vain d'une crise ministérielle.

M. Pierlot n'a fait qu'une fausse sortie; la séance continue.

JEAN POL Marchand-tailleur réputé, toutes les nouveautés à des prix imbattables
25, Rue Marché-aux-Herbes. — Téléphone: 11.52.44.

Chantage flamingant

Il ne faudrait tout de même pas recommencer.

On fait grief aux libéraux d'avoir provoqué la crise en votant contre le budget de l'Instruction publique. Oui. Mais il est inadmissible que, sous forme d'amendement au budget, on réalise le bouleversement d'une administration en introduisant des réformes que beaucoup trouvent dangereuses. Ce serait trop facile si, sous prétexte qu'il faut éviter à tout prix une crise ministérielle, le gouvernement, pour échapper aux criaileries d'un Grammens et aux admonestations du « Standaard », cédaît à toutes les exigences des flaminguants: la séparation du département de l'Instruction publique, ou bien c'est la crise; la séparation des autres départements, ou bien c'est la crise. Où irions-nous? Ce serait le triomphe du chantage.

Vous qui perdez vos cheveux

qu'attendez-vous pour employer la merveilleuse lotion du Dr Khoenaer, le seul remède sérieux connu depuis plus de 50 ans. En vente dans toutes parfumeries et pharmacies.

Est-ce bien fini ?

Tout est bien qui finit bien, dit-on un peu partout... Est-ce que tout est fini et bien fini? On n'o-serait l'affirmer au prix d'une bouteille de nectar. Le soleil est trompeur et la publication de l'arrêté royal relatif à la réforme du département de l'Instruction publique pourrait remettre bien des choses en question au lieu de les mettre au point. Certes, on s'efforce à réparer la porcelaine. Mais tout le monde n'y apporte pas le même zèle. Les flaminguants continuent de manœuvrer. Il leur faut leur « réfo me ».

M. Pierlot ce roseau peint en fer, balaisera-t-il l'échine une fois de plus sous la tempête. Qui a semé le vent recueille la tempête. Les libéraux, en dépit de leur réserve polie, ne donnent pas l'impression qu'ils se laisseront faire. Beaucoup d'entre eux, loin de déceler un désaveu dans la lettre du Roi, y voient au contraire une confirmation du principe qui dicta leur attitude: pas d'aventure linguistique en ce moment.

Des gens bien renseignés pensent que la démission du cabinet Pierlot aurait pu faciliter l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement plus ferme au point de vue international, mais aussi plus aventureux. M. Devezé a, dit-on, des informations de toute première main là-dessus.

Au point de vue strictement parlementaire, la situation ne laisse pas d'être assez trouble. Le conseil de cabinet de ce lundi a manifesté à ces Excellences — en plus de la joie goguenarde de se retrouver sur le pont du bateau — certaines divergences de vues d'ordre extra-linguistique. Non

Vous... QUI MENIEZ UNE VIE SÉDENTAIRE ?

Voici comment vous adapter à votre nouvelle existence

Vos muscles abdominaux ont depuis longtemps perdu l'habitude de l'exercice physique, votre corps n'est plus "équipé" pour la vie au grand air. Prenez garde, vous fatiguez votre cœur, alors qu'il serait si facile de vous ménager en portant une

Ceinture. Linia

Aussitôt mise, la Ceinture Linia vous procure un parfait bien-être et vos organes abdominaux sont remis en place. Vous vous sentirez rajeuni grâce à son massage permanent qui fortifie les muscles et supprime la fatigue.

PRIX : Ceinture Linia réglable avec slip
210 frs - 310 frs - 585 frs

En commandant par la poste, indiquez votre tour maximum d'abdomen.

Exclusivement chez

J. ROUSSEL
BRUXELLES

144, Rue Neuve
14, R. de Namur
6, Bd Em. Jacqmain

SUCCESSALES
ANVERS, LIÈGE, CHARLEROI
OSTENDE, GAND, NAMUR, MONS

Demandez dès aujourd'hui la brochure N° 7 "La Courbe Dangereuse"



POUR LES MILITAIRES :

Réduction de 5 % sur le tarif. Nous leur recommandons les modèles Linia en tricot de laine extensible, chaud et confortable.

seulement la pilule de M. Gutt devra être fortement dorée ou confiturée — on le savait, — mais voici que l'annonce faite, assez audacieusement, par M. Balthazar, au Sénat, du dépôt prochain d'un projet de loi relatif au Fonds de solidarité — projet qui remplacerait « utilement » (?) le projet socialiste de M. Jauniaux — commence à donner quelque inquiétude. On n'est pas précisément d'accord, au Conseil, et moins encore au P. O. B. et ailleurs. Ce sera pour la semaine suivante...

Mangez du bon et à bon compte aux
PORTE DE NAMUR — IXELLES

2 CLEFS

Est-ce une leçon ?

Annouçant le maintien du ministère Pierlot, le « Soir » imprimait en titre : « Déférant au désir du Roi, le gouvernement va poursuivre sa tâche. » Or, le texte du communiqué porte : « Déférant à la volonté exprimée par le Roi... »

Il y a une nuance, une forte nuance. Un journaliste aurait-il voulu faire la leçon au gouvernement allant un peu vite au-devant d'un désir royal? Dans la lettre du Roi, en effet, il n'est pas question de sa volonté.

Nous n'osons croire à tant d'impertinence. C'était bon jadis du temps où les ministres eux-mêmes rappelaient quelquefois au souverain l'adage constitutionnel: « Le roi règne et ne gouverne pas ». Aujourd'hui, de plus en plus et partout où il y a encore un roi (sauf en Italie et, bien entendu, en Angleterre), le roi gouverne parce que le gouvernement ne gouverne plus.

Entre sourds

— Je voudrais un Superchocolat Jacques à un franc.
— Ah ! Pourquoi ne prendriez-vous pas plutôt un Superchocolat Jacques à un franc ?

— Mais non ! Je vous dis que je veux un Superchocolat Jacques à un franc !

— Bien ! Excusez-moi, je croyais que vous vouliez un Superchocolat Jacques à un franc.

Devons-nous ajouter que, finalement, ils se sont trouvés parfaitement d'accord ?

LA SANTÉ YOGHOURT NUTRICIA PAR LE

Après la lettre royale

Les libéraux appartenant au Comité directeur de la Fédération bruxelloise se sont réunis en hâte, afin d'examiner la situation créée par la lettre royale refusant la démission du Gouvernement.

Dès 10 heures du matin, dimanche dernier, la froide salle de la rue des Echelles voyait s'aiguiser les armes dans les coins. Des messieurs chenus s'agitaient. MM. Blum et M.-H. Jaspas faisaient un a parte animé. M. De Graux s'approche, mais comme le flux qui l'apporta, recule épouvanté; le bureau s'assoit. M. Demets a la souris; l'interdiction de fumer ne lui pèse guère. M. Jaspas prend place sous les fenêtres, au bi du bout du banc. De l'autre côté, M. de Laveleye, que viendra rejoindre M. Mundeeler, démonoclé. C'est M. Jaspas qui ouvre le feu:

— La première des grandes erreurs dont nous souffrons actuellement a été la création, en 1933, de deux rôles du personnel, un flamand, un français. Je suis partisan du bilinguisme modéré: personne n'est forcé de devenir fonctionnaire ou officier. Malheureusement, nos amis wallons n'ont pas voulu du bilinguisme. Actuellement, certains, dont Piérard, semblent revenir de cette conception intransigeante.

E. M. Jaspas de tourner les pages d'un code volumineux et rébarbatif, de feuilleter des arrêtés royaux et des articles de quotidiens. Et de lancer une pointe contre ce cher M. Devezze, qui a négocié la constitution du Gouvernement où furent élaborés certains textes, dont lui, M. Jaspas, est bien innocent.

— Si vous parlez de l'avenir, M. Jaspas, et non du passé? profère M. de Laveleye.

Les lunettes de M. Jaspas fulgurent:

— Ce n'est pas en m'interrompant que nous arriverons à une solution! J'expose les faits avec objectivité, dit-il, avant d'en arriver à la situation présente.



L'auréole

La lumière qui lui tombe sur le crâne fait dans ses cheveux rarefiés une auréole de martyr; mais c'est un martyr bougrement habile:

— Ma position personnelle? C'est celle qui m'a valu ce qu'on a appelé un « incident » avec M. Paul Hymans. C'était tout au plus une discussion assez vive avec lui, en présence de M. Pierlot.

— Soit, dit M. Demets; mais votre interprétation de la lettre du Roi?

— Je n'ai pas à l'exposer en tant que membre du Gouvernement! Mais, au point de vue du pays, si elle donne raison aux mandataires libéraux, elle donne tort aux ministres libéraux qui veulent s'en aller pour une question de politique linguistique intérieure.

— Bon, dit M. Catteau; mais une question de politique extérieure?

— C'est autre chose, répond M. Jaspas. Mais il est grave de créer une crise au moment où soixante-quinze divisions sont à la frontière de l'Est. Malheureusement, la question n'est pas réglée; M. Soudan va consulter les conseils culturels créés par M. Duesberg.

— Celui-là, c'est un (ici, le nom dont on désigne souvent un ordre religieux connu), s'écrie M. Catteau avec indignation: j'ai lu, écrit par lui dans un dossier, le contraire de ce qu'il a dit ensuite en public!

— De grâce, dit M. Jaspas en concluant: pas d'ordre du jour qui envenime les choses! Attendons la solution des conseils culturels.

— La réunion des Conseils culturels n'est pas une solution, reprend M. Catteau.

Mais M. Jaspas, énév, s'emporte:

— J'ai fait mon devoir! Je ne me raccroche pas à mon portefeuille, et c'est le parti qui jugera de la ligne à suivre, en dernier ressort.

Un homme modéré

Cette déclaration fait un heureux effet, et est applaudie. M. Blum, long, large, rose, se lève à son tour:

— Remercions M. Jaspas, faisons crédit à sa franchise, et expliquons à notre tour l'attitude des mandataires libéraux. Elle répond au sentiment du public, et surtout à celui de notre arrondissement. M. Mundeeler a fait une déclaration raisonnable et modérée...

— Modérée, dit M. Demets, mais pas raisonnable, puisqu'elle faisait confiance à un Premier ministre qui commet d'énormes boulettes!

— Le Roi, poursuit M. Blum, en fait donne raison aux libéraux. De plus, il dit, exactement ce que M. Pierlot aurait dû servir au Sénat à M. De Bruyne, quand celui-ci a présenté son fameux amendement symbolique. Je suis un homme modéré...

Un vaste éclat de rire salue cette déclaration. L'orateur y participe de bonne grâce, et continue:

— Mais qu'allons-nous faire? M. Soudan veut continuer... Les Conseils culturels ont prononcé depuis longtemps!

— Déjà avant la guerre, rappelle M. Catteau.

— Ces Conseils sont partisans du doublement total; mais ils sont divisés sur l'opportunité de l'application. Le texte légal ressort du législatif, et non d'eux. Or, nous, libéraux, nous ne voulons pas discuter en ce moment des questions irritantes.

— Vous ne tenez pas compte des flamingants, riposte M. Jaspas.

— Alors, que le Gouvernement dirige sans nous, avec la Droite flamande! objecte M. de Laveleye.

M. Blum reprend: L'enseignement public est dans le marasme; on lui refuse des crédits, on le sabote, et nous n'interpellons pas. Les socialistes aussi ont des revendications à formuler, et ils se taisent, vu les circonstances. Alors, que le Gouvernement ait le courage de dire aux flamingants: taisez-vous de même. Les libéraux demandent que le pays s'occupe de son armée, de sa défense, du maintien de l'unité! Quand les soldats lisent ces histoires, ils sont découragés de voir que la politique linguistique envahit les assemblées responsables.

M. Blum recueille des bravos. M. Catteau se lève:

— Nous avons le devoir de nous opposer à tous les projets qui divisent, non seulement le ministère de l'Instruction Publique, mais le pays. Il n'est pas possible d'avoir du prestige à l'extérieur, si nous sommes séparés à l'intérieur. Le responsable de la situation présente, c'est le sénateur De Bruyne, et aussi le Premier ministre, qui non seulement n'a pas arrêté son projet, mais a prononcé ce fameux discours où il disait: « Il ne suffit pas de bien savoir les deux langues, il faut encore « sentir » flamand. »

— Et c'est ce même M. Pierlot qui ne voulait pas voter la loi de 1932, s'exclame M. Demets, parce qu'il la trouvait dangereuse pour l'unité du pays!

— Quant à nous, déclare M. Catteau, avec une énergie qui reçoit l'approbation unanime, nous n'acceptons pas que l'on modifie une loi au moyen d'un arrêté quelconque.

Quelleque part en Ardenne, vous trouverez dans un site charmant l'HOTEL BEAU-SEJOUR (entre Rochefort et Han), qui vous offre tout confort pour un séjour idéal. Demandez prospectus.

Tél. 712 Rochefort. Nouvelle direction depuis 1933.

Battle Dierckson

M. Dierckx, qui écoutait, debout, au fond de la salle, s'avance à grands pas; il a l'air de monter sur le ring quand il gravit l'estrade.

— Admettons, dit-il, que M. Pierlot désigne M. De Bruyne comme ministre de l'Instruction Publique. — Il a bien nommé un jour M. Blankaert! — qu'est-ce que ce nouveau ministre, même armé du nouvel arrêté, pourrait modifier?

Et, en effet, M. Dierckx cite les noms de tous les adjoints linguistiques, avec leurs grades, dans toutes les directions ministérielles, en faisant remarquer que ces adjoints remplaceront automatiquement les titulaires dans quelques années, et que la plupart sont des flamingants avérés, bien que bilingues. Que faut-il donc de plus aux Flamands? Le fa-



Fondé en 1826

Le chien, emblème de la fidélité
Que SUCHARD maintient dans la qualité.

Suchard

Le meilleur Chocolat du Monde!

meux équilibre exigé par les flamingants ne sera-t-il pas atteint, et même dépassé?

Mais M. de Laveleye, à son tour, se lève, et dégage le résultat du nouvel arrêté royal proposé : c'est la séparation intégrale, avec cadres complets de fonctionnaires dans les deux rôles, sans contacts entre les agents désormais cloisonnés, parqués dans leurs coins respectifs!

Après quoi, M. Motz déploie son vaste corps, penche un peu sa vaste tête vers l'épaule, et développe avec son bon sens convaincant une idée qui n'avait pas encore été examinée, ce qui devenait cependant difficile : c'est que, si le Parlement pouvait voter dans des conditions normales et régulières, le projet Soudan volerait probablement les quatre fers en l'air.

Mais, voilà ; on dirait que le Gouvernement s'obstine à présenter son « ours » dans des conditions anormales, et les libéraux, avant de se séparer, concluent unanimement « que, dans les graves circonstances du moment, le devoir du Gouvernement est de renoncer à des projets qui compromettent l'unité du pays ».

A la sortie, attendaient les braves camarades Williot, Demany, d'autres journalistes encore, à qui l'accès de la salle était refusé. Ils se précipitèrent sur les partants, pour obtenir quelques renseignements — juste de quoi faire le petit papier réclamé par les journaux dévorateurs. Alors, puisque tout le monde se montrait indiscret, nous avons cru que nous pouvions l'être aussi, à notre manière.

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen.

Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles — Téléph 26 08 88

Encore M. Duesberg

Il y a quelques jours, M. Soudan lisait à la Chambre une lettre de M. Van Wayenbergh, président du Conseil Culturel flamand, où il était déclaré que M. Duesberg avait fait savoir au dit Conseil à peu près ce qui suit : « J'ai été partisan d'un secrétaire général unique bilingue à l'Instruction Publique; cette idée ne semblant pas pouvoir l'emporter, je me rallie à celle d'un premier et d'un second secrétaires généraux. »

A cette lecture, nos représentants poussèrent des exclamations, dites « en sens divers ». La presse fit un sort à la lettre et aux réactions qu'elle avait suscitées. M. Duesberg, lui, s'empressa de faire lire à son tour, par M. Philippart, une mise au point dont on n'a pas parlé, et qui, cependant, aurait bien dû attirer l'attention, ce 25 avril où le Gouvernement fut si rudement secoué par les libéraux pour les faits, tout justement, auxquels elle fait allusion.

Voici ce que disait l'ancien ministre de l'Instruction publique : « Il n'existe pas de projet Duesberg de réforme du département de l'Instruction publique. Cette question a été soumise à un comité interministeriel restreint comprenant MM. Pierlot, Vanderpoorten, M.-H. Jaspas, De Vleeschauwer et moi-même »

» Après un examen approfondi, après des délibérations qui ont duré plusieurs mois, ce comité s'est prononcé, vers la fin de novembre ou le début de décembre 1939, pour la nomination d'un secrétaire général unique et bilingue, à l'unanimité. »

Voilà qui est catégorique, voilà aussi ce qui va bien ennuoyer certains ministres, et M. Soudan n'a donc pas à se retrancher derrière ce qu'a fait son prédécesseur. Celui-ci, d'ailleurs, n'y va pas de main-morte, comme on va le voir.

KLEBER Ses menus, 30 et 40 francs, vins compris. — Sa carte, 40, Galerie du Commerce. — Tél.: 17.60.37. Salons pour banquets.

La suite

« M. Soudan ne l'ignore pas. Faire état d'une lettre adressée le 18 septembre au président du conseil culturel flamand, dans laquelle j'écris que je penche vers la nomination de deux secrétaires généraux, « mais subordonnés l'un » à l'autre » de façon à conserver au département l'unité de direction indispensable, c'est constater simplement que j'ai changé d'avis. Je n'en disconviens pas et j'ai d'autant moins à m'en excuser que je l'ai fait pour d'excellentes raisons. Une expérience plus étendue m'a montré en effet que pour maintenir l'unité administrative tout en donnant satisfaction à tous les Belges, quelle que soit leur langue maternelle, il faut adopter la solution à laquelle notre comité interministeriel s'était arrêté. Car, en dehors des affaires relatives à la littérature et peut-être aux arts plastiques, mais ce point est contestable, « il n'en est pas qui » intéressent exclusivement les Flamands ou les Wallons. » Tout ce que les uns et les autres peuvent exiger, c'est « d'être entendus par un fonctionnaire qui les comprenne » parfaitement. »

M. Duesberg n'a pas toujours eu d'aussi bonnes paroles, ni de si bien fondées. Mais passons. La fin n'est pas moins intéressante.

OLIDA Son Jambon Sa Charcuterie Ses Saucissons Ses Conserves
De réputation mondiale

MEYER Le Détective de confiance

10, av. des Ombrages. T. 34.24.71 (de 2-5)

Un coup de gourdin

« D'autre part, l'argumentation du conseil culturel flamand en faveur de la nomination de deux secrétaires généraux qui, primitivement, devaient, dans sa pensée, être unilingues et égaux (le conseil culturel flamand a donc lui aussi changé d'avis), se ramène à ceci : cette mesure est destinée à assurer l'unité du pays! C'est ce que j'appelle rêver, et rêver dangereusement. »

M. Duesberg, en parlant de rêver, fait allusion à l'interview qu'il a accordée jadis à Gérard de Landtsheere, et aux mots « de doux rêveurs » qui lui ont été si amèrement reprochés par la suite. Mais il ne s'arrête pas en si bon chemin, et il prépare le coup de gourdin final :

« Car les arguments invoqués pour limiter la subdivision du secrétariat général au ministère de l'instruction publique sont spécieux et peuvent s'appliquer aux autres ministères ; cette subdivision n'est qu'une étape vers une séparation administrative plus complète qui s'étendra progressivement à tous les départements. »

En terminant, je ferai remarquer que l'université de Louvain, qui compte plus de 4.000 étudiants répartis en nombre approximativement égal entre les rôles flamand et français, a fait appel, quand elle a dû remplacer le regretté Mgr Ladeuze, non pas à deux recteurs unilingues, mais à un recteur unique et bilingue. »

Or, le remplaçant de Mgr Ladeuze, c'est justement Mgr Van Wayenbergh, recteur magnifique bilingue, président du Conseil Culturel flamand, et qui, dans sa poigne unique, lui qui veut la « splitsing » (la fissure par où l'on mettra le coin final) du Ministère de l'Instruction publique, garde intacte la force de l'Université de Louvain...



Bellicistes

Ils commencent à devenir agaçants, ces bons apôtres qui traitent de bellicistes tous ceux qui ne pensent pas comme eux. Pour eux, la neutralité comporte l'admiration sans réserve de la force allemande et l'oubli de nos plus douloureux et plus glorieux souvenirs.

La vérité c'est qu'il n'y a pas de bellicistes en Belgique. Il n'y a pas un Belge qui n'ait en horreur la guerre en général et celle-ci en particulier. Mais la plupart d'entre eux font la différence entre ceux qui, par esprit de conquête et soif de domination, ont provoquée, l'inaugurant par cette campagne de Pologne qui ne fut victorieuse qu'à force de cruauté, et ceux qui l'ont subie. Le respect d'une politique de neutralité à laquelle personne ne voudrait renoncer de gaité de cœur n'interdit à aucun citoyen belge de penser librement et de dire ce qu'il pense, de choisir entre le juste et l'injuste, comme l'ont déclaré naguère les leaders de nos trois grands partis et le président de la Chambre, M. Van Cauwelaert. Et ce n'est pas être belliciste de dire que l'exemple du Danemark et de la Norvège nous montre que, plus que jamais, le seul moyen de conserver la paix, c'est de se préparer à la guerre.

A part cela, l'argument qui conteste à ceux qui ne sont ni mobilisés, ni mobilisables le droit de donner leur avis, il est tellement stupide qu'il ne faut même pas s'y arrêter. A ce compte-là, M. Pierlot lui-même n'aurait pas le droit de parler.

Entre Coxyde et Saint-Idesbald (Route Royale) SUMATRA.
Hôtel-Pension (35, 40, 45 francs) — Cuisine très soignée.

Actualité cinématographique

Dans un des cinémas bruxellois où passent les actualités allemandes, on a vu avec une certaine... gêne la bande consacrée à l'occupation de Copenhague par les troupes « protectrices » du Reich. On y voit le roi de Danemark

faisant dans les rues de la ville sa promenade à cheval. Les soldats allemands lui présentent les armes et il leur répond le plus gentiment du monde.

Nous connaissons un autre roi dont le pays jadis fut envahi par les troupes allemandes. Il lui arriva aussi de monter à cheval mais ce n'était pas pour se promener dans la rue de sa capitale occupée...

Ce roi-là fut un grand roi; celui-ci n'est qu'un pauvre homme.

Le cas Cas...sandre

Neutralité aiguë ou teutonite chronique? Le diagnostic était incertain. Aujourd'hui on ne peut plus douter. Une injection d'Osloite à dose massive a provoqué l'abcès de fixation.

Le docteur Martensicow est formel quant à la nature du microbe : il s'agit bien du Berlinocoque I dont le virus est particulièrement adoléfisant.

Le mal n'est pas sans analogie avec le delirium tremens, mais l'intermittence des crises est régulière, jusqu'ici du moins : elles se produisent le samedi. Si leur violence est variable, les symptômes sont constants : éruptions pseudo-scientifiques et divagations, généralement d'origine étrangère.

Le cas Cas...sandre est grave.

Ya wohl.

G. PIERI 174, chaussée de Waterloo NOUVEAUTES
DE PRINTEMPS EN TISSUS et SOIERIES

De l'ART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop

La cinquième colonne

La « Dernière Heure » a reproduit le texte d'une circulaire qu'un certain Pöhls, dirigeant des groupes locaux nazis de Bruxelles, a adressée à ses adhérents les convoquant à diverses séances qui ont eu lieu à l'École allemande de la rue des Palais à l'occasion de l'anniversaire de M. Hitler. Les Allemands de Bruxelles ont assuré le droit de se réunir pour célébrer l'anniversaire de leur Führer. Mais il y a dans la circulaire du nommé Pöhls des détails assez singuliers. A la fin de la circulaire, on lit l'avis suivant :

« IMPORTANT :

Concernant le service d'appel du 26-4-40 :

Le Partisan... (ici le nom du destinataire) est, par la présente, engagé à participer au service d'appel.

Concernant la fête du 20-4-40 :

Le Partisan... (idem) est désigné, par la présente, pour le service d'ordre. Début du service : 7 h. 3/4 du soir. S'adresser au dirigeant d'organisation, le partisan Brischke.

Concernant la fête du 20-4-40 :

Le Partisan... (idem)... Vous serez assermenté en qualité de dirigeant politique du Führer. Je vous prie de vous adresser, à 8 heures du soir, le 20-4, au dirigeant d'organisation, le partisan Brischke. »

La réunion de vendredi soir, à l'école allemande de la rue des Palais, a duré près de trois heures.

Près d'une centaine de nazistes, dont une dizaine de femmes, avaient répondu à l'appel de service du chef des groupes locaux, M. Pöhls.

Une telle activité, contrairement à nos lois, dit fort justement la « Dernière Heure », est inquiétante. Imagine-t-on le sort que M. Hitler réserverait aux Belges établis en Allemagne, s'ils s'organisaient politiquement et peut-être militairement au nom de la démocratie?

Qu'en pense le bon M. Pierlot? Aucun député n'aura-t-il l'utile indiscretion de le lui demander?

Ils rêvent toujours de la censure

On sait que la Hollande jouit maintenant des agréments de l'état de siège et de la censure.

Avant d'être réduite au silence par M. De Geer, la presse

hollandaise a protesté comme il se doit, rappelant tous les dangers que comporte, dans un pays neutre, une presse synchronisée que le gouvernement ne peut pas désavouer et dont le public se dégoûte, ajoutant toute créance à la dangereuse presse chuchotée.

Il y a chez nous des gens que ce régime ravit. On raconte que, dernièrement, un ministre s'étant trompé d'enveloppe et ayant envoyé à un sénateur une lettre qui était destinée à un autre, un des deux parlementaires apprit avec stupeur que le ministre en question signalait avec admiration le régime appliqué en Hollande, espérant qu'on y aurait bientôt recours en Belgique.

S'il ne craignait pas une nouvelle crise ministérielle, le sénateur en question aurait rendu la lettre publique.

Ne voit-on pas que, même dans les pays en guerre, la censure politique (nous ne parlons pas de la censure militaire) fait toujours plus de mal que de bien ?

Chez Mousson à Blankenberghe

vous trouverez tous les dimanches un menu à 35 fr. et une pension révisée à 50 fr. — 20, rue des Pêcheurs. - Tél. 415.18.

Degrelle deuxième édition

Tandis que le vaisseau de Rex sombre tout doucement dans l'indifférence générale — les rats quittent le navire. M. Joris Van Severen et ses Dinastos rentrent en ligne. M. Van Severen prend la succession de Léon Degrelle. Il est évidemment d'une autre classe, moins éloquent, mais infiniment plus cultivé, mais ce sont les mêmes rêveries de sociologues et d'historiens amateurs. On sait que M. Van Severen veut créer le Dietschland, le pays thiois. Preservons de la guerre, non seulement la Belgique, mais les Pays-Bas — car il n'est jamais question, dans ses discours, que des Pays-Bas ou de la Lotharingie. Afin de constituer après la bagarre l'empire thiois, il s'agit donc de revenir au traité de Verdun (843). En attendant, on reviserait la constitution de l'Etat, un pouvoir fort et plus de démocratie.

M. Van Severen a exposé ses idées devant une bonne partie du gratin bruxellois : le prince et la princesse de Croÿ, le comte de Limbourg Stirum, le vicomte Terlinden, le baron Nothomb, d'une aristocratie plus récente, mais non moins authentique.

Ces bons aristocrates, ils ont toujours besoin de se jeter dans les bras d'un démagogue, dans l'espoir qu'il les délivrera de la démocratie. Ils ont beau aller d'échec en échec, de trahison en trahison, rien ne les rebute.

Ils ont été degrelliens, ils vont devenir dinastos. C'est moins dangereux que les conseils d'administration.

On ne peut rester indifférent

devant une œuvre de la classe de « La Mousson », le beau roman de Louis Bromfeld que vient de porter à l'écran Clarence Brown. Ceux qui ont lu cet ouvrage, ils sont si nombreux, trouveront un plaisir immense à applaudir au Métropole ce magnifique spectacle. Il est interprété par Myrna Loy, Tyrone Power et George Brent.

Une remontrance de M. Gillon aux sénateurs

Certains sénateurs ont une façon assez originale de comprendre l'exercice de leur mandat. Dans la discussion des budgets, ils posent aux ministres une foule de questions; insistent pour obtenir des renseignements qui pourraient intéresser leurs électeurs et donnent à leurs mandants l'impression que sans desamperer ils s'occupent de leurs intérêts. On discutait la semaine dernière à la Haute Assemblée le budget des Travaux publics. On a vu à la tribune un long défilé de ce qu'il est convenu d'appeler des « orateurs ». Et ce bon M. Matagne, ministre des Travaux publics, a écouté attentivement les doléances, les revendications, les suggestions qui lui étaient présentées aussi bien par des sénateurs wallons que par des sénateurs flamands. Mais on avait tellement parlé que les aiguilles de l'horloge du Sénat marquaient six heures. Et beaucoup de sénateurs estimèrent que le moment était venu de rentrer dans leur

Browne de Broker

22, RUE MIGNOT-DELSTANCHE, 22, BRUXELLES

GERE, RETABLIT, ACCROIT LES FORTUNES

Téléphone : 44 69.34 • Standing de 1^{er} ordre

province où d'aller se distraire autre part qu'au Palais de la Nation. Lorsque M. Matagne se leva pour répondre, M. Gillon, président de l'assemblée, qui s'était naturellement aperçu qu'il ne restait plus dans l'hémicycle qu'une vingtaine de membres, déclara, un peu de plus l'absentéisme. Il le en termes sévères et constata qu'il n'était pas très courtois d'interroger un ministre et de s'esquiver avant que celui-ci ait répondu. M. Matagne fit preuve d'esprit. Il déclara qu'il se contenterait de répondre aux membres encore présents et il ajouta, qu'aux autres, qui n'avaient pas eu le courage d'attendre son discours, son administration leur répondrait par écrit. Les quelques sénateurs présents ponctuèrent de vigoureux très bien la décision prise par le ministre. M. Matagne fit un discours très court. On ne s'en plaignit pas au compte rendu analytique, au compte rendu sténographique et à la tribune de la Presse. Un confrère déclara qu'après tout ce verbiage, Matagne avait accouché d'une souris.

CAMBRIDGE le dernier salon où l'on cause...
ambiance sympathique et printanière.
Consommations exquises - Tous conf. - Personnel bien stylé.
21, r. Philip.deChampagne (à 50 m. Place Rouppe) Bruxelles.

La question des congés

Nous recevons force lettres émanant de mobilisés qui ne sont pas contents, mais pas contents du tout. Alors que le régime de cinq jours de congé avait été établi au mois de décembre, après une longue suppression de toute permission, on leur alloue, chichement, deux jours par mois, ce qui est peu évidemment. L'humble plouc comme le fringant officier quitte le cantonnement à midi et y rentre le surlendemain au soir. Ça ne fait jamais que deux nuits que Mars peut consacrer à Vénus, si l'on ne tient pas compte des ressources locales, en général assez médiocres.

« Dura lex, sed lex. » Ce régime, nous dit-on, doit être considéré comme transitionnaire et est la conséquence logique de l'action des congés agricoles. Il faut, pour que nous mangions, civils et militaires, que nos champs soient emblavés, ensemencés, et les cultivateurs qui constituent le gros de l'armée belge, ont droit à dix jours de congé exceptionnel. Cela a provoqué des départs massifs, les unités sont devenues squelettiques, et quoi qu'on dise, nous devons maintenir, coûte que coûte, des effectifs suffisants pour faire face à une attaque brusquée. Sait-on jamais ?

Evidemment, une fois de plus, le G.Q.G. a manqué d'œil en rétablissant les permissions au taux actuel, sans en donner les raisons, sans la moindre explication.

A ce propos, un groupe de soldats appartenant à la 15e compagnie du Xe de ligne, nous écrit: « Aussi longtemps que les forces belligérentes se sont trouvées à notre frontière, on était plus large avec les congés que maintenant qu'ils sont à 1.500 km. d'ici. » Sont-ils bien certains ces braves gens, que les forces belligérentes sont à 1.500 km. de nous et que, devant notre frontière, il n'y a plus rien ou quasi rien ? L'« Action Wallonne », en général très documentée, affirmait, l'autre jour qu'il y avait en face de nous soixante-dix divisions allemandes. On n'a pas saisi le journal, aucun démenti, officiel ou officieux, ne lui a été envoyé, directement ou indirectement. D'autre part, on nous assure que le chiffre cité se rapproche de la réalité.

Soixante-dix divisions, ça fait beaucoup de monde, et le beau temps qui semble vouloir nous revenir, est prospère aux offensives de grand style. Aussi faut-il « veiller », ce qui n'est pas drôle tous les jours, et le pis est que ça peut encore durer longtemps.

Les uns et les autres

Dans cette même lettre, ornée loyalement de multiples suggestions, les rappelés se plaignent amèrement de ce qu'ils montent des gardes monotones et fastidieuses creusent des tranchées, font des corvées et des exercices, tandis que d'autres, qui ont eu la chance de couper au service militaire, rentrent tous les soirs « à home », continuent à toucher leur salaire et se contentent de mettre de temps en temps 1 franc dans un tronc pour le colis du soldat. « Après la mobilisation, disent-ils, le gouvernement ne fera aucune distinction entre eux et nous, pour faire payer les frais des divertissements auxquels nous avons dû nous livrer. » Et ils demandent, soit qu'on rappelle sous les armes ces soi-disant inaptes, soit qu'on les taxe pour relever les allocations payées aux familles des mobilisés et la maigre solde du plouc. « Puisque la Constitution dit que tous les Belges sont égaux devant la loi, ajoutent-ils, c'est le moment d'appliquer cette belle formule. »

« Ils n'ont peut-être pas tout à fait tort, ces grincheux.

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux
WYS MULLER & C.

La défense rapprochée

C'est quelque part à Liège, une gare d'importance résolument secondaire, perdue dans la ville. Un officier de cavalerie, botté, éperonné, encravaché, monoclé, préside à ses destins médiocres, paré du titre de commandant militaire de gare. Il régit quelques heures par jour sur deux gendarmes et sur les rares ploucs qui débarquent ou embarquent chez lui.

L'autre jour, il trouva, à son adresse, un pli « urgent, confidentiel, par porteur », muni de cachets imposants. Il l'ouvrit d'une main ferme et lut :

« Le Commandant du X^e corps d'armée au Commandant militaire de la gare de ... »

« J'ai l'honneur de vous rappeler itérativement mon 22732/4825 Q. G. du 1-3-40 et mon 124729/1268 Q. G. du 28-X-39, auxquels vous ne vous êtes pas encore conformé. »

« Je vous prie de me faire parvenir d'urgence, conformément à la D. M. G. Q. G. E. M. G. A. serv. 322837/824 bis du 21-IX-39, avec croquis, le plan de défense rapprochée de la gare, dans l'hypothèse d'une attaque par le S. E. et d'une attaque par le N. E. ainsi que le croquis de votre organisation défensive contre les éléments parachutés, ainsi que les croquis que vous avez dressés à cet effet. »

Notre homme contemple le papier d'un petit œil rond, puis, inquiet, téléphone à un de ses copains qui, lui aussi, commande une gare. L'autre, au bout du fil : « Comment, tu n'as pas encore répondu? Ce n'est pas encore fait? Tu as de la chance que tu as à faire à des chics types au Corps d'armée! » — « Mais que faut-il faire? » — « Des tranchées, des réseaux de barbelés, installer des postes de guet en permanence, des postes de tir contre avions volant bas, un piquet; relis tes instructions. » — « Mais je n'ai pas un seul homme pas un fusil, rien! » — « Tire ton plan! Demande des troupes, tu aurais dû le faire depuis longtemps. » — « A qui dois-je m'adresser? » — « Comment, tu ne le sais pas? Mais au Quartier Général, 5^e bureau! Attends, je vais te donner le numéro de téléphone. Demande le colonel Y. de ma part, c'est un chic type. »

Notre homme téléphone et, non sans peine, touche le colonel Y. qui, après s'être étonné que ce ne fut pas fait et depuis longtemps, lui demande : « Quels effectifs vous faut-il? » — « Mais, mon colonel, je ne sais pas. » — L'autre, furibond : « Comment, vous ne savez pas? Mais, est-ce que vous vous moquez de moi, mon ami? Etablissez votre projet et rétéléphonez-moi. N'oubliez pas vos croquis surtout et pour ce soir, n'est-ce pas! »

Complètement perdu, notre commandant alerte quelques copains « pour lui donner un coup de main ». Les bonnes volontés ne manquent pas, mais le temps fait défaut : « Pas libre, mon cher! je regrette! »

Mais force conseils lui furent prodigués téléphoniquement. Jusqu'à la nuit tombante, le brillant cavalier parcourut les voies, se heurtant aux aiguillages, monta et descendit les

escaliers de la gare, explora les combles et, suant, soufflant, accoucha d'un superbe projet, prévoyant des bombes, des mitrailleurs, des réseaux de fil de fer et l'emploi d'un bataillon au moins. Il expédia le tout par la voie hiérarchique et attendit.

Le lendemain, un planton lui apporta une boîte, de la part du colonel Y. Après avoir défilé maints papiers et coupé force ficelles, il découvrit une demi-douzaine de soldats de plomb avec ces mots : « pour la défense rapprochée de la gare » et le chef de station qui assistait au déballage et qu'il avait tarabusté la veille pour établir son plan de protection, eut un petit sourire en coin : « L'ordre que vous m'avez montré hier, vous n'avez pas remarqué la date? 1^{er} avril. »

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux. Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1^{er} ordre et ts conf.

Parachutes

Des parachutes « suspects » ont atterri dans le Limbourg, dans les Ardennes. Des feuilles non moins suspectes, des feuilles d'arbres, mais qui n'étaient pas tombées de nos arbres, ont atterri, elles aussi, dans les mêmes régions. Des parachutistes auraient tenté d'incendier nos forêts. Etc. Des témoins dignes de fol... On demande à entendre ces témoins. Au ministère de la Défense Nationale, on sourit. Ce qui est certain, c'est que tous les services météorologiques, qu'ils soient d'Allemagne, de France ou de Belgique, emploient des ballons-sondes (avec parachutes) qui servent à déterminer les pressions barométriques. Que les Allemands aient intensifié ce service, rien de plus naturel puisqu'ils ne reçoivent plus les renseignements de la météo étrangère.

Il est possible même qu'ils complètent leurs ballonets d'un petit poste émetteur de T.S.F. qui peut transmettre les indications recueillies.

Mais de là à croire qu'ils utilisent des troupes de parachutes pour nous infester d'espions, il y a de la marge et beaucoup d'imagination. Ne soyons pas dupes; surveillons les suspects, sinon nous finirons par disloquer la cinquième colonne, mais pas d'espionite.

PERROQUET REMPLACE et EST SUPERIEUR
A L'ABSINTHE. — Tél. : 25.08.63.

Le Congrès s'ennuie

Une bonne centaine de coloniaux ont tenu Congrès pendant le dernier week-end. C'a été suprament intéressant et prodigieusement soporifique. M. Carton de Tournay présidait ce savant aréopage d'hommes versés dans les choses africaines et M. Jacques Crokaert en personne, en civil pour la circonstance, officiait au fauteuil du secrétariat. Car tout cela s'est passé dans des fauteuils, ceux du Sénat, gentiment prêtés par le grand et sympathique Pulings, à qui rien d'humain n'est étranger.

Sa Majesté avait daigné honorer de sa présence la séance inaugurale. Ce fut magnifique et solennel. On applaudit à tout rompre le chef de l'Etat, installé pour la circonstance sur le siège de M. Robert Gillon. Puis M. Carton de Tournay alla d'un laïus bien senti et M. Vraichouvert d'un discours bien tassé. Il y avait des dames partout et jusque dans les petits coins. Le majestueux Liégeois était là, et Cyrille, et Cayen, et Moeller, et Pierre et Paul, tout le gratin équatorial. Sans oublier tous ceux qui se sont faits, à Bruxelles, une confortable réputation de coloniaux sans avoir jamais vu Boma.

Blancs et noirs

Sitôt le Roi sorti, le Congrès se mit résolument au travail. Il y avait du pain sur la planche. Quarante rapports, Messieurs! De quoi endormir l'Europe entière. Ainsi tous les spécialistes ont eu leur mot à dire, depuis M. Jacques Crokaert et le citoyen Van Remoortel jusqu'à M. Lepiae et M. Ledoux, qui est très nerveux et combattif. Bref, on en eut pour son argent et les Nègres furent juridiquement, politiquement, parlementairement, économiquement, finan-

cièrement, scientifiquement, militairement, géographiquement, philosophiquement et entièrement analysés pas tous ces bons Blancs.

Les Blancs présents à l'académique corvée, organisée nous ne savons déjà plus par qui, étaient de tout poil. Les travaux gauches de la Haute Assemblée étaient abondamment fournies de Pères missionnaires, tandis que celles de la Droite arbitraient de farouches laïcs. Ceux du centre contenaient plusieurs « pièces » du « banc » libéral et le comte Lippens était assis dans le fauteuil qui le connut père conscript et ministrable. L'abbé de Lophem voisinait avec Mlle Boers étrennant un amour de petit chapeau printanier, et le bon gros rougeaud Devos, de Termonde, s.v.p., était tout fier de trôner parmi de vrais coloniaux, lui qui est rapporteur, cette année, des budgets africains.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85.
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.
Livraison à domicile.

Où était M. Vraichouvert ?

Dimanche, l'affaire se corsa. Toujours d'attaque et spirituel, M. Henry Carton de Tournay soulignait chaque rapport de commentaires judicieux. Mais l'heure s'avançait. On accéléra le service des rapporteurs. N'était-on pas en famille, entre spécialistes ? On se comprenait à mi-mot. Aucun ministre n'était présent, d'ailleurs, qui eût pu s'offusquer d'une telle désinvolture. M. De Vraichouvert, disparu depuis samedi à midi, demeurait introuvable. Il fallut bien s'en passer, et le Congrès s'amusa d'autant moins.

Mais tout à une fin. Dimanche, à 5 heures de relevée, les têtes se relevaient pour de bon. Un thé confortable attendait, tout fumant, dans les grands salons rouge et vert, ces messieurs et ces dames. M. Coppens, qui xozotte divinement, avait résumé les travaux du Congrès en notant, entre autre, que M. Van Remoortel ne connaissait pas un iota de la législation coloniale. Bref, tout était fini. Les quarante rapports avaient été discutés et digérés. Il ne restait plus qu'à se féliciter mutuellement d'un si glorieux résultat. Ce qui fut fait et le « Five o'clock » put se dérouler en dehors de toute contrainte coloniale et documentaire.

Maison ADAM *habille le mieux et le moins cher*
86, rue de Flandre, 86 *de BRUXELLES.*

La bonne plaisanterie continue

Woluwe-St-Pierre est une charmante commune sise aux portes de Bruxelles. Mais Woluwe-St-Pierre a été touchée, sans doute, par une grâce spéciale, celle de « sentir » flamand, selon le vœu de M. Pierlot. On nous a rapporté à son sujet le fait suivant, que nous avons jugé extravagant tout d'abord, mais au sujet duquel nous serions curieux d'avoir un démenti :

La commune devait opérer, il y a peu de temps, le recrutement d'une institutrice gardienne pour classe française unilingue, où il n'est donc absolument pas question d'enseignement de la seconde langue.

Nous vous laissons deviner sur quoi a porté l'examen des candidates. Non, ne cherchez pas; il a eu lieu exclusivement sur la connaissance approfondie — ou, approfondie, vous avez bien lu, — du flamand. C'est, nous ajoute-t-on, tout à fait par hasard, sur l'intervention d'un membre du jury, que l'on a ajouté une dictée française, à laquelle on a attribué dix points. La version flamande de la dictée valait vingt points, et une leçon pratique donnée en flamand encore, valait vingt points aussi. Donc, sur cinquante points, quarante attribués au néerlandais! C'est presque une gageure.

C'est toujours le même système qui continue: pour les classes flamandes, des maîtres ou des institutrices flamands; pour les classes françaises des bilingues connaissant à fond le flamand. Nous serions curieux de savoir ce que diraient les flamandisants si, pour choisir un magister destiné à une classe unilingue flamande, on lui jouait le tour de lui coller un examen presque exclusivement en français!

Quelque part... en Belgique

Ceux qui ont pris l'écoute de l'N. I. R., samedi dernier, entre 20 et 22 heures, ont pu se rendre compte de l'extraordinaire animation qui a régné dans la salle de ce cantonnement où se pressaient quelque 1.500 soldats et gradés.

La partie « sérieuse » (nous parlons du tirage de la Loterie Coloniale), suivie avec grand intérêt, s'est terminée par une tombola gratuite qui a octroyé 200 cinquièmes de billets de la 3^e tranche aux militaires de tous grades résidant dans un rayon de 5 kilomètres du cantonnement.

Une soixantaine de gagnants se trouvaient dans la salle; ils firent un beau chahut pour manifester leur joie, et s'amuserent comme des fous lorsque, à titre de « bouquet », des tas de gros ballons furent lancés dans la salle.

La partie « dynamique », engendrée par la troupe Fud Candrix, souleva des « chœurs » d'accompagnement général et des acclamations sans fin: il faut dire que les artistes, tous soldats eux-mêmes, à part évidemment l'élément féminin représenté par Mmes Randal et Verbeck, méritèrent leur gros succès; M. Neerman, soldat lui aussi, dans le civil speaker à l'N.I.R., présenta, à la satisfaction générale, la Loterie Coloniale et les divertissements.

Ajoutons que dans un geste de camaraderie qui fut fort apprécié, le programme se continua en français à partir de 22 heures, dès que cessa la retransmission de l'N. I. R.

Précisons que la soirée avait été organisée avec le concours de l'Œuvre Elisabeth « Pour nos soldats », à l'intention des troupes d'expression flamande, et que celles d'expression française auront leur tour d'assister à un tirage et à tout le reste.

Tirage « quelque part », et quelque part aussi, cinq heureux gagnant chacun deux cent mille francs, car il faut vous dire que le « jass » qui a tiré le gros lot a sorti le numéro d'un billet divisé en cinquièmes.

Aux armes !

Nous savons que les conférences faites à Paris et à Lyon par Louis Piérad et dont nous avons parlé dans notre numéro précédent lui ont valu une presse et un courrier très abondants. Il a reçu, notamment, d'un professeur d'Histoire de Lyon, une lettre dont nous détachons ce qui suit :

« Lyon, ce 22 avril 1940.

» Monsieur,

» Ayant écrit l'histoire de la conquête de la Franche-Comté en 1673-74, j'ai pensé que votre famille était peut-être originaire de cette province et me permets de vous signaler ce que je dis, à la page 141 du dit ouvrage :

« Avec le château Sainte-Anne tomba le dernier boulevard de l'indépendance comtoise. Il ne restait plus à soumettre que quelques petits châteaux, parmi lesquels nous citerons celui de Neufchâtel, dans le Lomont, parce que son capitaine, le vaillant Claude Pierrard, seigneur de Venans, ne le rendit que le 17 juillet 1674, après huit mois d'un blocus plus ou moins resserré. »

« La famille Pierrard (de Passavant, Doubs) avait été anoblée en 1595 par Philippe II. Armes : écartelé de gueules à la bande d'argent aux 1er et 4e, d'azur à trois pointes d'or mouvantes du chef au 2e, d'azur à un trèfle soutenu de deux feuilles d'or au 3e. »

Fort bien, en vérité!

Qu'attend le gouvernement belge pour nommer Louis Piérad sire de Bourgoin, ou comte de Frameries, avec les armes ci-dessus? Il lui doit bien cela, comme dédommagement...

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Tragi-comédie dans une légation allemande

On sait comment la Légation allemande à Luxembourg avait répandu en France une brochure éditée par ses soins et dans laquelle le texte d'un faux rapport et d'un faux bilan de l'Arbed alternait avec celui d'un discours d'Hitler; la brochure portait indûment le nom d'un imprimeur luxembourgeois et était envoyée sous le nom de l'Arbed. On

sait aussi qu'un fonctionnaire de la Légation, un certain S... surpris au moment où il mettait un paquet de brochures à la poste, a échappé aux poursuites en invoquant l'immunité diplomatique. L'aventure vient d'avoir un épilogue dont toute la ville a fait des gorges chaudes.

L'autre matin, deux gendarmes luxembourgeois en tenue franchissaient le seuil de la Légation, se dirigeaient vers la Chancellerie et demandaient à parler à Herr S...

Grand émoi parmi le personnel considérablement renforcé de la Légation! On fait entrer les gendarmes dans un bureau où on les enferme et on avise le Ministre. Celui-ci admet parfaitement que des personnages officiels allemands fabriquent des faux et en fassent usage, mais il ne peut tolérer que le sol sacré de la Légation soit foulé par des soldats armés. Il téléphone dare-dare au Ministre des Affaires Etrangères, exigeant des excuses immédiates et publiques. L'aimable M. Bech ne comprenant rien à l'affaire, envoie un officier de gendarmerie aux fins d'enquête et celui-ci, mis en présence de ses subordonnés auxquels on avait dédaigné de demander ce qui les avait amenés, apprend que Herr S... avait antérieurement déposé au bureau des objets perdus une bague de prix qu'il avait trouvée dans un endroit public. Le propriétaire du bijou ne l'ayant pas réclamé dans le délai prévu par la loi, les pandores étaient venus prévenir officiellement Herr S... qu'il pouvait prendre possession de la bague, après avoir rempli les formalités requises!

Revenu de son ahurissement, le Ministre s'est déclaré satisfait et a même offert un verre de vin aux braves gendarmes qui avaient failli provoquer un grave incident international.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.

Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Bluff

La D. N. B. annonçait pompeusement, le 15 avril: « On a réussi à s'emparer du torpilleur norvégien « Hval » Cette unité passera au service allemand avec un équipage allemand. »

Cela fait très bien dans un communiqué, mais à l'examen ce n'est plus la même chose. On s'aperçoit que cette belle victoire est comme les vastes perspectives des cartes postales illustrées: quand on a la réalité sous les yeux, c'est tout petit.

Qu'est-ce que ce fameux torpilleur « Hval » dont la flotte allemande vient de s'enrichir? Un très intéressant ouvrage nous est tombé sous la main: « Les Flottes de combat 1940 », Paris, Société d'Éditions Géographiques, Maritimes et Coloniales, 17, rue Jacob (VIe).

Nous y voyons, à la page 574, que le « Hval » est un ancien torpilleur déclassé, lancé en 1896, jaugeant 80 tonnes, c'est-à-dire à peu près autant que les péniches circulant sur le canal de Charleroi.

Ce « formidable » navire de guerre mesure 34 mètres de long et porte quatorze hommes d'équipage; sa vitesse est de 19 nœuds et les Norvégiens l'utilisaient comme dragueur de mines.

Lorsqu'on sait que le plus ancien torpilleur de la marine britannique, le « Broke », date de 1924, qu'on le considère hors d'âge, qu'il jauge 1.460 tonnes, mesure 100 mètres de long et porte un équipage de 180 hommes, on se dit qu'il faut, à la vérité, avoir bien besoin de réclamer pour faire état d'une aussi piètre conquête.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

2 mai... Ne ratez pas votre train

« Pour avoir la fille, jolie et gentille, c'est à la maman que l'on doit faire le boniment », chante-t-on dans un vieux refrain. La Société Nationale des Chemins de fer belges a estimé, elle, que pour faire l'éducation du public, c'est aux journalistes qu'il faut, en premier lieu, faire la

révérence. Aussi, comme les travaux de la jonction entrent dans une phase nouvelle qui — pour la première fois — causera quelques légers désagréments aux usagers de notre railway, a-t-elle invité la presse, lundi dernier, à visiter les nouvelles installations de la gare du Midi et les travaux en cours d'exécution à la gare du Nord. Il s'agissait de prouver à ces terribles reporters, toujours prêts à tout critiquer, que rien n'avait été négligé pour réduire au minimum les inconvénients dont pourraient souffrir les voyageurs. Il s'agissait aussi de faire comprendre à chacun les difficultés, la complexité des problèmes, les programmes minutieux établis pour démolir, surélever et reconstruire à d'autres emplacements les deux plus importantes gares du pays, sans nuire au trafic, ni l'interrompre un seul instant.

Adversaire ou partisan de la « jonction », on ne peut que rendre hommage à nos ingénieurs, entrepreneurs, techniciens divers, pour le soin et la maîtrise avec lesquels ils conduisent les travaux.

POUR VOS MEUBLES RUSTIQUES

et de style, adressez-vous en confiance au fabr. spécialisé, le Meuble Normand, 130, ch. de Ninove, Brux. — Tél. 21.10.56

Suite au précédent

À la gare de Bruxelles-Midi, les trains pour Paris, Mons, Ecaussinnes, Haine-Saint-Pierre et Erquennes partent, à partir du 2 mai, de la « nouvelle gare » (voies A, B, C, 1, 2 et 3 surélevées), dont l'entrée principale est rue de France. Que les voyageurs pour ces destinations se rendent directement à cette entrée, et tout ira bien! Ainsi, ils n'auront pas à courir pendant dix minutes sur les quais et n'emcombreront pas la passerelle provisoire qui relie l'ancienne et la nouvelle gare et qui est spécialement destinée aux voyageurs arrivant à Bruxelles-Midi et qui doivent changer de train. Les Bruxellois partant pour Charleroi, Tournai, Enghien, Lessines, Courtrai, Ostende, se rendront comme d'habitude à « l'ancienne gare », place de la Constitution.

La distribution des billets pour toutes les destinations se fera aussi bien à « l'ancienne » qu'à la « nouvelle gare ».

Pour donner les explications voulues et diriger la visite des travaux, l'aimable M. Bomans, chef du service de presse, eut à souffrir une forte concurrence... car il y avait là, également, l'aimable M. Rulot, directeur général, les prévenants MM. Lemaire, directeur de la voie, et Nachtegaal, directeur de l'exploitation, le sympathique M. Monnoye, ingénieur de la signalisation et, enfin, le souriant et si empressé M. Ronsee, ingénieur en chef. Nous ne parlerons pas de la collaboration de cette taverne réputée, qui fit oublier à tous les visiteurs que ce lundi était le premier jour sans viande...

Location d'autos sans chauffeur Garage H. Braibant

32, r. de Stassart Ixelles P. de Namur. T. 11.33.44 et 11.61.88

Un sosie de R. Tack ?

Au lunch, ou plus exactement au véritable déjeuner offert par la S. N. C. F. B. aux journalistes belges, lors de la visite des gares de Bruxelles-Nord et Bruxelles-Midi, le lundi 29 avril, certains convives voulaient à toute force que le monsieur... bien en chair, assis à la droite de M. Rulot, directeur général, à la table d'honneur, soit le « très rond et très décoré » Raoul Tack... C'était bien lui! Ils avaient vu son portrait dans « Pourquoi Pas? »...

En réalité, il s'agissait de M. Biaton, l'un des... gros entrepreneurs chargés de travaux à la station de Bruxelles-Nord. D'autres jeunes confrères se demandaient à qui appartenait... la fort belle et respectable barbe du Président de l'Association générale de la Presse.

Les lignes Maginot et Siegfried à Bruxelles

Parfaitement! Et les voyageurs qui partent ou arrivent à Bruxelles-Nord ne se rendent pas compte du danger qu'ils courent, en passant ainsi entre les deux! La gare actuelle et les voies se trouvent, en effet, dans le « no man's

land... C'est ainsi, du moins, que le personnel de la station désigne familièrement celle-ci et les travaux en cours de chaque côté des voies en service. Cette double accumulation de béton, de ferrailles et de poutrelles variées, évoque assez bien, selon nos cheminots, les deux fameuses lignes fortifiées...

LA BONNE AUBERGE

à BAUCHE, Vallée du Bocq, maintient ses diners réputés à 35 francs. Séjour idéal, tout confort. - Tél. YVOIR 243.

Curieux signal

Dans la petite papeterie où nous venions d'entrer, un client demandait justement:

— Les magazines français sont-ils arrivés?
— Oui, Monsieur. Et il y en a un nouveau. Il est splendide! Très intéressant sous tous les rapports! C'est autrement bien fait que les autres! Le voici.

Machinalement, nous avons lu par-dessus l'épaule de l'acheteur: «Signal». Le Monsieur tournait les pages. Papier magnifique, illustrations remarquablement exécutées. Tout à coup, le curieux pousse une exclamation:

— Ah! ça, mais... C'est allemand, ça!
— Mais non, Monsieur, vous voyez bien que c'est en français répliqua naïvement le marchand.
— Comment! s'écrie le Monsieur, en montrant une bande rouge formant marge sur la couverture. Et ceci?

Ceci, c'était: «Edition spéciale de la «Berliner Illustrierte Zeitung».

— Dites donc, protesta l'acheteur; qu'est-ce qui vous prend de me recommander cette...

Notre neutralité nous interdit de répéter le vocable employé. Mais, lancé, notre homme ajouta avec colère:

— Si je retrouve «ça» sur votre table, la semaine prochaine, je vous garantis que je ne mets plus les pieds chez vous!

— Sapristi, nous dit le marchand, quand l'autre eut tourné les talons et claqué la porte, je ne savais pas que je le mettrais en colère, moi! On m'a promis, pour lancer ce «machin», de m'abandonner complètement le prix des deux premiers numéros; alors, moi, n'est-ce pas...

— Oui; alors, vous, vous poussez à la vente de ce qui peut répandre dans un public non prévenu cette excellente idée que les Allemands sont de purs héros, qu'ils ont envahi la Tchéco-Slovaquie, la Pologne, le Danemark et la Norvège par altruisme, et que tous leurs ennemis sont des méchants contre lesquels ils ne font que se défendre. En fait, vous poussez les Belges à acheter ce qui peut rompre le «front intérieur» au moyen d'une propagande autrement habile que les tracts et les lettres personnelles; vous préparez l'opinion à accepter les Seiss-Inquart et les Quisling, tout cela pour gagner quelques francs. Et d'autres sous-Ferdinand, sans le savoir, font leur petit coup de Stuttgart en recommandant de même l'édition anglaise, l'édition italienne, en attendant la néerlandaise...

DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND'PLACE, 15
1^{er} étage — Tél.: 1173.34
Véritables dentelles belges à la main pour tous usages

Concerts dans le Musée

Innovation charmante que ces concerts de midi, donnés par des artistes au profit de leurs confrères dans la gêne. Tout y était nouveauté: l'heure insolite, le lieu et l'atmosphère bon enfant, même un peu bohème, de cette réunion qui fut aussi une magnifique manifestation d'art.

Si les musées ont une âme — et comment n'en auraient-ils pas? — celle du musée de la Régence a dû s'émouvoir. Quelle invasion! Et dans une maison dégarinée encore! La guerre a soufflé par là: plus de statues, mais des sacs de sable; plus de tableaux, mais des tentures fanées où demeure encore la trace des chefs-d'œuvre enfuis. Mais qu'importe! Ce n'était pas sans charme, cet air de fête improvisée, ce dédain du confort, si bellement compensé par les joies de l'esprit.

La musique adoucit-elle vraiment les mœurs, ou ne serait-ce pas plutôt les civilisés seuls qui la goûtent? Quoi qu'il en soit, ce fut sans bousculade que la foule envahit le buffet et que, le plus galement du monde, elle remplaça son

CAFE DES BOULEVARDS
GARE DU NORD
TAXIS GRIS
province: 14 km
à partir de 1,25
TÉL.: 11.65.95. 115, RUE JOSEPH II
ville: Ancien Tarif

diner par un sandwich ou un bol de soupe. On s'installe comme on put, on mangea sur l'escalier, puis on se cacha dans la salle des Rubens, un peu à la diable, les derniers venus apportant eux-mêmes leurs chaises ou s'emplantant, debout, le long des murs.

Eternelle séduction des maîtres classiques! Le grand silence des auditeurs de choix immobilisa bientôt tout le monde et la magie commença. Concerto pour violoncelle et orchestre de Haydn, Symphonie en ut majeur de Mozart, gaité, tendresse, jeune ardeur, délicate et sereine poésie, quel flot de fraîcheur coulant à pleins bords dans toutes les âmes attendries. On applaudit les merveilleux musiciens de la Chapelle musicale de la Reine Elisabeth, on applaudit le délicieux violoncelliste Baeyens, on applaudit leur jeune chef Charles Houderot comme seuls peuvent applaudir les auditeurs enthousiastes.

D'où venait cette foule pleuse? Des lieux où l'on travaille, des magasins, des banques, des écoles.

Non, les forces spirituelles ne sont pas vaincues, puisqu'il se trouve encore tant de gens avidement prêts à échanger leurs aises pour quelques instants de beauté.

BERRY La Taverne Bodegas, Pl. Brouckère. T. 11.69.24
Orch. tzigane à p. de 20 h. Ouv. tte la nuit

Le plus bel enfant de Belgique

Le plus bel enfant de Belgique? Bien entendu, Madame, c'est le vôte. Et ce concours national, dont la finale avait lieu mardi, dans les salons du Bon Marché n'était — dites-vous bien — qu'un aimable prétexte pour réunir une assemblée nombreuse et choisie. Car ce qui frappait immédiatement le non-initié arrivant à cette manifestation, c'est que les enfants... étaient plutôt difficiles à découvrir. Le public comprenait surtout; une foule féminine jeune, moins jeune et papotante, quelques vieux messieurs, deux, trois officiers et sous-officiers. Des cris, des pleurs? Pas le moindre! Les plus beaux enfants de Belgique seraient-ils aussi les plus sages? Ils étaient exactement tenus, choisis aux concours éliminatoires de Bruxelles, Anvers, Liège, etc., et répartis en trois catégories. Le bon speaker et auteur de multiples pièces enfantines René De Man les présenta dans leurs plus beaux atours, puis le jury — présidé par notre ami Victor Boin, resplendissant dans sa tenue de capitaine-aviateur et assisté des docteurs J. Konings, E. Monnot, G. Baudoux, des artistes Swyncoep, J. M. et E. Cannel — dut se débattre à huis clos et juger les candidats dans le plus simple appareil. Pendant ce temps, le plateau était cédé à la charmante troupe des petites danseuses des matinées enfantines. La grâce, l'entrain, la mesure de ces ballerines en miniature furent vivement admirés par tous les spectateurs. Quant au plus bel enfant de Belgique... ma foi! il était sextuple... C'est-à-dire un garçon et une fille dans chaque catégorie. Mais il y a bien plus de catégories encore, et, dans la sienne, votre enfant, Madame, est certainement le lauréat. Il faudra qu'il participe au concours de 1941... pour le plus grand profit d'une œuvre philanthropique, qui était cette année-ci la très méritante A. S. B. L. des «Centres Belges de Pédiculation».

VARICES Un nouveau **HERZET**
bas invisible 71, M. de la Cour.

Auditions éliminatoires... et superfétatoires ?

Les techniques nouvelles de la radio et du disque exigent des chanteurs des épreuves spéciales et indispensables. Dans tous les studios d'enregistrement, les candidats inter-prètes sont soumis aux «essais de voix». Il n'est plus nécessaire d'être ingénieur du son, pour savoir qu'il est des

voix admirables qui ne donnent rien à l'antenne et sont exécrables gravés sur cire. Le contraire est vrai aussi: quelle désillusion parfois, quand il vous est donné d'entendre directement une vedette du disque ou de la radio!

En cette matière, le véritable examinateur, le président du jury... c'est le micro! On l'avait parfaitement compris à l'I.N.R.... dans le temps. Les artistes désireux de figurer aux programmes des émissions étaient placés devant ce grand-maitre, et le jury entendait les interprètes, sans les voir, d'une salle d'écoute située à un autre étage. A la garantie technique, s'ajoutait — théoriquement — une garantie d'ordre professionnelle. Les examinateurs étaient sensés ne pas connaître les artistes-candidats et les jugeaient uniquement sur ce que leur voix et leur interprétation donnaient au haut-parleur.

Mais comme il était indispensable d'augmenter le nombre du personnel et de créer de nouvelles attributions, des épreuves éliminatoires, avant l'examen au microphone, furent instituées. Là, il est possible de détailler à loisir les candidats, bien qu'il ne soit pas encore question de télévision, et toute la gamme des « combines » peut se jouer aisément, depuis les torpillages en douce jusqu'aux repêchages diplomatiques. Que les professeurs, membres du jury, cherchent à pousser leurs élèves, rien n'est plus humain... On ne les critiquerait même pas, si tout cela permettait d'améliorer les émissions. Hélas!

Les meilleurs professeurs de chant, les plus éminents critiques musicaux, les plus savants ingénieurs du son, ne peuvent préjuger ce qu'une voix donnera à l'émission. Dès lors, techniquement parlant, sans même tenir compte des garanties qu'offrait le système de l'anonymat, il est permis de se demander si ces « éliminatoires »... n'éliminent pas précisément les éléments qu'aurait choisis le micro. Des professionnels de la radio, n'ont-ils pas été privés ainsi du seul examen qui avait une réelle signification?

HOTEL LA BARAQUE, GENVAL

Le plus agréable — Tous confort — Restaurant — Pension — Week-End — Garage gratuit — Tennis.

« Esculape » et l' « Art belge » exposent

Vendredi, avenue Louise, au studio de l'Art Belge, les revues « Esculape » et « L'Art Belge » offraient un brillant spectacle à l'occasion de l'exposition des peintres de France.

Sous les auspices d'un double comité d'honneur belge et français et d'un comité organisateur (on avait réuni là les noms les plus représentatifs et les plus sympathiques), l'Art Belge groupait dans ses salons les amis les plus notoires de la culture et de l'art français. Des nus extraordinairement vivants de Clément Serveau et de François Desnoyer, des marines de Paouil et de Valdo Barbey, un Henry de Warocquier solide et dru. Il faudrait tout citer, et surtout cette pénétrante nature-morte de Darel: « Fleurs au Christ de Vinci »...

De cette belle exposition se dégage une fois de plus la réalité d'un contraste inchangé. Le Belge travaille en force; c'est un lyrisme de la peinture, quelquefois un maladroit qui gaspille ses trésors. Le Français, plus sobre, discipline la fougue et triomphe par la nuance et la ligne.



Blaise Cendrars, souvenirs et entretiens

Le sort de tous les grands poètes, de tous ceux qui ont pu extérioriser le message qu'ils portaient en eux, est d'être tôt ou tard agrippé et disséqué par des érudits très doctes, très cérémonieux et très soporifiques. Les philosophes les plus abscons et les poètes les plus fous seront traités de même façon: lecture sous le signe du lorgnon et commentaires en forme de redingote. Malgré ces assauts répétés les grandes œuvres vivent toujours. Il est vrai qu'elles ont l'immortalité comme ligne Maginot! Béton solide, mais qui demande un long temps pour sécher. Nous n'avons pas encore assez de recul pour pouvoir juger l'œuvre de Cendrars, nous dit Ro-

bert Goffin. Tant mieux, tant mieux! Ainsi, il échappe encore aux universités et aux pédants, et Goffin peut en parler à la « Tribune poétique », non pas comme le ferait un conférencier, mais de la façon simple, cordiale et vivante dont un poète raconte à d'autres, des souvenirs et anecdotes se rapportant à un ami commun. Une conférence? Une causeuse? Les vilains mots. On se réunit à « l'Estrille du Vieux Bruxelles », on fume, on boit de la bière blonde, on lit les plus belles pages d'un poète... et nos vers ne sont pas ici des cadavres qu'on dissèque. Robert Goffin — qui doit se méfier pourtant de sa trop grande facilité — a évoqué avec charme et pittoresque Blaise Cendrars, « le poète qui vit sa vie ».

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Helvétismes

Un de nos amis qui vient de faire un séjour dans le canton de Vaud y a constaté, non sans une patriotique satisfaction, que la Suisse romande connaît, elle aussi, des expressions qui ne le cèdent en rien aux belgismes dont nous rougissons. C'est ainsi que sur une formule utilisée par la poste, il a trouvé cette phrase: « Indiquer si la finance a été acquittée ». Finance veut dire ici taxe.

Dans un hôpital, il a lu cet avis: « Dans l'intérêt des malades, on est prié de faire très doucement. » Et cet avis n'était pas apposé dans l'endroit reculé que vous imaginez, mais bien dans un vestibule.

Et si, aux oreilles d'un Français, « septante » sonne de façon étrange, il est curieux, pour un Belge, d'entendre compter: septante, huitante, nonante.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Anvers-Port

Les événements en Scandinavie sont pour l'activité portuaire d'Anvers un nouveau et terrible coup de massue. Jusque dans les derniers jours, notre port national et l'industrie belge — principalement celle des produits métallurgiques et chimiques — entretenaient de très actifs rapports avec les pays baltiques, avec le Danemark et la Norvège. En temps ordinaire, chacune des nations scandinaves reçoit hebdomadairement une bonne douzaine de navires, à plein chargement, appartenant aux lignes réputées de Bergen, Trondheim, d'Oslo, de Gothenbourg, de Stockholm, de Copenhague, d'Esbjerg, de Finlande, d'Esthonia, etc., sans parler de nombreux outsiders. A l'importation, cette flotte nombreuse nous apportait des produits agricoles, des cuirs, du bois, du minéral, des produits chimiques, etc. Tout cela est arrêté net en ce moment et ne reprendra probablement pas de sitôt. Nous échappent aussi les escales des grandes lignes danoises, norvégiennes et suédoises d'Amérique et du proche et lointain Orient qui aidaient puissamment au ravitaillement de la Belgique en vivres pour les hommes et les animaux et en matières premières pour les industries.

Ainsi, à part les lignes belges de l'Amérique du Nord et du Sud et du Congo et notre minuscule trafic de tramping, il ne reste au port d'Anvers que la clientèle de petits caboteurs néerlandais, spécialisés en apports de charbon et de coke anglais.

Regrets

La statistique portuaire nous console — et nous trompe — en annonçant que « pendant la semaine écoulée, il est arrivé au port d'Anvers une moyenne de dix navires par jour », mais elle n'ajoute pas que six, huit, dix de ces prétendus « navires » sont de petits moteurs hollandais jaugeant ensemble moins qu'un seul transatlantique d'antan!

La Belgique moissonne les fruits amers de son impréparation à la lutte commerciale sur mer...

Ah! si le Gouvernement avait écouté ceux qui lui signaient dès août dernier qu'il fallait d'urgence mettre en chantier une bonne douzaine de petits moteurs rapides (12-14 nœuds), jaugeant de 800 à 1,500, voire 2,000 tonnes, d'un type standard, simple et économique à construire et

à exploiter, et à commander à plusieurs chantiers, grands, petits, moyens. A ce jour, nous eussions pu organiser nos trafics vers l'Espagne, vers le Portugal, vers l'Angleterre, vers l'Afrique du Nord, voire vers la France et bientôt, espérons-le, vers la Norvège. On a préféré attendre l'achèvement des grands et coûteux transatlantiques dont, en ce moment, on pourrait même se passer; on a laissé l'initiative privée se manifester et... s'égarer dans des trafics temporaires mais peu intéressants pour la généralité.

Et ainsi, Anvers voit son activité diminuer journellement et sûrement.

Outillage et accessoires d'autos
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

STANGO

Anvers-Rhin

Dans les derniers jours, le mouvement scald-rhénan a connu quelque activité par le trafic de charbons et de cokes et quelque peu de minéral (d'Espagne), principalement, ce dernier, par Gand. Par contre, la prise de Narvik retentit, douloureusement sur le transit du minéral de fer pour l'Allemagne et même pour certaines régions de Belgique. A l'importation-transit, l'arrêt des fers d'Allemagne augmente le ralentissement du mouvement fluvial. On espère que l'amélioration de la production minière nationale pourra quelque peu compenser ces pertes, surtout que l'inauguration — ou du moins la mise en service du canal Albert sur tout le parcours, permettra l'emploi d'une bonne partie du matériel de navigation rhénan devenu disponible. Déjà à ce propos, on espère dans certains groupes anversois, que le Gouvernement trouvera le moyen d'écartier le niveau de la concurrence batelière néerlandaise, plus touchée encore que les armements fluviaux belges et par conséquent plus enclin à brader le marché. On fait remarquer à ce propos qu'aucun traité hollando-belge n'oblige notre pays à accorder à la Hollande des droits égaux aux nôtres sur la voie purement nationale qui joint Liège à Anvers.

Il va de soi que pareille discrimination ferait — ou fera — crier à Rotterdam, et qu'on n'y manquera pas de faire appel à la « collaboration fraternelle » et qu'on considérera toute mesure de faveur pour notre batellerie nationale comme un criant abus. Ce fut la même chanson pour la dispense des droits d'entrepôt pour Strasbourg, pour le monopole de l'exportation des potasses d'Alsace, pour les primes au trafic belgo-rhénan, etc.

CONGO TANNAGE PEAUX — Tél. 26.07.08 BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Du danger d'invoier les ministres à Liège

M. Pierlot devait conférencier à Liège, vendredi dernier. La salle académique de l'Université avait été retenue. On avait lancé des centaines d'invitations, une réception était prévue avant et une... après. Bref, tout allait bien!

Crac! Jeudi le ministre tombait « so s'cou », comme on dit à Liège. Et M. Pierlot se voyait dans l'obligation de s'abstenir.

Il est bien dangereux d'annoncer des conférences de ministres à une époque aussi troublée. On se décarasse pour que tout marche comme sur des roulettes et, patatras, la Chambre reverse le ministre et les projets! Mais, en vérité, les Liégeois sont des provocateurs! Lors de la précédente crise ministérielle, c'est M. Delfosse qui faillit trébucher. Annoncé comme ministre du Ravitaillement, il arriva néanmoins à la tribune, mais comme ministre des Transports. « Liège, ville de malheur, annoncé à midi tombé à une heure. » Les ministres devront s'en souvenir.

Musiques et... tranchées

Les Liégeois aiment la musique et surtout la musique militaire. Ils sont férus de leurs concerts d'Avroy si populaires et si « couleur locale ».

« Aller à la musique » reste à Liège une coutume délicieusement provinciale. C'est la promenade classique vers les ombrages au-dessus desquels « Charlemagne » étend son bras... pour tâter la pluie.

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

— 12, Boulevard Haussmann (Opera) —
TOUT LE CONFORT - PRIX RÉDUITS - ARI PRIVE
Adresse télégr. : COMMODOR PARIS 108

Profitant de la présence de nombreux régiments dans la région, l'autorité militaire a décidé de rendre aux citoyens de Tchanchet les auditions de corps de musiques dont certains nouvellement constitués sont déjà très prisés. Ainsi, on reviendrait à la période inoubliable des concerts de 1919-1920, alors que Liège avait une garnison gonflée et variée, avec harmonies de la ligne et fanfares de chasseurs à pied. Mais voici que pour rétablir ces coutumes, il va falloir remblayer des tranchées. On avait en effet creusé aux abords du kiosque des couloirs « anti-aériens » fort rudimentaires et qui, évidemment, servent de dépotoirs.

Il est d'ailleurs maintes tranchées qui sont absolument inabordable et dans un état ignoble. Une eau noireâtre y croupit et il s'en dégage des parfums que l'été avivra, certainement! D'autre part, la tombe du bourgmestre Laruelle, place Xavier Neujean, est enfermée dans un système de tranchées qu'on aurait pu placer ailleurs. Il n'est pas trop tard pour y songer.

Pauvre Laruelle! La terre de son ultime tombeau a encore été bouleversée. L'Histoire n'est qu'un perpétuel recommencement!

APPETIT, FORCE ET PLAISIR CHAQUE JOUR BUVEZ DU BYRRH

Chèvremont et le jour sans viande

Voici un curieux problème... folklorique, posé par le jour sans viande. Tous les Liégeois connaissent le pèlerinage de Chèvremont, qui domine la vallée de la Vesdre. Il est demeuré populaire dans les coutumes wallonnes, en dépit de toutes les concurrences nouvelles. Or, le lundi, au printemps, il est rare qu'une famille liégeoise ayant eu un « communiant » la veille, ne fasse pas le voyage célèbre qui se termine dans les petits restaurants et les « gloriottes » de Vaux-sous-Chèvremont, par la dégustation de la fameuse fricassée au lard ou la saucisse. Sacrilège depuis le 29 avril! Les restaurateurs ont protesté et ont demandé que pour leur territoire, le « jour sans viande » soit reporté au mardi. C'est une levée de couteles et de poêles à frirer! Un souci de plus pour le gouvernement!! Accordera-t-il la dispense qui prend ici un caractère presque religieux? Et si on laisse rôtir la fricassée du lundi à Chèvremont, ne va-t-on pas en faire un but de pèlerinage pour les gourmands?

La fameuse omelette au lard y gagnerait évidemment en popularité.

Mais gare à la concurrence; La Belgique ne manque pas de traditions vouées à la bonne chère... Et le lundi, qui est... le lendemain du dimanche, sera plus d'une fois mis en cause!

Mais, pour nous, vive la fricassée à Chèvremont!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Gantoiseries

Tout le monde sait, et les contribuables gantois mieux que personne, que les finances de la ville que M. Vander Stegen administre, ne sont pas brillantes. La caisse communale de Gand souffre d'un déficit chronique qui n'est pas dans une musette, comme dirait l'autre, et qui ne fait que croître et embellir au fur et à mesure que passent les années. Et tout le monde, plus ou moins, se creuse la cervelle, au pied de la tour de Saint-Bavon, pour trouver le moyen de sortir de ce marasme. C'est ainsi qu'un journal local, faisant

écho à la suggestion d'un de ses lecteurs, vient de lancer l'idée de vendre une moitié du parc du Sud, naguère créé sur le terrain qu'occupaient autrefois les voies et les installations de la gare du même nom, et qui commence à prendre tournure avec ses plantations qui remontent à une dizaine d'années. L'auteur de ce projet calculé qu'à raison de quatre cents francs le mètre carré, la vente de ce terrain produirait une somme globale de quelque vingt millions de francs, et il estime que cela ne ferait pas mal dans le paysage, étant donné que le déficit de la caisse communale en serait à peu près comblé.

Le hic, c'est que le terrain sur lequel le parc du Sud a été créé, fut cédé à la ville de Gand, par l'Etat, sous condition qu'il n'y serait rien bâti. Seulement, comme l'Etat lui-même n'est pas sans avoir des besoins d'argent assez pressants, le promoteur du projet prétend qu'on obtiendrait sans difficulté la conclusion d'une nouvelle convention qui en autoriserait la réalisation moyennant abandon de la moitié du produit de la vente des terrains, à l'administration des Finances. C'est fort vraisemblable, mais, du coup, l'opération deviendrait beaucoup moins avantageuse pour les Gantois, et rien ne dit d'ailleurs qu'on trouverait si facilement des acheteurs à 400 francs le mètre carré.

Il serait déplorable, d'ailleurs, que ce projet se réalisât, tous les gens de goût en tombent d'accord, parce que Gand souffre à peu près autant de manque d'espaces aérés, que sa caisse municipale de manque de pécuie. Le beau parc de la Citadelle lui-même est encombré de bâtisses de toute sorte qui lui enlèvent beaucoup de son charme. Il serait vraiment regrettable que le parc du Sud fût victime, à son tour, du même mal dont il a été sauvegardé, dans le principe, par une bienheureuse convention entre l'Etat et la ville. Le quartier où on l'a créé en a été transformé très heureusement. Les immeubles y ont acquis une plus-value considérable. Il fait désormais figure de centre aristocratique en lisière de la vieille ville. On est heureux d'y respirer enfin. Les riverains du jeune parc trouveraient très mauvais qu'on détruisît l'oasis de verdure autour de laquelle ils sont enchantés d'habiter, bien que la plupart d'entre eux aient crié comme des échorchés quand il s'est agi de désaffecter leur gare du Sud.

Ils se remettent à crier, à cette heure, à propos du projet de lotissement en terrains à bâtir du parc qu'ils ont appris peu à peu à aimer. Il faut espérer qu'on les entendra. Gand manque d'air. L'atmosphère y est éternellement engraisée de fumées. Son industrie fait sa richesse, mais elle rendrait son air irrespirable s'il n'y avait, de-ci, de-là, dans l'agglomération, des havres de verdure qui dispensent de l'oxygène à la population environnante. Ce serait folie que de détruire un de ces parcs vivifiants, ou même de l'amoindrir de moitié, sous prétexte d'éteindre en partie une dette qui ne tarderait sans doute pas à redevenir aussi importante qu'avant le sacrifice.

REDUCTION COMPLETE DES HERNIES

Ceintures NEO-BARRERE. Sans pelotes ni ressort: les plus efficaces, les moins gênantes. Ceintures médicales perfectionnées. Essais, brochures gratuits. J. SAUBOUA, 98, rue du Marais, Bruxelles, tél.: 17.29.34.

La cantatrice et le ministre

Vina Bovy vient de donner à Gand, gracieusement, un récital de chant au profit des familles nécessiteuses des soldats des 7e et 8e bataillons de gardes voies de communication. Une foule immense emplissait la salle du Royal français. Il en va toujours ainsi quand Vina Bovy vient chanter à Gand, sa ville natale. Le public enthousiaste a fait un succès triomphal à la grande et belle artiste. On dit parfois que les Gantois sont froids et difficiles à émouvoir. Ce n'est certainement pas le cas quand il s'agit, pour eux, d'applaudir Vina Bovy pour qui ils ont un véritable culte, non pas seulement parce qu'elle a une voix délicieuse et un beau talent d'actrice, mais aussi parce qu'elle a gardé toute la simplicité de l'enfant du Mont Blandin qu'elle a été, et qu'elle n'aime rien tant que de s'entretenir en dialecte local avec des Gantois de race, chaque fois que l'occasion lui en est donnée.

Après le récital de chant, il y eut un bal au foyer du Royal français de Gand. Vina Bovy y dansa jusqu'à trois heures du matin. Elle adore la valse. Elle vaïsa avec plusieurs cavaliers et notamment avec le député Henri Liebaert qui s'entend comme pas à ce genre de sport. Entre les danses, la grande et belle artiste acceptait gentiment de boire un peu de champagne à la table des notabilités locales. C'est ainsi qu'elle entra en conversation avec M. Balthazar, ministre des Travaux Publics, qui est toujours aimable, on le sait, avec les dames, mais qui voulut se surpasser dans cette circonstance. Félicitant Vina Bovy de son beau talent, il ne crut pas devoir lui cacher qu'il l'appréciait depuis longtemps et c'est en toute ingénuité qu'il lui dit:

— Voilà vingt ans, Madame, que j'ai eu le plaisir de vous entendre pour la première fois, à Gand.

A quoi la cantatrice répondit:

— Cela, Monsieur le ministre, vous auriez peut-être pu ne pas le rappeler...

Et les rieurs ne furent pas du côté du ministre.

Chez FADEL « Le Bistrot du Port », Cab-Danc Optimiste dès 9 h. et tte la nuit. (Gal Princes, Brux.)

L'orangisme gantois n'est pas mort

On vient de fêter, à Gand, le centenaire de l'Eglise réformée du cru. Il y a eu, à cette occasion, célébration d'un office solennel dans un temple local en présence des autorités civiles et militaires, ainsi que de la plupart des agents consulaires du siège. Sermon de circonstance, cantiques et psaumes, rien n'a manqué à cette cérémonie religieuse qui ne laissa pas, d'ailleurs, d'avoir un caractère un tantinet politique à cause du rappel qui y fut fait des persécutions dont furent victimes les protestants gantois au temps honni de l'inquisition catholique. Mais le plus drôle, c'est qu'on inaugura, au cours de cette journée jubilaire, une plaque rappelant le souvenir, à la fois, de Guillaume Ier et de Léopold Ier, les deux rois protestants.

L'orangisme gantois n'est pas mort. Guillaume Ier reste, pour les protestants, le « Roi » au même titre que Léopold Ier. L'un régnait sur les Pays-Bas. L'autre a ceint la couronne de Belgique à la suite de quelques démêlés qui s'étaient produits entre Belges et Hollandais et qui avaient abouti à la révolution que l'on sait. On sait aussi que Guillaume Ier et Léopold Ier se firent la guerre, et qu'ils n'avaient, par conséquent, qu'une sympathie mitigée l'un pour l'autre. Pour les fidèles de l'Eglise réformée de Gand, tout cela ne paraît pas avoir beaucoup d'importance. Le Roi Guillaume et le Roi Léopold, premiers du nom de part et d'autre du Moerdijk, étaient tous les deux protestants; cela suffit pour qu'on grave leurs noms sur la même plaque commémorative de la fondation de tel temple qui bénéficia peut-être, tour à tour, de la bienveillance de l'un et de l'autre. Nous, nous voulons bien; mais, à première vue, cela fait un effet singulier sur notre entendement de Belge moyen. C'est un peu comme si nous entendions dire qu'on va inaugurer une plaque rappelant le souvenir du duc d'Albe, dans l'une ou l'autre église catholique à qui ce personnage aurait témoigné jadis quelque intérêt. Et pourquoi pas von Bissing qui était sans doute luthérien lui aussi ?...

Doléances louvanistes

Le contribuable louvaniste tremble. D'un côté, notre saineur national M. Gutt se prépare à un assaut en règle, de l'autre, il paraît que le maître des finances municipales va lui présenter une facture un peu là, et sensiblement en progrès, si l'on peut dire, sur les notes des exercices précédents. Comme de juste, les catholiques qui sont au pouvoir en rejettent toute la responsabilité sur le cartel des gauches qui les y a précédés. « Ils avaient engagé de folles dépenses, disent-ils, nous n'y pouvons rien s'il vous faut aujourd'hui mettre la main à la poche. » Le Louvaniste sait qu'il ne sert à rien de rechigner, mais il rechigne quand même, pour le principe. Et il dit: « N'était-il pas possible d'arrêter certains travaux en cours et d'en remettre à des temps meilleurs l'achèvement ? Les bâtiments que vous avez ajoutés à l'Hôtel de ville sont très jolis, mais ils vont nous coûter des mil-

lions, et ça nous plaît beaucoup moins. Vous avez terminé, à coups de gros billets, la construction d'un théâtre municipal qui, primo, est beaucoup trop vaste pour notre ville, et dont, secundo, la façade est une horreur. Nous n'en avions nul besoin. Il ne nous rapporte à peu près rien, et voulez-vous nous dire, s'il vous plaît, les sommes folles que coûtent chaque année son entretien et son amortissement? Car enfin, nous supposons que vous avez entrepris de l'arborer?... Vous vous imaginez toujours être au temps des vaches grasses. Or, nous sommes en plein dans le temps des vaches maigres, à ce point maigres, d'ailleurs, qu'on vient de nous interdire de nous en envoyer le lundi un bifteck, pardon! : un « vachteck ». Vous nous dites que vous avez embelli la ville? Nous voulons bien en convenir. Vous avez multiplié, en effet, les gazons, les squares et les parterres de fleurs. Mais quand nous n'aurons plus de quoi nous acheter du pain, nous serons bien avancés devant nos squares et nos pelouses! En brouterons-nous l'herbe? Dévorons-nous les tulipes et les géraniums de vos plates-bandes? Si nous n'avons pas grand'chose dans l'estomac, messieurs, nous en avons gros sur le cœur ».

Ce petit discours du contribuable louvaniste est sans doute un peu amer. Mais il ne manque pas de pertinence.

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
 POUR DES BAS ELEGANTS
 39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités

Seuils de Louvain

On se demande d'ailleurs si une partie des sommes dépensées ainsi n'eût pas été plus utilement consacrée à l'amélioration des diverses entrées de la ville qui la relient aux grands centres. Si vous venez de Namur, ça peut aller. Si vous venez de Liège, heu! heu! la rue de Tirlemont pourrait être plus large, mais enfin, il vous reste la ressource de vous engager joyeusement dans la rue des Joyeuses-Entrées. Si vous venez de Bruxelles, ça va beaucoup moins bien. La rue de Bruxelles est étroite et tortueuse. Comment n'a-t-on pas encore songé à l'élargir, en quelques endroits tout au moins, par exemple au lieu dit le « Coin bleu »? Maintenant, si vous venez d'Anvers, c'est la catastrophe! A peine terminée la descente du Mont-César, qui n'est pas particulièrement folichonne, on tombe à pieds joints sur la voie du tramway, lequel est censé exécuter un adroit virage à l'entrée de la rue de Malines. Plusieurs accidents très graves se sont déjà produits en cet endroit. Et cette rue de Malines! Bon Dieu, cette rue de Malines! C'est une voie d'accès à peine digne d'un village café! Sale et étroite, inraisonnablement étroite, elle ondule comme un escalier à vis. Passé l'angle brusque du marché-aux-Poissons, la voie du tramway prend à peu près toute la largeur de la chaussée. Le vendredi, jour de marché, c'est une pagaille où aucune chienne au monde ne retrouverait ses chiots. L'automobiliste qui n'a pas envie de se casser la figure évite avec soin ces parages funestes. Que n'élargit-on ce goulot qui est en même temps un goulet? Les jardins fleuris, c'est très agréable. Mais on ferait bien de ne pas négliger l'utile. Ainsi, la maison de Louvain aurait des seuils convenables...

Retour au bercail

On sait — ou on ne sait pas — que Louvain possédait dans ses murs ce curieux phénomène qu'on appelle un conseiller communal rexiste. Il s'agit d'un assureur, M. Maes, paisible garçon au demeurant et point partisan des imprécations à la mode du « chef ». C'est même grâce à l'appoint de sa voix que la droite gouverne la cité universitaire. En récompense de ses services, les copains de la Tour pointue lui avaient donné un confortable petit échevinat. Or, M. Maes vient lui aussi d'abandonner le parti rexiste. Encore un... Il siègera désormais en qualité de « catholique indépendant ». Il y a plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui se convertit...

Le maire de Courcelles

Sans avoir autant de retentissement que celle du bourgmestre de Liège, la nomination du nouveau maire de Courcelles n'en aura pas moins de vives répercussions. Pourtant, le choix du Ministre de l'Intérieur était circonscrit, en l'occurrence, entre deux candidats. Encore ces deux candidats appartenaient-ils tous les deux au parti socialiste. Seulement voilà... L'un des deux, celui qui se croyait déjà maire, passe à tort ou à raison pour avoir eu, s'il ne les a plus, les plus vives sympathies pour le parti communiste. Il fit autrefois en U.R.S.S. un voyage dont il revint d'autant plus enthousiaste qu'il était plus jeune — il l'est d'ailleurs encore — et certaines conférences qu'il fit par la suite ressemblaient infiniment plus à de la propagande soviétique qu'à tout autre chose. Résultat; c'est l'autre candidat qui a été nommé bourgmestre le jour même où l'administration communale de Courcelles affirmait, dans un droit de réponse à un journal carolorégien, qu'il n'était même pas candidat. On devine aisément la colère de l'évincé et les sourires des Courcellois. Mais l'affaire n'est pas finie. Déjà l'on annonce que, pour protester contre cette nomination, le collègue échevinal, ami du candidat déconfit, est prêt à se démettre au grand complet. Partira? Partira pas? Les paris sont ouverts et, de toute façon, on plaint le pauvre maire, le vrai, celui qui vient d'être nommé et qui, dans son propre parti, devra compter avec une pareille opposition.

Un procès monstre

C'est celui qui s'ouvrira prochainement, à la fin du mois pense-t-on, devant le Tribunal correctionnel de Charleroi et qui réunira un nombre de prévenus tel qu'aucune chambre ne pourra les contenir tous et que les débats devront sans nul doute se dérouler dans la salle des pas-perdus du premier étage.

L'« affaire des épileptiques » (pulsque c'est ainsi que l'on a baptisé cette affaire des exemptions frauduleuses du service militaire) tiendra autant de place devant le tribunal qu'elle en a tenu, il y a quelques mois, dans les colonnes des journaux. Elle a provoqué, à l'époque, une douzaine d'arrestations, ce qui n'a rien d'extraordinaire, mais celles-ci ont entraîné la mise en prévention de deux cent quatre inculpés. Et c'est cet imposant contingent qui ferait à l'armée, où il devrait être, près d'une compagnie, qui remplira prochainement la plus vaste salle du Palais de Justice de Charleroi.

Pour bien manger. Auberge du Père Boigelot. Gare de La Hulpe. Menus et carte. Cuis. faite par le patron.

Que faire de la sentinelle?

C'est la question que l'on se pose, depuis des mois, paraît-il, du côté de l'état-major dans un pays que nous ne citerons pas et que la dureté des temps a obligé, comme beaucoup d'autres, à entretenir une garde permanente à ses frontières. Non loin d'une de ces frontières se trouve une rivière ou un canal, ne précisons pas davantage, sur lequel se trouve un pont qui est miné et qui sauterait si besoin était. Seulement, de l'autre côté de ce pont, du côté de la rive ennemie, il y a une sentinelle. Et que fera-t-on de la sentinelle quand le pont sautera? Comment ira-t-on la rechercher sur cette rive ennemie? Grave question en vérité et qui a déjà fait l'objet de tant d'examen, de rapports et de contre-rapports, qu'il y en a un tas de paperasses gros comme ça. Finalement, il semble qu'on se soit à peu près mis d'accord : un radeau traverserait le canal ou la rivière. Où faudrait-il placer ce radeau? En amont du pont ou en aval? Les avis sont toujours partagés et la question est tellement passionnante que personne n'a encore eu le temps de penser que le plus simple serait peut-être de rappeler la sentinelle sur la rive amie avant de faire sauter le pont.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



Un bock avec M. Edmond Glesener que l'Administration des Beaux-Arts a récemment élargi...

MONSIEUR LE DIRECTEUR GENERAL

— Après quarante ans de vie administrative, vous voilà rendu à la fantaisie, Monsieur le Directeur général. Le joug de l'Etat ne vous a pas empêché de publier beaucoup de livres et, parmi ces ouvrages, il en est plusieurs qui vous classent au premier rang de nos romanciers et de nos conteurs. Il y a le « Cœur de François Rency » qui est un grand bouquin, l'un des rares livres d'ici qui campent un type; il y a la suite que vous avez intitulée « Une Jeunesse »; des recueils, comme l'« Ombre des Sapins » et « Entre les Côteaux bleus », qui dénotent une acuité singulière, une extraordinaire soumission à l'objet, une de la belle langue que vous partagez avec Hubert Krains, votre collègue de l'Académie. A peine retraité — nous avons envie de dire à peine élargi — vous donnez un nouveau volume de contes « Le Joug du Feu », où se retrouvent cet humour un tantinet cruel, cette rigueur naturaliste qui firent vos premiers succès...

Aiors j'ai pensé que vous aviez des projets... et des choses à dire... Une hygiène de la retraite et un programme de travaux destinés à parfaire une œuvre qui compte déjà douze volumes. Peut-être, si vous le voulez, des impressions de détenu lâché de frais; peut-être, enfin, (pourquoi pas?) des réflexions que vous aviez gardées sur le cœur pendant quarante ans de charge et que la retraite vous autorise à lâcher... Car, enfin, quand un fonctionnaire quitte l'Etat, il n'est lié à son ex patron par aucun devoir de gratitude. Du jour au lendemain on a le droit de ne plus se connaître et de montrer qu'on ne s'est jamais aimé...

— Mon Dieu, me dit M. Glesener, vous n'avez pas si mal deviné; j'ai, en effet, des choses à dire. Et, tenez, avant de vous parler de littérature, de mes sensations et de mon horaire de retraite, permettez-moi de vous débobiner tout de go ce que je rumine depuis six mois, en suivant le grand jeu séparatiste qui se joue dans ce ministère où j'ai si longtemps vécu.

— A votre aise. C'est donc M. le Directeur général que j'écoute, en me félicitant que l'honorariat lui découle la bouche.

LA SEPARATION, VUE PAR UN VIEUX FONCTIONNAIRE

— Je ne vous cacherais pas, dit M. Glesener, que l'agitation, suscitée par ce projet de réforme, m'a quelque peu ahuri. En principe, sinon en fait, la séparation administrative fut décidée le jour où l'on reconnut l'égalité des deux langues: une langue de petite circulation avec laquelle on ne peut même pas faire le tour du pays et qui nous met en contact avec une littérature dont il serait injuste de sous-estimer la valeur mais qu'un intellectuel peut ignorer sans en être en quoi que ce soit diminué, et une langue de grand-circulation avec laquelle on peut faire le tour du monde et qui nous permet de nous enrichir d'une littérature que personne ne peut ignorer.

— Et, qui se place, à côté de la littérature grecque, au dessus de toutes les littératures connues...

— Depuis, à la faveur de coups de pouce successifs, on s'efforça de réaliser la séparation. En effet, il y a actuellement deux rôles dans les administrations centrales: un rôle français et un rôle flamand. Toutes les affaires françaises sont directement traitées en français; toutes les affaires flamandes sont directement traitées en flamand. Et on continue à parler de la séparation comme d'un épouvantail! Quelle hypocrisie! Mais elle est en voie de réalisation, la séparation, ou bien les mots n'ont plus de sens.

» Est-ce à dire qu'il y ait péril en la demeure? Il est moins cinq et, sans doute, peut-on encore compter sur la pondération, le bon sens, l'esprit de raison du peuple belge. On voudrait aussi pouvoir compter sur des réactions moins molles et mieux coordonnées des Wallons, lesquels, hélas! font penser à un troupeau de moutons qui se laisseraient conduire à l'abattoir, en s'imaginant qu'ils ont fait quelque chose parce qu'ils bêlent de temps en temps: « Nous sommes fiers d'être Wallons. »

» Certaines des revendications actuelles des flaminguants sont tout à fait comiques. Ils voudraient, notamment, que Flamands et Wallons fussent en nombre égal dans l'administration. Je ne vous parlerai que de mon ancien service, le seul que je connaisse à fond. Il appert des dernières statistiques qui y ont été établies, que deux tiers des affaires sont introduites en français et un tiers en flamand. Les fonctionnaires et agents du rôle français auraient donc, en bonne arithmétique, deux fois plus de besogne que leurs collègues flamands, lesquels pourraient jouer aux cartes ou lire des romans policiers, pendant que les autres trimeraient. Mais ils toucheraient leur traitement, et voilà l'essentiel!

— Tel ce traducteur flamand de la Cour des Comptes qui, pendant dix ans, n'a traduit qu'une fois...

— Si on accueillait cette première revendication des flaminguants, on ne tarderait guère à prévoir aussi qu'en raison du même principe, les mêmes sommes devraient être inscrites au budget du département pour chacun des besoins des deux parties du pays. Ne riez pas! Ce fut déjà envisagé. On en arriverait à ce résultat. Je prends un exemple concret. Les mêmes crédits figureraient respectivement, au budget en faveur des artistes peintres flamands et Wallons et en faveur des compositeurs et des virtuoses de Wallonie et de Flandre. Comme les peintres flamands sont plus nombreux, ils seraient moins bien servis que les Wallons et comme les musiciens wallons priment par le nombre et la qualité, ils seraient moins bien servis que leurs confrères flamands. Ce serait très drôle. Mais du moment que la passion linguistique et l'intérêt entrent en jeu, on peut s'attendre aux pires extravagances. Ne voit-on pas l'Opéra flamand d'Anvers réclamer la même subvention que la Monnaie, alors que le budget annuel de la première de ces scènes est sensiblement inférieur au budget de l'autre? Peu importe: égalité! Vous pensez bien qu'avec ce système-là, les dépenses de l'Etat enfleraient dans des proportions effarantes.

—Oui! C'est un argument d'ordre comptable.

— Un bon administrateur doit être d'abord un bon comptable. On ne fait pas faillite pour des raisons sentimentales, mais parce qu'on n'a pas su prévoir et calculer. Quoi qu'il en soit pendant quarante ans dans le Bois sacré, je suis resté, comme vous le voyez, un infâme réaliste. En toutes circonstances, il est nécessaire de se rappeler que deux et deux font quatre. Les enfants le savent, après avoir suivi pendant quelques semaines les cours de l'école primaire. Des adultes ne tardent pas à l'oublier et certains politiciens donnent l'impression de ne l'avoir jamais appris. Ce qui caractérise, en effet, beaucoup de politiciens, c'est leur manque d'intelligence des hommes et leur ignorance de l'arithmétique élémentaire. Ils ont surtout l'intelligence de l'électeur.

— Et quelle est votre conclusion?

— Si la séparation administrative n'a pas encore été réalisée intégralement on y viendra peu à peu, insidieusement, en usant de cautèle, par touches successives et par des chemins tortueux, dans une atmosphère de duplicité, de défiance, de hargne et peut-être de haine.

» Je suis partisan des remèdes héroïques. En politique, je ne crois pas à l'homéopathie. Puisque nous nous acheminons

vers la séparation administrative, je préférerais qu'on ne biaisât pas davantage et qu'on cherchât à la réaliser ouvertement, dans une atmosphère de concorde, de confiance, d'honnêteté, de franchise et de compréhension réciproque, sans arrière-pensée, sans hypocrisie, en se regardant dans les yeux.

» On trouverait facilement, dans le pays, des hommes de bonne volonté qui se chargeraient d'étudier le problème dans son ensemble, des hommes d'administration, des juristes, de grands industriels, patriotes prudents et éclairés, choisis des deux côtés de la barricade et auxquels on pourrait adjoindre, au besoin, quelques hommes politiques, mais en infime minorité. Les poisons dans les drogues ne se prescrivent qu'à doses infinitésimales.

» Faire machine arrière, on ne peut même pas y penser; piétiner sur place, parmi des déluges de mauvaise encre et des démissions de cabinet, cela ne peut durer davantage; alors, je ne vois plus qu'une solution: aller de l'avant, en partant du bon pied.

» Sans doute, il y a lieu de craindre que le fossé, creusé entre les deux races, n'aille en s'élargissant au point que d'un bord à l'autre elles ne pourront plus se comprendre. Auquel cas, la Belgique ne serait plus qu'une expression géographique, un pays sans âme, une poussière de communes, comme l'écrivait Henri Jaspar, ou, si vous préférez, un agglomérat de paroisses. Tant pis! Cela, on le sait depuis longtemps. A quel bon le répéter? Ça n'a jamais servi à rien.

» Que voulez-vous? C'est la langue qui rapproche les cœurs. Quoi qu'en pensent les savants historiens, c'est l'unité de langue qui, tout d'abord, fixe, puis fortifie l'unité d'un pays. Voilà pourquoi la plupart des Wallons aiment la France comme une seconde patrie, même quand ils n'aiment pas les Français. C'est un fait, il est indénilable. Constations et passions.

» La dualité de langues constitue une faiblesse pour une nation. Nous devons nous y résigner, chercher à minimiser les risques, maintenir l'ordre dans notre petite maison, la pourvoir d'un paratonnerre, cultiver notre petit jardin avec de petits outils et veiller à ce que des maraudeurs ne viennent pas le ravager. La médiocrité a ses charmes, paraît-il. On peut être heureux sans faire des effets de torse devant son armoire à glace, faute d'espace vital. Au surplus, il y a les voyages. Notamment, les voyages autour de sa chambre. Pascal assure même que tout le malheur des hommes vient de ne pas savoir se tenir en repos dans une chambre. Nous pourrions ajouter, pour ce qui nous concerne, « même si cette chambre est petite et manque d'air et si notre voisin nous est devenu étranger ».

REVENONS A LA LITTERATURE

» Et maintenant, reprend M. Giesener, vous voulez savoir si je m'adapte à la vacuité, souvent désolante, de la retraite? Ça a été fait en quarante-huit heures. Vous savez que j'ai toujours été un vieux loup, détestant le monde et qu'une compagnie trop prolongée d'êtres humains finit par rendre enragé. Eh bien! je me suis organisé une laborieuse solitude. J'entends par là que vivant avec mes enfants et pratiquant l'art d'être grand-père, j'ai cependant délimité et renforcé les parois de ma tour d'ivoire intérieure. De huit heures du soir à une heure du matin, je lis. Il y a des années que je n'avais plus eu le temps de lire à mon aise. J'ai relu tous les « Lundis » de Sainte-Beuve et repris des tas d'auteurs secondaires dont il parle, un Chamfort, un Nodier, un Rivarol. Comme désintoxication, c'est admirable. Même j'ai relu les « Trois Mousquetaires ». Passionnant! Quel dialogue! Quelle construction! C'est solide comme une comptabilité bien balancée.

— Vous tenez beaucoup à la comptabilité?

— C'est la charpente de fer du béton administratif. Tout aboutit toujours à la comptabilité et tout en découle... Mais revenons à ma vie, à la vraie vie. Je me lève à 8 h. 1/2 du matin, revanche sur quarante ans de départs matinaux et je passe tout le reste de la journée au travail, réserve faite, l'après-midi, de deux à quatre heures, d'une promenade solitaire. J'ai déjà en portefeuille quatre œuvres à peu près prêtes à sortir, deux romans et deux volumes de nouvelles.

» L'un de mes romans, reprenant les personnages du « Citoyen Colette » et de « M. Honoré », nous montre Co-

SOURDS ENTENDEZ
par conduction osseuse
avec **SONOTONE**

APPAREIL INVISIBLE. — ESSAIS GRATUITS CHEZ
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49
(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

lette devenu sénateur coopté et plongeant dans les bureaux L'œuvre, grâce à cette fiction, se présente comme un roman de la vie administrative.

» Les recueils de contes, eux aussi, font alterner les scènes de la vie administrative avec les récits provinciaux et philosophiques.

» Vous savez que j'ai toujours été extrêmement soumis à l'objet. Il n'est guère de thèmes que je n'aie fournis la vie réelle. Je pars toujours d'une histoire vraie, d'un type que j'ai connu et je lui donne un développement que je m'efforce de concevoir comme le plus logique, le plus vigoureux possible.

— Ainsi, vous vous apparentez à Maupassant, à Mérimée. Vous êtes le dernier des naturalistes, comme M. Valère Gille est le dernier des Parnassiens. Grâce à un coup de revolver égaré, vous changez la destinée d'un potard qui, d'honnête boutiquier de province, devient un coureur de filles et presque un aventurier; d'un drôle qui joue les faux ermites vous faites un personnage politique. Et tout cela est si mathématiquement déduit que le critique ne découvre aucune fissure dans le développement. J'ai retrouvé, dans le « Joug de Feu », hier paru, cette analyse à la fois brève et implémentable, cet acharnement à suivre une passion au travers de tous les roulements et de toutes les apparences, comme un procureur suit à travers les chairs un tendon qu'il isole, un nerf qu'il extirpe à l'état de long filament... Dextérité féroce. Cher Monsieur, mais combien savoureuse!

— Il n'y a rien de bien sorcier à cela, riposte Edmond Giesener. Avant de passer — sans jole — quarante années aux « Sciences et Arts », j'avais fait quatre années de médecine. C'est à Edouard Van Beneden que je dois le meilleur de ma formation. Cet homme admirable, un des quatre ou cinq grands savants belges du siècle, m'a appris à me servir du microscope. Et je fus, en effet, procureur, deux ans, à l'amphithéâtre de Liège.

» Mettez là dessus, la médecine abandonnée, une candidature en notariat. Vous concevrez que j'aime l'écriture serrée, l'observation précise... et pourtant... Depuis que je suis pensionné, d'être débarrassé de la glace bureaucratique, je m'échauffe, je m'échauffe, et mon imagination vagabonde — c'est presque inquiétant!

» Figurez-vous que je viens d'écrire l'histoire d'un ver solitaire... Eh bien! ça été plus fort que moi... Je n'ai pu m'empêcher de le conduire jusqu'à Hollywood.

— Mais c'était logique, une fois encore, mon Cher Directeur général! Le ver solitaire est cousin du ver de terre; et puisque ce dernier est toujours plus ou moins amoureux d'une étoile, Hollywood s'indiquait. Ne vous inquiétez donc pas d'une effervescence qui ne vous écartera pas du droit chemin: Edmond Giesener amant des Muses exactes ne commettra jamais, même à son lit de mort, un adultère avec les Muses incohérentes du surréalisme.

LA CAUDALE.

LIÈGE
Tel. 17.417

Chapson *fr*

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION



PROPOS D'ÈVE

Rites...

Cette brave femme, que je rencontre sur mon chemin, pleure vraiment comme une Madeleine. Je l'interroge, et elle reste un bon moment sans pouvoir répondre, tant elle sanglote. J'attends patiemment que le déluge s'arrête, et je sais que je ne perdrai rien pour attendre et qu'un flux de paroles va m'étourdir.

— C'est que... c'est que... mon homme, il est mobilisé... alors c'est plus fort que moi, je ne peux plus m'arrêter de pleurer. Une pauvre femme, n'est-ce pas ? qui reste seule avec deux petits enfants. Et tout l'ouvrage qu'il y a à faire, le jardin à cultiver, les bêtes à soigner, les ménages que je ne peux pas laisser — c'est toujours quelques sous — et qui, qui s'occupera des gosses si je tombe malade ! Ah ! ma bonne dame, on ne devrait tout de même pas rappeler des pères de famille qui sont si utiles... et laisser, comme ça des pauvres femmes toutes seules...

Quand elle s'arrête, à bout de souffle, je lui dis, pour la calmer :

— Tout de même, ma brave Emilie, ça sera toujours un bout de temps que vous ne serez pas battue et que vous pourrez garder vos sous pour vos enfants. Depuis le temps que vous trimez pour ce feignant ! D'autant que vous le saurez bien nourri et ne manquant de rien...

Elle me regarde, indignée, et s'en va en grommelant :

— Y a des gens qui n'ont pas de pitié ! Quand un pauvre père de famille est obligé de laisser sa femme se débrouiller toute seule...

Pauvre créature ! Elle n'a connu de la vie que le travail et la misère. Mariée à un homme paresseux, ivrogne et brutal, c'est elle qui assume toute la besogne. Sans son courage, sans ses mains infatigables, son labeur qui n'arrête pas de l'aube à la nuit, les enfants iraient en loques et leur pâture serait de pain sec plus que de soupe. Mais elle veille à tout : au jardin qui les nourrit, et dont on peut vendre encore quelques légumes, aux poules, aux lapins — petit profit qui s'ajoute aux autres, — au bon entretien du logis, aux accommodages de la nichée. De-ci, de-là, elle fait encore quelques ménages où il n'est pas rare qu'elle récolte, en plus du prix de ses heures, quelques douceurs pour les petits, un peu de fricot pour la maisonnée. Ces petits gains mis bout à bout et son par sou, entretiennent la famille sans superflu, mais décemment. Dans tout cela, l'apport du mari est nul. Bricoleur assez habile, mais paresseux, il doit les quelques francs qu'un travail occasionnel lui fait gagner ; quand il rentre au logis, leurs querelles ameublent le village. Que de fois n'a-t-elle pas dit, depuis septembre, alors qu'il n'était pas appelé : « Mais qu'est-ce qu'on attend pour le prendre ? Si ce n'est pas malheureux, tout de même, qu'un feignant comme lui reste au logis quand tant de braves gars ont dû tout quitter pour aller monter la garde aux frontières ? » Et aujourd'hui...

Mais voilà, il y a les rites. Ils sont tyraniques, et plus encore chez les gens simples que chez les autres. Or, les rites veulent qu'un départ s'accompagne de larmes.

Je me souviens d'une servante que nous avions quand j'étais encore un enfant. Honnête et brave fille, si solide-

ment attachée au foyer qu'elle servait depuis l'adolescence, qu'elle disait : « notre maison » et « nos petits ». Quand venait le départ traditionnel des vacances, ma mère partait avec la marmaille le matin et laissait la brave Julienne faire les derniers rangements et fermer la maison, en attendant le train de l'après-midi qui l'amènerait près de nous. La même cérémonie se déroulait chaque année. Tandis que nous descendions l'escalier, Julienne, ruisselante de larmes, nous prodiguait des adieux déchirants, comme si nous voguions vers les Amériques. Quelques heures après, elle était près de nous. Une longue habitude lui avait appris que cette séparation ne pouvait être que fugitive... N'importe, selon son code primitif, le départ exigeant les larmes, elle pleurait de bon cœur, elle pleurait « tout ce qu'elle savait », comme disent les bonnes gens.

De même qu'une séparation commande les pleurs, une mort commande l'éloge funèbre. « Il suffit, dit un dicton populaire, de se marier pour avoir tous les défauts et de mourir pour avoir toutes les qualités. » Le défunt le moins respectable ne recueille à son lit de mort que des paroles laudatives : triscible, il devient bon ; avare, bienfaisant ; ivrogne, joyeux compère ; brutal, vif mais généreux ; et coureur, aimable... Et l'on pense à ce mot de la misérable Thérèse, la femme de Jean-Jacques Rousseau, dont le ménage fut un enfer, et qui sanglotait auprès du cercueil : « Jamais homme n'a été aussi bon que lui ! » Quelques historiens ont pris acte de ce cri pour prouver la bonté de l'atrabilaire philosophe. Ils ne se disaient pas qu'il ne signifiait rien d'autre que l'obéissance aux rites...

Rites, conventions, lieux communs, on dirait que ce sont là les bases solides d'une vie de société. Et peut-être est-ce bien ainsi. Qu'on imagine le Huron revenant parmi nous : que de complications n'apporterait-il pas à notre vie quotidienne ?

Et aux relations internationales, donc ?...

EVE.

BONNETERIE

FETES de PENTECOTE

CLOCHETTE

Jolies blouses soie

INDEMAILLABLE

bonne qualité

irrétrécissable

à partir de :

59 Fr.

6, Treurenberg, 6

Vestes et Costumes, marque suisse "ALPINIT"

Le filet du pêcheur

Autrefois dans les réunions costumées enfantines, il y avait toujours un « pêcheur napolitain ». Travestissement béni des mères de famille ! Il consistait principalement en une culotte de toile d'un ton vif, mais passé (on reteignait une culotte datant de l'été précédent), en une blouse à manches bouffantes (confectionnée dans une cotonnaie bon marché) et en une ceinture de tissu à longs pans qui unissait la chemise et la culotte. N'oublions pas le principal : une longue résille de filet qui emprisonnait les cheveux et tombait sur l'épaule. Alors, toutes les femmes ou à peu près savaient faire du filet et la résille comme le reste du déguisement était confectionnée à domicile.

Qui sait encore faire du filet à l'heure actuelle, en dehors des professionnelles de la mode et de la couture ? Pourtant, il n'a jamais été plus à la mode.

Nous avons retrouvé la résille du pêcheur napolitain. Elle ne tombe plus sur l'épaule, mais elle est presque aussi longue que celle d'autrefois. C'est une survivance de la résille ou

TISSUS DE LUXE
 «NOS CHIFFONS» COUPES SOLDEES
 38, RUE GRETRY

du petit sac de soie qui ont couvert nos cheveux tout l'hiver.

On emploie également le filet en garniture. Quelques chapeaux en sont recouverts. Nous avons vu un feutre de sport garni en guise de ruban d'un petit morceau de filet fait en laine rouge. Les bouts de laine retombaient librement par derrière.

Le filet remplace souvent le tulle pour nos voilettes. Il est alors léger, tenu, comme une toile d'araignée.

Faut-il parler des gants de filet que le printemps nous a ramenés? Cette année, ils ne sont plus à gros réseau, mais extrêmement fins et légers. Avec des gants pareils, il n'y aura plus d'excuses à aller les mains nues!

Enfin, les empêchements « à clair » de nos petites robes sont très souvent en filet. La femme ainsi vêtue fait penser à une ondine pêchée par inadvertance...

Qu'attendons-nous pour nous remettre à faire du filet?

Élégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51, rue de Marché-aux-Poulets, Bruxelles Tél. 12.38.69

Changer d'aspect...

Printemps... La saison où l'on éprouve le plus de plaisir à renouveler sa garde-robe, à nettoyer sa maison, à changer d'aspect en un mot.

Pour une femme, la manière la plus simple de changer d'aspect, c'est de modifier sa coiffure.

C'est une chose grave que d'adopter une autre coiffure.

Toute votre apparence peut en être modifiée. Nous savons bien qu'il y a des femmes qui changent de coiffure tous les quinze jours. Ce sont les maniaques du coiffeur, celles qui ne peuvent passer plus de deux jours sans aller se retremper (si nous pouvons dire) dans une atmosphère surchauffée, saturée de parfums divers. Tout prétexte leur est bon pour aller chez le coiffeur. Ce sont celles-là qui font toutes leurs confidences sentimentales ou autres à Georges, à Antoine, à Victor... Pour beaucoup de femmes, le coiffeur est un confident idéal; on lui raconte tout et il vous épargne les conseils!

Mais celles qui ne sont pas des maniaques du coiffeur ont tout de même envie de changer de coiffure au printemps. Comment se porte « le cheveu » cette année (pour parler comme Antoine, Victor ou Georges)? Eh bien! on essaie de bannir les cheveux répandus sur le dos. Les coiffures relevées connaissant un regain de faveur. Celles à qui la nuque découverte ne sied pas du tout, pourront adopter un chignon de boucles, un peu bouffant. Mais grâce au ciel, les coiffures à l'enfant, les mèches traînant sur les vêtements n'ont plus cours! Hélas! Il y aura toujours des femmes pour jouer à la petite fille ou des paresseuses qui s'autorisent de l'exemple des stars de cinéma pour ne pas se coiffer!

On porte donc la nuque découverte, mais, avec les cheveux lisses, coiffés de bials et terminés sur le front par quelques boucles.

On tente de lancer également, la coiffure que portaient toutes les jeunes filles entre 1910 et 1915, avec une longue « anglaise » balayant l'épaule. Les maîtres es-cheveux réservent cette coiffure aux très jeunes filles. C'est une raison pour qu'elles ne la portent pas. Depuis quand une jeune fille porte-t-elle de son plein gré, une coiffure ou une toilette faites pour elle? Et les mères modernes n'ont pas assez d'autorité sur leurs filles pour leur imposer une manière de se coiffer!

Joueurs de tennis

Améliorez votre jeu en utilisant la meilleure raquette du moment, la véritable Steamline Hazells, le seul modèle original à trois branches. C. C. C. vous la présente au prix extraordinaire de 450 francs, cordée dans le meilleur boyau à votre choix.

Choisissez le modèle original et pas les imitations, au C. C. C., 64-66, rue Neuve, à Bruxelles.

Fête des mères

LE CHOCOLATIER - CONFISEUR

DASKALIDÈS

PÂTES DE FRUITS — PRALINES

Toujours qualité supérieure

Toujours mêmes prix

Belles bonbonnières, boîtes garnies, coffrets.

BRUXELLES : 53, rue de l'Écouyer — Tél. : 12.97.88

LIEGE : 3, rue Joffre — Tél. : 182.02

GAND : 72, rue des Champs — Tél. : 141.03

En souvenir de Valentino

Le canotier nous est revenu, comme il fallait s'y attendre. Nous ne pouvons décidément pas nous en passer!

Il faut dire qu'aucun chapeau ne va aussi bien avec le tailleur. De plus, il convient à tous les âges, à la vieille dame comme à la petite fille.

Notre canotier de printemps est en feutre ou en paille, ce qui est classique, mais aussi en tissu, ce qu'on n'avait pas vu depuis longtemps. Il faudra, dans ce cas, l'assortir rigoureusement à votre toilette. On porte beaucoup de canotiers du même tissu que la blouse ou l'écharpe. C'est ainsi que nous avons vu des chapeaux à pois ou à raies, ce qui est assez inattendu. Mais les chapeaux en tissu uni sont aussi très à la mode.

Pour les jours de pluie, vous porterez volontiers un canotier tendu de satin caoutchouté, ce qui fait penser au chapeau ciré de la classique jeune anglaise en voyage, celle des « Cinq sous de Lavarède », par exemple. Avec nos blouses chemisiers et nos jupes écossaises, l'illusion serait complète... si nos jupes étaient plus longues!

Mais quand nous ne les portons pas avec une jupe écossaise, nos canotiers font plutôt penser aux chapeaux espagnols: fond haut et étroit, bords assez larges et plats. C'est le chapeau « Arènes Sangleantes »... O mânes bien oubliées de Rudolf Valentino !...

Faites nettoyer ou teindre vos vêtements et ameublements

GRANDES TEINTURERIES ROYALES

12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84.

La guerre et les bébés

La guerre influence les jeux et les conversations des enfants français. Voici deux exemples que nous cite une maman de là-bas.

NICOLE (5 ans). — Mon mari, madame, est mobilisé.

CHRISTIANE (pas encore 4 ans). — Ah ! la semaine dernière, le mien était capitaine, mais maintenant, ça va mieux.

???

Nicole à Christiane, qui tient une poupée sans cheveux et au crâne béant :

— Qu'est-ce qu'il a, votre bébé ?

CHRISTIANE. — C'est rien; c'est parce qu'elle est démobilisée...

Pas pour les enfants ! ...

Non, ce n'est pas une histoire pour les enfants, il s'agit du nouveau bas « Mireille Conte de Fées », en soie naturelle, mailles très fines, extrêmement transparent. C'est un bas de luxe dont le prix modique étonne les élégantes.

Le bas « Mireille Conte de Fées » est en vente :

Au Genêt, boulevard d'Avroy, 262, à Liège;

Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Ils sont trop verts

Stroupette a été envoyée par sa maîtresse au marché aux poissons pour acheter des homards.

— Vous tombez bien, dit le marchand, j'en ai justement un panier qui vient d'arriver.

— Oh! pas ceux-là! s'écrie Stroupette après avoir jeté un coup d'œil sur les homards grouillants; ils sont trop verts! Vous n'en auriez pas de plus mûrs?

A LA FILEUSE

LAINES FILEES
en TOUS GENRES

DEL'USINE A LA
CONSOMMATION

TROIS MAISONS A BRUXELLES :

Rue Antoine Dansaert, 29 - Tél. 12.11.95

Rue des Pierres, 25 - Tél. 11.99.52 • Rue d'Or, 46 - Tél. 11.62.49

Chez le docteur

La dame qui a mal aux dents.

LE DOCTEUR. — Ouvrez la bouche. De quel côté est-ce que vous mangez ?

— Du côté de la gare du Nord, monsieur.

Une petite erreur

DUPONT. — Comment se fait-il que Durand se soit mis à écrire des vers ?

LENOIR. — Il était dyspeptique depuis longtemps et croyait que c'était, de l'inspiration.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Bagage superflu

Les Smits partent en week-end.

— Tu as bien tout emballé, Georgeke ?

— Oui, m'man.

— Tu as ta brosse à dents ?

— Pourquoi ma brosse à dents ? On va pour s'amuser n'est-ce pas ?

Style épistolaire

Lisette griffonnait sur une belle feuille de papier. Sa mère lui demande :

— Que fais-tu là ?

— J'écris à Jeanjean.

— Mais tu ne sais pas écrire !

— Ça ne fait rien : Jeanjean ne sait pas lire.

Le vaquero et le cavalier

L'un n'en prend pas, l'autre en raffole. De quoi ? De prendre un bain dans une salle de bains venant de chez Henry, 133, rue de la Loi. Du bon et pas cher.

Au bal

Le poète Nouillard écrase les pieds de la baronne de Gro-molet.

La dame pousse un cri.

Nouillard, alors, d'une voix douloureuse :

— Dieux ! que le son du... cor est triste au fond du bas !

Humour anglais

LE DOCTEUR. — Madame, vous êtes en parfaite santé, mais je vous conseille de vous remarier.

LA VEUVE. — Oh ! docteur, dois-je comprendre que vous voulez m'épouser ?

LE DOCTEUR. — Madame, le docteur ordonne des remèdes, mais ne les prend pas lui-même.

Pilules des Dames

contre retards des règles
Bruxelles, 102, rue de la Loi

Un homme précis

LE COMMISSAIRE DE POLICE. — Vous êtes étranger ?

L'ETRANGER. — Oui, à l'exception de ces deux dents que j'ai fait poser ici !

Ce qui se porte

— Comment ! tu vas sortir avec cette robe-là ?

— Pourquoi pas ?

— Mais on verra ta chemise au travers !

— Tu en as de bonnes ! Est-ce qu'on porte une chemise avec ça ?

ACHAT OR et BRILLANTS

JOAILLERIE BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

Boisson légère

La jolle épouse de Gontrand fronce le nez en approchant son visage de celui de son mari pour l'embrasser.

— Tu as bu !

— Rien de bien violent ; pas plus de trois whisky.

— Oh ! si ce n'est que ça !

La rêveuse

Ils se promènent au Bois. La jeune fille est rêveuse ; elle ne dit plus rien. Son compagnon s'inquiète.

— Qu'as-tu ? Tu as l'air triste. A quoi penses-tu, chérie ?

— Je voudrais boire un spa-citron.

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers) Tél.

Miséricordieuse

CLAIRE. — Vous êtes très sûr de m'aimer ?

JACQUES. — Très sûr.

CLAIRE. — Et vous pensez que vous ne cesserez jamais de le faire ?

JACQUES. — Jamais. Claire chérie.

CLAIRE. — Je vous aime aussi ; c'est pourquoi je vous dis non, je ne serai pas à vous. Voyez-vous, le divorce vous causerait trop de peine.

La raison

L'amour est aveugle. Ce doit être pour cela que les amoureux sont si peu enclins à brûler de l'électricité.

La bonne adresse à Bruxelles : **LES PROVENÇAUX**
RESTAURANT DE 1^{er} ORDRE
Caves, cuisine, service, tout est impeccable. 22, rue Grétry.

Où est le potager ?

Elle a demandé au patron de l'hôtellerie :

— C'est de la salade du jardin ?

— Oh ! non, madame !

— Et les radis ?

— Oh ! non, madame !

— Qu'est-ce qu'il y a du jardin ?

— Oh ! rien, madame.

— Alors, pourquoi avez-vous un jardin ?

— Parce que c'est l'habitude, madame...

Puis elle m'a dit :

— Ce qu'il faudrait à la campagne, mon chéri, ce serait qu'il fit toujours beau.

— Mais s'il ne pleuvait pas, rien ne pousserait.

— Peuh, puisqu'il n'y a rien dans leur jardin !

CONSTIPATION VAINCUE PAR PAIN A. C.
48, rue des Foulons. Tél. 12.70.05.

De l'espoir

— Ce pauvre Tolleman est bien malade. Il paraît qu'il est entre les mains de trois médecins !

— Oh ! Il s'en tirera ! Il a une constitution de fer !

Mesdames. Le **REMAILLAGE** des Bas de Soie est fait à la **PERFECTION** par **JEANNE**, 5, rue du Cirque, Bruxelles. Tél. 17.04.56. On travaille pour Confrères en Ville et en Province.

Ne dites pas...

Il y a la façon de donner, mais il y a aussi la façon de remercier.

Il faudrait composer le recueil des choses qu'il ne faut pas dire, cela servirait à certains maladroits et surtout à certains mufles. Exemple:

— Oh ! c'est délicieux, c'est charmant... Solange a le même...

Ce qui marque que je ne suis pas la seule à acheter des cadeaux fabriqués en série.

— C'est une bonne idée de m'avoir donné une bonbonnière à moi qui ne collectionne que les dentelles.

Ou bien encore, si vous aimez mieux :

— Oh ! la jolie chose ! A quoi ça sert ?

VANITY

Maroquinerie de luxe. Art. de bureau. 62, rue de Namur - - Téléphone 12.72.57

Calembours

— Les Français auront bientôt leur Semaine de Bonté annuelle, mais ils commencent à en avoir marre.

— ???

— Ils préféreraient une Semaine... de bon café.

???

— Vous avez vu, cet ancien répétiteur de collègue qu'on a arrêté dans un cantonnement militaire?

— Et pourquoi donc?

— On avait découvert que c'était un ex-pion.

???

Cohue dans le Métro de Paris. Un permissionnaire qui revient du front en profite pour serrer d'un peu près une jeune voyageuse, sa voisine. Mais celle-ci n'admet pas ces manières :

— A bas les pattes, espèce de mal élevé!

L'autre lui répond très poliment :

— Excusez, Mademoiselle, cette légère activité de mes éléments de contact.

Ne déménagez que par la Maison **WALON Frères**
Place de Brouckère. - Tél. : 17.71.18

Son épitaphe

Il paraît que Sacha Guitry a déjà composé son épitaphe :

Ci-git Guitry
Qu'on appela
Sacha.
Son seul souci fut
De n'avoir pu
S'enterrer lui-même!

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Enfin !

M. VAN POPPEL. — Vous avez changé de blanchisseur?
Mme VAN POPPEL. — A quoi voyez-vous cela ?

M. VAN POPPEL. — Au lieu de mettre les chemises et les caleçons de Pierre et Paul, je reçois des vêtements que je ne connaissais pas, les miens, je suppose!

Eloquence de la chaire

Un Père capucin prêche une mission. Il y met tant de fougue qu'un gosse effrayé se serre contre sa mère.

Mais, dans un mouvement violent, le religieux fait voler la corde dont il est ceint. Alors le gosse, au comble de la terreur : Mon Dieu, maman, il est lâché !



Une vieille histoire

Qui sont ces deux personnages au bout du pier d'Ostende ? Un homme et sa femme venus là pour le « plaisir » d'un week-end.

L'homme n'a pas l'air heureux. En fait, il ne l'est pas. Il a l'air pensif et mélancolique. A quoi songe-t-il ? Il pense à l'Autre Femme. Celle qu'il voudrait voir à ses côtés en ce moment.

Est-elle plus jolie que sa femme ?

Oh ! non. Pas du tout !

Est-elle plus aimable ?

Elle a un mauvais caractère. Mais cela, il ne le sait pas.

PATER Chemiserie - Bonneterie
27, place de Brouckère — Tél. : 17.64.85.
Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existente en 4 tailles.

Suite au précédent

Il s'est peut-être querellé avec sa femme ? Mais non ! Ils sont en assez bons termes l'un avec l'autre. Alors, pourquoi pense-t-il à l'Autre Femme ? Simplement parce qu'il croit que leur tempérament se conviennent mieux.

Domage qu'il n'ait pas épousé l'Autre Femme ! Pas du tout. Cela n'aurait rien changé. Dans ce cas, il aurait découvert qu'il y avait incompatibilité d'humeur et il aurait soupiré après sa femme qui, alors, eût été l'Autre Femme.

La nature humaine est peut-être mal faite.



Les recettes de l'oncle Henri

OMELETTE FLOAIRE

Battez une douzaine d'œufs (ou moins, évidemment, en réduisant alors les autres ajoutés).

Hachez finement 150 gr de jambon d'Ardenne. Incorporez dans ce hachis 50 gr de fromage râpé et 25 gr. de cerfeuil haché. Aromatisez les œufs battus d'une cuillerée à café de sauce anglaise. Faites cuire les œufs dans une poêle avec un bon morceau de beurre, en les remuant continuellement, tout en y ajoutant jambon, fromage et cerfeuil. Lorsque les œufs brouillés sont encore baveux, vous en terminez la cuisson, en omelette, et laissez légèrement dorer celle-ci.

BERNARD

93, rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Tél 12 88 21-22 12 68 05

Huitres - Caviar - Foies gras - Homards
:-: Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-:

Fierté

Mme SMITS. — J'ai eu beaucoup de malheurs dans ma vie, mais j'ai toujours marché le menton haut.

Mme VAN POPPEL. — C'est vrai ça ! Et vous l'avez même doublé.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Pour le jour sans viande, du moins théoriquement, car il y a toujours les reliefs; Echalote propose un arrangement qui constitue un mets très appréciable.

Œufs pochés à la ménagère

Vous préparez tout d'abord un hachis avec les reliefs de viande auxquels vous ajoutez du riz cuit à la vapeur, si la quantité est trop minime, puis coupez un gros oignon en petits dés; vous les faites blondir dans une casserole avec un beau morceau de beurre. Vous ajoutez alors votre bœuf et vous assaisonnez de sel et de poivre. Mouillez de bouillon ou de Bovril et d'une cuillerée de sauce tomate et laissez cuire au four pendant vingt-cinq minutes, en remuant de temps en temps. Ajoutez, aux trois quarts de la cuisson, trois pommes de terre épluchées, coupées en dés minuscules et préalablement blanchies en huit minutes à l'eau salée bouillante. Saupoudrez d'une pincée de fines herbes. Dressez le tout dans un plat et arrangez dessus six œufs pochés à l'eau vinaigrée. On nappe enfin le tout d'une bonne sauce tomate.

L'ECOLE DE HAUTES MODES BRUXELLES - CENTRE

vous garantissant le succès en trois mois d'études.
Cours permanents jour et soir. Pour la province, cours spéciaux par correspondance. SYSTEME UNIQUE EN BELGIQUE.
Rue du Vieux-Marché-aux-Grains 20 Bruxelles. - Tél. 12.26.23

Pâté de fruit ou Pie

Faites une pâte composée d'une demi-livre de farine contenant une cuillerée à café de Borwick's Baking Powder, un quart de beurre, un peu de sel, deux cuillerées d'eau pour lier la pâte qui doit être épaisse et lisse. D'autre part, prenez un plat creux de porcelaine allant au feu; mettez au fond de ce plat un bol renversé autour duquel vous disposez de petits dés de pommes, de bananes ou de rhubarbe. Saupoudrez le tout d'un quart de sucre en poudre. Recouvrez entièrement le plat et les fruits avec la pâte abaissée à 1/2 centimètre d'épaisseur, puis, avec le restant de la pâte, décorez le bord du plat en faisant bien adhérer la pâte au plat pour empêcher le jus des fruits de s'échapper et de se répandre dans le four. Faites ensuite quatre trous dans la pâte, à égale distance les uns des autres et cuisez à four doux pendant une heure environ, jusqu'à ce que la pâte soit légèrement dorée. Servez presque chaud, en enlevant le bol seulement au dernier moment, de manière que le jus de fruits qu'il contient ne s'épand qu'à l'instant même où le gâteau doit être mangé.

HOTEL METROPOLE

KNOCKE Digue, 50 ch. vue s/mer. Tout conf. Tél. 620.69.
Pens. av. et après saison : 40 fr. Pleine saison : 50-55 fr.
Dîner copieux : fr. 12.50.

Même direction : HOTEL HELVETIA, Digue Albert, à 35 fr.

Confiture de pommes

Vous pouvez employer la pulpe et fabriquer ainsi une très bonne marmelade. Coupez les pommes pelées et épluchées en petits morceaux. Mettez-les dans une casserole avec un grand verre d'eau pour 3 livres. Faites cuire, puis ajoutez en pluie un paquet de Zett (Comptoir Bovril). Faites bouillir une minute, ajoutez 3 livres de sucre, faites bouillir trois minutes et éteignez le gaz. Après cinq minutes, mettez en pots.

ECHALOTE.

Le vrai Sacha

Sketch inédit

Trop d'histoires fantaisistes ont été publiées sur Sacha Guity; nous reproduisons ici, aussi textuellement que possible, le dialogue d'une interview que l'éminent auteur-acteur a bien voulu nous accorder. On se rendra compte que, loin d'être imbu de lui-même, comme on le prétend, Sacha fait preuve en toutes circonstances d'une charmante modestie — que nous sommes même enclin, pour notre part, à trouver excessive.

L'INTERVIEWEUR (abordant, dans le hall de l'hôtel, Sacha Guity qui s'apprête à sortir). — Maître...

SACHA (avec un sourire et un petit mouvement de recul). — Oh ! quel grand mot ! Maître ! Mais je ne suis qu'un modeste homme de théâtre, voyons !... Souvenez-vous de la servante d'Anatole France qui disait des visiteurs obséquieux : « Ils appellent M. France « Maître » ; le pauvre homme n'est maître que de sa soupe, et encore lorsqu'il l'a dans le ventre ! » Eh bien ! moi, mon cher monsieur, je ne suis qu'un grain de poussière à côté de M. France !

L'INTERVIEWEUR. — Monsieur...

SACHA. — Appelez-moi Sacha, comme tout le monde.

L'INTERVIEWEUR. — Sacha, je voudrais solliciter de vous quelques confidences pour mon journal. Pouvez-vous m'accorder cinq minutes ?

SACHA. — J'ai quelques courses à faire dans votre belle ville de Bruxelles; si vous avez le temps, faites-moi le plaisir de m'accompagner... D'accord ? Ah ! vous êtes bien aimable ! Ains, vous allez faire un article sur moi dans votre journal ? J'en suis vraiment confus. Il me semble qu'il y a tant de personnages sur lesquels vous pourriez écrire et qui intéresseraient bien plus vos lecteurs qu'un pauvre cabot comme moi, un cabot qui a reflé à théâtre pas mal de mauvaises pièces...

Tout en bavardant, Sacha et son interlocuteur ont quitté l'hôtel et se sont mis à marcher côte à côte dans la rue. De nombreux passants se retournent sur eux.

SACHA. — Tous ces gens ont l'air de te connaître, mon cher ami ! (On est déjà au tutoiement.)

L'INTERVIEWEUR. — Tu ne te rends donc pas compte que c'est toi qu'ils regardent ! Ils t'ont vu sur l'écran. Ils te reconnaissent.

SACHA (en haussant les épaules). — Un Sachacrotte comme moi ! Tu veux rire !

L'INTERVIEWEUR. — J'entends une femme qui dit à une autre : « C'est le Sacha qui a tout un harem ! » Ah ! c'est qu'on a parlé beaucoup de tes multiples mariages, mon vieux !

SACHA. — Que veux-tu ? Lorsque j'ai cessé de plaire à une épouse, il faut bien que j'en prenne une autre. Je ne suis pas un mari brillant, je ne fais pas fort honneur à une femme... Alors, elles se fatiguent assez vite; c'est tout naturel.

Les deux hommes sont arrivés devant un magasin à prix uniques. Ils entrent et Sacha fait l'emplette de deux cravates à trois francs, d'une combinaison de femme « fin de série », à fr. 4.75 et d'une pomme d'arrosoir à un franc. En outre, il accepte un pot à moutarde comme prime et se fait photographier à l'aide d'un appareil « Photo-à-la-chaine » 96 photos pour fr. 2.50, plus un agrandissement 6 x 9.)

SACHA. — Je suis très content de cette pomme d'arrosoir. Mon plus grand plaisir, vois-tu, c'est de cultiver des artichauts et des pissellins dans le petit lopin de terre qui entoure ma bicoque de campagne, aux environs de Versailles.

L'INTERVIEWEUR. — Mais pourquoi ces photos ?
SACHA (rougissant). — José a peine te le dire, car tu vas t'imaginer que je me gobe... Figure-toi que plusieurs personnes, à Bruxelles, m'ont demandé une photographie.

Maman
*Il vous faut être toujours gaie
 et enjouée*



C'est vous qui tenez le rôle principal dans la vie familiale. Chacun a besoin de vous ; c'est pourquoi vous ne pouvez jamais être irritable ou de mauvaise humeur. Vous n'avez réellement pas le temps d'être malade, de souffrir de migraines, de névralgies... Prenez donc, si nécessaire, une ou deux „Croix Blanches”, qui vous débarrasseront de vos malaises, petits et grands, vous rendront fraîche et alerte...

DOULEURS PERIODIQUES · MAUX DE TÊTE · MIGRAINES · NEURALGIES
 VERTIGES · LASSITUDE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES

LA CROIX BLANCHE

Le calmant qui tonifie!

PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES

COMPOSITION IDENTIQUE



POUDRES

LA BOITE D'ESSAI DE 8 POUDRES · 4 Fr.
 LA BOITE DE 24 POUDRES · 11 Fr.
 LA BOITE DE FAMILLE DE 48 POUDRES 20 Fr.

COMPRIMÉS

LE TUBE DE
 24 COMPRIMÉS · 11 Fr.

CACHETS

LA BOITE DE 2 CACHETS POUR LE SAC · 1.50 Fr.
 LE TUBE ALUMINIUM DE 12 CACHETS · 6 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES.

LABORATOIRES TUYPPENS St. NICOLAS-WAES

Et une photographie dédicacée, par dessus le marché ! Ah ! ces Bruxellois, quelles exquises attentions ! Un peu plus, et je me croirais une grande vedette ! (Il rit.) Par exemple, je me demande bien ce que je vais écrire comme dédicaces. C'est la première fois que je dois faire pareille chose... D'ailleurs, je n'ai jamais été fort pour l'orthographe. Ce que mon pauvre père a eu du mal à me faire donner quelques rudiments d'instruction !...

L'INTERVIEWEUR. — On t'a pourtant nommé membre de l'Académie Goncourt.

SACHA. — N'exagérons rien. Ces messieurs ont fait appel à moi parce qu'ils avaient besoin d'un type obscur et dévoué pour les petits travaux. C'est moi qui coupe les pages de tous les romans qu'ils doivent lire; c'est moi qui rit lorsque Léon Daudet dit une plaisanterie, et qui donne le bras aux vieillards, notamment à Rosny jeune... En outre, j'aide les garçons lors des déjeuners; je balais la salle; bref, je me rends utile... Tiens, qu'est-ce que c'est que ça ?

L'INTERVIEWEUR. — Ça, c'est une voiture de marchand d'escargots. Nous sommes ici rue Sainte-Catherine, en plein cœur du vieux Bruxelles.

SACHA. — Comme c'est délicieux ! Comme c'est pittoresque ! Manger des escargots en plein vent. Cher ami, je t'invite à déjeuner...

Les deux promeneurs s'arrêtent, dégustent des escargots. L'auteur dramatique veut payer...

LA MARCHANDE D'ESCARGOTS. — Pour une fois que M. Sacha Guity vient à ma charrette, c'est moi qui régale. Car je vous ai reconnu tout de suite, tu sais ! Vous m'avez bien fait rire dans « Barnabé » ! Et comment va Genevièveke ?

SACHA (essuyant une larme). — Etre reconnu par une marchande d'escargots bruxelloise ! Elle me confond avec Fernandel, mais ça ne fait rien. Ah ! merci, merci mille fois, ma brave femme ! Laissez-moi vous embrasser !...

ROBERT BEBRONNE.

Erratum : le titre de ce sketch n'était pas « Le vrai Sacha », mais « Histoire de Fous ».

RHUM des Plantations ST-JAMES

(ANTILLES)



En Été :
Punch ST JAMES
CRÉOLE

2/3 de Rhum St-James, 1/3
Sirop de Sucre, zeste de citron
finement coupé, compléter
avec de la glace pilée.

ST JAMES Soda
Un verre de Rhum St-James,
compléter avec de l'eau de
Seltz et de la glace.

En pâtisserie:
Le Rhum St-James est le seul
employé dans la pâtisserie
et la confiserie de luxe et
dans certaines préparations
culinaires.

Après le café:
Un petit verre de
RHUM ST-JAMES

Les Crises éclair

...et quelques autres

LE VRAI JEU

On s'est généralement étonné et réjoui de la promptitude et de la décision avec lesquelles le roi Léopold III a, en moins de vingt-quatre heures, dénoué la crise ministérielle qui risquait de laisser, pendant un temps indéterminé, le pays sans gouvernement détenant autorité et prestige aux heures graves où tout le pays demeure en état d'alerte.

Et l'on a parlé de cette crise-éclair comme d'un événement sans précédent dans notre histoire politique et parlementaire.

Dieu sait pourtant si, pour ne considérer que les accidents qui ont, depuis un demi-siècle, fait dérailler les trains ministériels, ces accidents ont été fréquents et leurs victimes nombreuses, abandonnées sur le ballast, sans espoir de réembarquement.

Car c'est une erreur profonde de croire que ces retraites et dislocations répétées de ministères sont le dénouement logique et normal du jeu parlementaire où les ministres démissionnaires ont perdu la partie.

MAIS ON L'OBSERVE RAREMENT

A notre connaissance, il n'est arrivé que deux ou trois fois qu'un gouvernement mis en minorité par un vote régulier du Parlement ait quitté ostensiblement le terrain sur lequel il avait été battu et chargé son chef d'aller porter la démission collective du Conseil des ministres au Roi.

Le fait s'est produit cependant quand, en 1925, après la forte poussée socialiste, les libéraux, se jugeant désavoués par le corps électoral, décidèrent de rentrer dans l'opposition et disloquèrent le premier ministère de coalition catholico-libérale que présidait M. Henri Jaspar.

Pendant près de trois semaines on tergiversa et on tâtonna en vue de trouver, en dehors du groupe libéral, les éléments de soutien d'un ministère stable. En fin de compte, pour mettre fin à la carence gouvernementale, on imagina d'introniser, à la manière de M. Mac Donald qui faisait vivre son ministère travailliste sans disposer d'une majorité aux Communes, un ministère catholique homogène qui tenterait d'assumer le pouvoir à la faveur de la neutralité concédant de certains autres partis.

M. Van de Vyvere, Alois, risqua l'expérience. Elle ne dura pas un jour, car au premier contact avec la Chambre, une majorité se forma pour lui refuser la confiance.

Et le Premier ministre éphémère de quitter le Palais de la Nation avec toute son équipe, au milieu des rires gouailleurs des deux gauches.

C'est alors qu'on se décida à essayer la combinaison de la coalition socialiste-catholique, symbolisée par le diumvirat Pouillet-Vandervelde.

Ce gouvernement ne fut jamais mis en minorité devant le Parlement. Mais il était bousculé et menacé par des poussées extérieures, des campagnes et des paniques boursières; les manifestations d'anciens combattants au Parc du Cinquantenaire, où M. Pouillet fut houspillé et malmené parce qu'on transférait au Musée de l'Armée les drapeaux des régiments démobilisés et, enfin, la brusque dévaluation du franc, créèrent dans certains milieux une atmosphère d'une si violente hostilité que les ministres du gouvernement Pouillet-Vandervelde abandonnèrent la partie.

Et il n'avait pas fallu que M. P.-E. Janson leur criât cet « Allez-vous en ! », devenu légendaire, pour les faire disparaître de la scène gouvernementale.

Il est bien vrai que la plupart y revinrent tout de suite, sous la régie tripartite de M. Jaspar.

Celui-ci, du reste, portait la guigne dans ces ministères où sa forte personnalité autoritaire, sensitive et nerveuse

LA COMPAGNIE ANGLAISE

GRANDE MAISON DE TAILLEURS SUR MESURE
MESSIEURS, DAMES, ENFANTS,

Place de Brouckère, Bruxelles.

MAINTIENT ET MAINTIENDRA

aux prix les plus modérés,
ses beaux tissus nouveautés tout laine

COSTUME VESTON

Coupe d'une élégance moderne et correcte
Essayage en 2 heures. Livraison en 2 jours.
A partir de 495 et 690 fr.

ne cessait d'effarer ses partisans autant et plus que ses adversaires.

Quand il se sentit menacé, il voulut mourir, politiquement s'entend, debout comme Auguste. Sachant que la Chambre était hostile au compromis économique qu'il avait laborieusement négocié avec la France, il se présenta résolument devant le Parlement et sollicita sa confiance. Comme un vote de majorité la lui refusa, il sortit fièrement de l'enceinte, dressant sa toison d'argent, comme un pa-nache ou une auréole.

M. Pouillet fut, lui aussi battu sur ce terrain mais sans éclat et sans gloire. Interpellé au sujet de la nomination d'un bourgmestre à Hastière, il présenta au Parlement un mémoire de défense évidemment façonné par la coterie louvaniste que feu le ministre Schollaert avait installée en toute omnipotence au Ministère de l'Intérieur. La Chambre ou ce qu'il en restait en séance, ne se laissa pas mécaniser par ce plaidoyer et mit le ministre en minorité.

Mais le Chef de l'Etat jugea qu'un aussi minime incident ne devait pas entraîner la retraite du gouvernement. Il pria donc M. Pouillet de rester en place, et le ministre catholique ne se fit pas trop prier.

Pourtant, les puristes du régime se cabreront quelque peu déclarant qu'aucune sanction n'était plus possible contre un acte jugé officiellement arbitraire par le Parlement. Car le mayeur de village dont la nomination avait suscité tout cet émoi, demeura en charge.

Toutefois, on signifia discrètement à la camarilla louvaniste qu'elle devait se résigner à l'évidence de ce qu'un seul parti — le sien — ne détenait plus l'hégémonie politique et que désormais elle devait présenter à la signature ministérielle et royale, sauf défiance, le candidat bourgmestre jouissant de la confiance de la majorité du conseil communal.

Comme dans les pièces de Capus, tout s'arrange chez nous.

LE COUTEAU DE JEANNOT

Pourtant il n'en fut pas toujours ainsi même pendant ces trente années de majorité catholique homogène qui précéderent la guerre de 14. Cette majorité était forte, compacte. Quand ses chefs paraissaient à la Chambre, elle se dressait, ainsi que le disait Emile Vandervelde, comme une forêt noire dont l'ombre s'étendait sur les trois quarts de l'hémicycle.

Mais des rivalités intestines la travaillaient dans l'ombre des couloirs et des salles de délibérations secrètes. C'était l'antagonisme aigu entre les supporters de MM. Woeste et Beernaert, le premier féru d'hégémonie confessionnelle, le second rêvant d'un grand parti du centre à la fois conservateur et progressif, à la manière des Tories britanniques.

Ce fut plus tard, la poussée des premiers éléments de démocratie chrétienne, des hommes comme Jules Renkin, Carton de Wiart, Léon Mabille Michel Levie et Charles de Ponthier dont celui que l'on nommait le pape laïc ne supportait pas les timides revendications qui, pour lui, fleurissaient l'hérésie.

D'après joutes oratoires et de sombres intrigues se déroulaient dans ces conciliabules plus ou moins hermétiques.

Par la suite on apprenait, sans autre explication, que tel ou tel ministre avait démissionné et qu'il était remplacé par un poulain de l'un ou l'autre camp, comme gage de succès de son habileté manœuvrière.

Et le ministre, semblable au couteau de Jeannot dont on remplaçait une fois le manche et une autre fois la lame, restait toujours le même ministre homogène bien que ses éléments eussent été changés et remaniés.

Et tout cela se passait à l'écart des traditions parlementaires qui veulent qu'un gouvernement tombe debout, dans l'enceinte législative, au grand soleil de la publicité.

La semaine prochaine : « Quand la rue s'en mêle » et « La fin du Père Boom »

La dernière aventure de SHAH-SAH

poète et dramaturge qu'on suppose Persan.

Humble, très timide, et, du reste,
Des plus modestes,
Il n'ignorait pas cependant
Qu'il était « l'auteur épatant,
» Le seul, l'Unique, l'Invalcu »
(C'était même extrêmement cu-
rieux de sa part, le pauvre ange,
Sa façon d'accueillir les louanges).

Ayant vécu comme l'on sait
Comblé d'honneurs, d'amours, de « festes »,
Il fut stupéfié, tout à fait,
Quand fut venue l'heure funeste
De rendre Sa belle âme au Ciel.
Il dit: « MOI!! un presqu'Immortel
» De l'Académie Goncourt! MOI!!?
» Le Maître de tous les émois!
» Si absolument nécessaire
» A tous, sur cette ignare Terre!!
» Sans Moi, hélas, que va-t-on faire?
» Mondialement, j'étais l'Unique;
» Ma disparition est inique,
» J'avais tant de projets encor:
» Mes « comédies » et mes mariages!!
» Et partir à la fleur de l'âge!
» Avec « Moi » le Grand Paon est mort! »

Ses femmes autour de son lit,
Se pressaient — il y avait foule! —
Comme il avait les nerfs en boule,
Il ne mâcha pas ce qu'il dit.
En lâchant le « mot de Cambronne ».
Mais « la trouva bien bonne »
Et on applaudit
A cet ultime mot d'esprit.

Le Calife Lebrun mandé,
Il lui fut sitôt demandé
Par Shah-Sah, qu'au Panthéon
On portât Sa dépouille auguste.
Mais Il trouva qu'il serait juste
Que seul... comme Napoléon
Sous un dôme doré Il git;
Il exigea qu'Hugo, Voltaire,
Et cœtera, tout locataire
Du lieu, fut aussitôt proscrit.
Que Sa statue fût exposée
En métal précieux, en plein ciel,
Sur le haut de la Tour Eiffel
Ou sur l'Arc des Champs Elysées.
Puis comme Il était très modeste,
Il mourut comme tout le monde.
C'est la seule fois que son geste
Fut sans poses et sans faconde.

Il fut de suite au Paradis,
Et de sa voix la plus altière
Il appela le vieux Saint-Pierre:
« Hé, Portier! Viens un peu ici.
» Va dire à ton Patron qu'il vienne
» Saluer l'Illustre Shah-Sah,
» Qui dès hier se... déplaça
» Pour jouer ici sur la scène
» Des Cieux.
» Et parmi Ses frères, les dieux
» Sa toute dernière pièce
» C'est bien de l'honneur, hein, mon vieux,
» Que je vous fais avec noblesse
» Etant donné l'heure et le lieu. »

Dieu qui le regardait souriant et narquois
Répondit avec bonhomie:

« Je connaissais un peu votre « physionomie »
» Mais j'ignorais encor pourquoi
» Je vous avais « voulu modeste »
» En quoi, du reste, j'avais tort,
» Je vois bien que vous l'êtes fort!!
» Saint-Pierre, lui aussi, l'atteste,
» Puisque vous pensez prendre place
» Parmi tous ceux du Paradis!!!
» Hélas! il faut que l'on vous chasse
» Il n'y a, cher Shah-Sah Gultry,
» Ici que des pauvres d'esprit! »

Cassandre.

« Pourquoi Pas ? » à Paris

La mort de Mme Alphonse Daudet

C'est au mois de mai que sera célébré le centième anniversaire d'Alphonse Daudet, qui était d'un mois le cadet d'Emile Zola, et natif, comme lui, de la terre provençale. Pour ses deux fils, MM. Léon et Lucien Daudet, et pour sa fille, Mme Robert Charvelot, veuve de l'explorateur, un deuil cruel vient d'assombrir cette célébration. Leur mère, Mme Alphonse Daudet vient, en effet, de succomber dans son charmant castel de la Loire à nonante-trois ans d'âge. Mme Alphonse Daudet était une femme de lettres, une poétesse et une mémorialiste d'un réel mérite. Mais sa notoriété provient surtout de l'admirable manière dont elle tint son rôle de maîtresse de maison et de mère de famille, juste-ment adorée par son mari et ses enfants.

Au temps de son salon littéraire

Elle fut pour Alphonse Daudet la plus agissante et la plus modeste des collaboratrices. Son salon littéraire de la rive gauche, où passèrent toutes les illustrations et notoriétés du Second Empire et des cinq premiers lustres de la troisième République, possédait une réputation justifiée de bon ton et de bon accueil. Pendant la belle saison les réceptions avaient lieu dans la délicieuse villa de Champrosay, dont il est souvent question dans le fameux journal des Goncourt, sur qui l'esprit cultivé de Mme Alphonse Daudet et son art accompli de lectrice avaient produit une impression profonde.

Mme Alphonse Daudet, femme d'un romancier de grand renom et à qui souriait le succès, fut longtemps une des reines de la société parisienne. Mais les dernières années d'Alphonse Daudet furent douloureuses. Au cours de ces dures épreuves, Mme Alphonse Daudet devait attester un courage et un dévouement admirables.

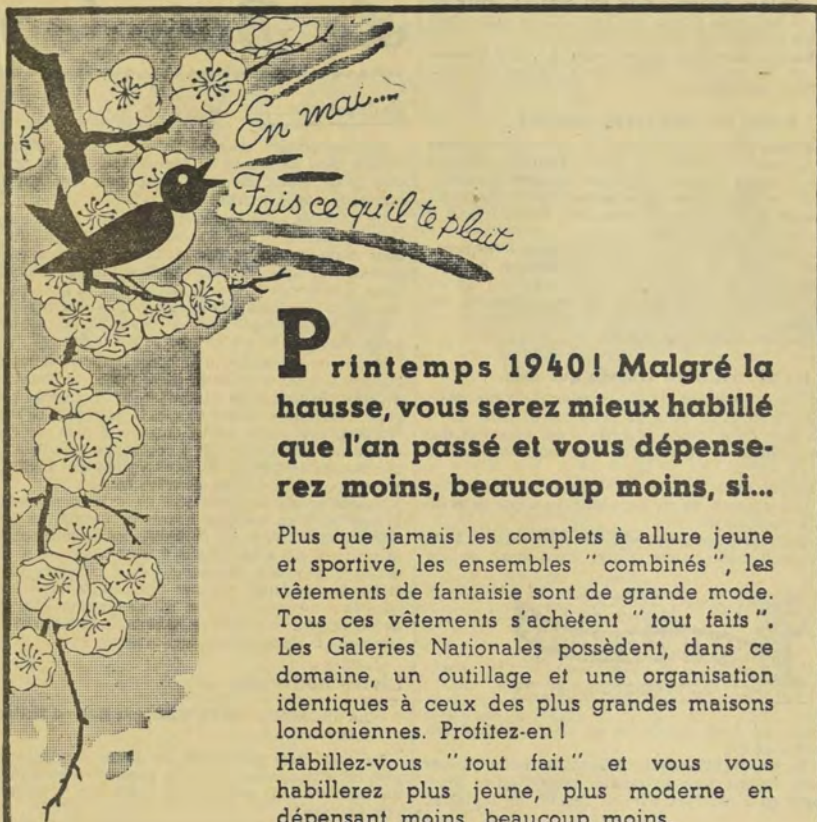
Mme Alphonse Daudet n'ignorait pas qu'un mal affreux minait son mari. Elle devint pour lui la plus attentive et la plus douce des infirmières. En même temps, elle s'occupait des études et de l'éducation de ses trois enfants et défendait avec clairvoyance les intérêts littéraires d'Alphonse Daudet.

Elle en aura été récompensée par le culte dont, jusqu'à sa mort, l'entourèrent ses trois enfants, si différents pourtant de caractères et de conditions. Le fougueux polémiste Léon Daudet ne parlait jamais de sa mère que sur le ton de la vénération.

Mesdames Juliette Adam et Alphonse Daudet

Femme d'un des plus vertueux protagonistes de la troisième République, directrice de la « Nouvelle Revue », très cultivée, très avertie des questions politiques, diplomatiques et littéraires, au surplus fort riche et mondaine accomplie, Mme Juliette Adam, après la chute du Second Empire, tint le salon le plus recherché de Paris. Elle soutint Gambetta à ses débuts, « lança » plus tard Pierre Loti, et d'avoir été l'hôte de Mme Juliette Adam constituait naguère pour un écrivain ou un politicien à ses débuts, la plus valable des consécérations.

Mme Juliette Adam aimait beaucoup Alphonse Daudet et les siens. Elle resta fidèle à ces derniers jusqu'à sa mort,



Printemps 1940! Malgré la hausse, vous serez mieux habillé que l'an passé et vous dépenserez moins, beaucoup moins, si...

Plus que jamais les complets à allure jeune et sportive, les ensembles " combinés ", les vêtements de fantaisie sont de grande mode. Tous ces vêtements s'achètent " tout faits ". Les Galeries Nationales possèdent, dans ce domaine, un outillage et une organisation identiques à ceux des plus grandes maisons londoniennes. Profitez-en!

Habillez-vous " tout fait " et vous vous habillerez plus jeune, plus moderne en dépensant moins, beaucoup moins.

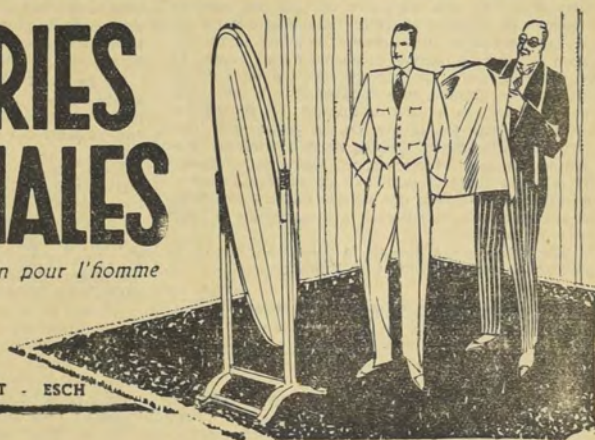
AUCUNE AUGMENTATION DE PRIX !!

GALERIES NATIONALES

Le seul grand magasin pour l'homme

1, Pl. St-Jean 40, Pl. Verte
BRUZELLES ANVERS

LA LOUVIÈRE - TURNHOUT - ESCH



voici peu d'années, survenue dans son château-abbaye de Gif, dans la vallée de Chèvreuse, alors qu'elle approchait de son centenaire.

Mme Juliette Adam, Mme Alphonse Daudet. Ils disparaissent tous les vestiges de ce XIX^e siècle qui, malgré tout, comporta tant d'agréments.

Rodin, lui aussi aurait cent ans

Il y a de bonnes années pour les vins, les années des grands vins, il y a aussi les années des grands hommes. 1840 fut une d'elles. Ainsi, la France, malgré ses épreuves martiales, célèbre-t-elle les centennaires de la naissance de Zola, d'Alphonse Daudet et du sculpteur Rodin, qui virent le jour à quelques semaines d'intervalle.

C'est M. Edouard Herriot qui, à grands coups d'éloquence rhétoricienne, vient de présider à la célébration du centième anniversaire de l'illustre statuaire dont, soit dit en passant, se détachent les jeunes générations d'artistes, lesquelles estiment qu'il sacrifia trop à la littérature.

Autres époques, autres jugements!

Il n'était pas aussi stupide que cela...

Ce n'est assurément pas à Rodin mais du XIX^e siècle qu'il s'agit. Ce dernier, dans un livre retentissant, Léon Daudet le taxe de stupidité. Stupide, c'est bien vite dit. Quel beau palmarès de gloires nous offre toutefois ce siècle défunt.

On ne saurait assez rappeler la réponse que fit Maurice Barrès à une question qu'on lui posait au sujet de cette soi-disant « stupidité ».

Cela se peut après tout, répondit l'amateur d'âmes. Mais je l'aime quand même. Ainsi George Sand disait de son



ami Pagelle qu'il était stupide, ce qui ne l'empêchait pas de se plaire avec lui.

Enfant ingrat du XIX^e siècle, il suffit de relire l'œuvre de M. Léon Daudet pour se rendre compte, qu'au fond, cette époque qu'il renie en paroles, l'emplit de nostalgie.

Des restrictions et de l'art d'accommoder les restes

Nous aussi, en Belgique, en sommes aux restrictions. A la privation de viande, tout au moins un jour par semaine. Mais, comme en France, où cette restriction s'étend sur les trois premiers jours de la semaine, le gibier, la volaille, le poisson et autres « harnois de gueule » sont admis. En France, cette mesure a été fort bien prise, puisque en faveur des armées, grandes consommatrices de bœufs, moutons et veaux. De son naturel, le Français est économe et prévoyant. Il n'aime pas gâcher. Or, les restaurants français viennent de constater que les repas dominicaux laissent parfois un assez sérieux déchet. Qu'en faire? Le sacrifier? Quel gaspillage ce serait. Ils en ont fait l'observation au ministre compétent qui, sous la forme d'un décret-loi, les a immédiatement autorisés à accommoder le lundi les restes du dimanche.

Bien mieux encore que lors de la précédente guerre, la discipline s'établit spontanément en France.

Et les trois jours sans alcools ni apéritifs

C'est le mardi, le jeudi et le samedi.

Nous avons pu constater la manière accommodante dont la clientèle des cafés et des bistrotis parisiens a pris la chose.

Lors de la guerre de 1914-1918, où les abstinences n'étaient imposées qu'à certaines heures de la journée, ces clients rusaient, triquetaient. Aujourd'hui, tout comme pour l'extinction des lumières, c'est l'assentiment à la règle. Adaptation à une « atmosphère de salut public »?

Oui, peut-être!...

Le Bois Sacré

Centenaires...

Célébrés ou non célébrés, ils se succèdent. Ah! qu'il se passait donc de choses en l'année 1840! Il est vrai qu'on dira probablement la même chose dans cent ans de cette année où nous vivons!

Un centenaire assez généralement passé sous silence, c'est celui de Brummel. En d'autres temps, il eût fait le bonheur des échothiers et des amateurs de curiosités historiques ou littéraires. Il court sur Brummel un nombre prodigieux d'anecdotes. Père du dandysme, il a inspiré toute une littérature, tant il y a cent ans que de nos jours. On connaît les pages que Barbey d'Aurevilly lui a consacrées. Le premier dandy célébré par le dernier!...

Quant au centenaire d'Alphonse Daudet, si les officiels l'ignorent, il est loin d'être passé inaperçu. Notre confrère « Toute l'Édition », en particulier, lui a consacré toute une page (et quelques articles en plus!), tous du plus haut intérêt. Signalons, entre autres, dans cette page, un émouvant document: une épreuve de « Soutien de Famille », corrigée par Daudet le jour de sa mort... Combien d'écrivains ont ainsi travaillé jusqu'à la dernière heure?

Notons encore le centenaire du « Rhin allemand » de Musset, écrit en quelques heures en réponse au poème de Baeker. Musset s'y révèle polémiste, mais heureusement pour sa gloire, il n'y a pas que le « Rhin allemand » dans son œuvre. N'importe! Le morceau a un bel élan patriotique. Il eût fait un chant guerrier très acceptable, malgré quelques vers qui prêtent à rire, s'il s'était trouvé un musicien de valeur pour le mettre en musique. Le « Rhin allemand » trouvera-t-il, de nos jours, son musicien? L. A.

Livres nouveaux

LA JEUNESSE DE HITLER, par Konrad Heiden (Édit. Grasset).

De tous côtés paraissent des livres sur Hitler par ses anciens compagnons. Il y a là quelque chose d'un peu déplaisant. Ce sont peut-être des souvenirs trop frais pour être valables.

« La Jeunesse de Hitler » nous apporte néanmoins quelques précieux documents sur le maître de l'Allemagne. Les faits, nous les connaissons presque tous: le livre de Konrad Heiden est loin d'être le premier à nous apporter des témoignages de première main sur ce prodigieux aventurier. Mais les renseignements psychologiques qu'il nous donne sur Hitler sont du plus haut intérêt.

Ils justifient dans une certaine mesure l'épithète de « raté » qu'on a appliquée à Hitler. Raté, il le fut certainement à ses débuts. Il nous apparaît plus comme un paresseux aigri que comme un malchanceux. La bourgeoisie rejetait le petit bourgeois qu'il était alors. C'est dans la politique qu'il trouva sa voie et en particulier dans l'exploitation de l'antisémitisme latent dans cette Europe centrale qui n'a pas encore assimilé parfaitement les Juifs.

Un des chapitres les plus intéressants du livre de Konrad Heiden est celui qui a trait à la propagande hitlérienne. Le Führer s'y révèle comme un véritable génie (un génie maléfaisant) de la propagande. Il a fait de nombreuses bévues, certes, mais toutes lui ont été une leçon. Il ressort également de ce chapitre que si Hitler n'est peut-être pas un grand orateur, il a un art prodigieux de la mise en scène. Par exemple, quand il doit prendre la parole, il n'arrive jamais qu'avec un retard considérable, de façon à ne parler que devant un auditoire chauffé à blanc.

Mais nous ne suivons pas Konrad Heiden dans sa conclusion: « Il a magistralement perverti le peuple allemand »; Hitler apparaît au contraire comme l'émancipation même du peuple allemand. L'Allemagne voulait un maître, elle cherchait un homme qui incarnât son éternel idéal de domination. Cet idéal a trouvé son expression dans Hitler.

Grand Concours Chocolat AIGLON Resultats!



La réponse type calculée par Mr. l'huissier HENRARD, conformément au règlement est : 5.976.934 bâtons TRIPLEX AIGLON emballés.

LISTE DES GAGNANTS

PROVINCE DE BRABANT :

- Une auto à moteur : 5.976.946 Mlle J. Demunter, 38, Boulevard Poincaré, Bruxelles.
- Une auto à moteur : 5.976.948 M. Meurens, 123, Vaartstraat, Louvain.
- Un vélo dérailleur : 5.976.995 L. De Cock, 76, Chaussée de Gand, Bruxelles.
- Un vélo torpédo : 5.976.871 Gaby De Peuter, 118, Nouveau Boulevard, Vilvorde.

FLANDRE ORIENTALE :

- Une auto à moteur : 5.976.947 Mlle O. De Clercq, St. Jansstraat, 8, à Bentille-Caprycke.
- Un vélo dérailleur : 5.976.806 Mr. Raymond Dobbelaer, 54, Veldstraat, à Knesselaere.
- Un vélo dérailleur : 5.976.619 Jean De Mol, 8, Nieuwstraat, Lokeren.
- Un vélo torpédo : 5.976.343 André Van Renterghem, 5, Overzetstraat, à Gand.

PROVINCE DU HAINAUT :

- Une auto à moteur : 5.976.939 Mr. Sylvain Cornet, rue Flechère, 77, à Gouy-les-Pièton.
- Une auto à moteur : 5.976.947 Emile De Vulder, rue Grimar, 140, à Montignies-sur-Sambre.
- Un vélo dérailleur : 5.976.896 Charles Stalpaert, rue Grandpeine, 17, à Houdeng Aimeries.
- Un vélo torpédo : 5.977.022 Marcel Ruelens, rue de la Station, à Ransart.

FLANDRE OCCIDENTALE :

- Une auto à moteur : 5.976.946 Mr. J. Swemers, Hoofd van de Afdeling St. Petrus, St. Amandusgesticht à Beersel.
- Un vélo dérailleur : 5.976.947 Jos. Bruneel, Dorpplaats, 2A, à Gijverinchove.
- Un vélo dérailleur : 5.977.300 Daniel Allaert, Cortemarkstraat, Torhout.
- Un vélo torpédo : 5.977.640 Mlle Monique Rousel, rue de Bruges, 65 à Mouscron.

PROVINCE D'ANVERS :

- Une auto à moteur : 5.976.793 Mr. J. Wellens, Boomschestraat, 16, à Niel.
- Un vélo dérailleur : 5.976.792 H. Muyters, Pas, 80 Geel.
- Un vélo dérailleur : 5.976.792 L. Mertens, Veerstraat, 62, Rumst.
- Un vélo torpédo : 5.976.497 L. Van Acoleyen, 12, Nieuwstraat, Puers.

PROVINCE DE LIÈGE :

- Une auto à moteur : 5.976.962 Mr. José Durbut, 19, rue de Hodimont, à Lambermont.
- Un vélo dérailleur : 5.976.984 Joseph Mommer, rue de la Gare, à Henri-Chapelle.
- Un vélo dérailleur : 5.976.987 René Linzen, Café de la Place Jalhay.
- Un vélo torpédo : 5.976.874 Mlle Louise Foxhal, Village 6 à Xhөөelias.

PROVINCES LIMBOURG - LUXEMBOURG - NAMUR et GR. DUCHÉ DU LUXEMBOURG :

- Une auto à moteur : 5.977.099 Mr. Henri Hermans, 70, rue du Demer, à Hasselt.
- Un vélo dérailleur : 5.976.543 Vandebosche, Roeterheide, Sas, Diepenbeek.
- Un vélo torpédo : 5.976.349 Joseph Haive Franquene, Noville Tavers.
- Un vélo torpédo : 5.977.742 Joseph Leroy, 202, Froidvaux à Dinant.
- Un vélo torpédo : 5.977.742 Mlle S. Ceusters, Maastrichtersteenweg, 36, à Hasselt.
- Un vélo torpédo : 5.976.195 L. Resien, Place Communale, Velaine s/Sambre.
- Un vélo torpédo : 5.977.743 Mr. Marc Duriau, Villa Bret, rue de Winterslag, à Winterslag.
- Un vélo torpédo : 5.977.743 Pierre Gillis, Hotelstraat, Overpelt (Fabriek).

Les 800 gagnants des prix en chocolat recevront ce cadeau directement.

Aux heureux gagnants nos félicitations ! A tous nos amis que la chance n'a pas favorisés encore nos meilleurs vœux pour nos prochains concours.

" N'oubliez jamais que le CHOCOLAT AIGLON est toujours le meilleur et qu'il vous donnera toujours de nombreux avantages. "

CHOCOLAT AIGLON

Mais, malheureusement pour nous, Hitler disparu, il se trouvera toujours des Allemands pour penser: « Deutschländ über alles ! ».

L. A.
LES PAGES IMMORTElLES DE SPINOZA, choisies et expliquées par Arnold Zweig. « Corréa ».

Spinoza, on le sait, a conféré à son Ethique l'aspect d'un traité de mathématiques. Les diverses propositions en ont la rigueur et sont rédigées comme des théorèmes. Le père du panthéisme moderne est un auteur difficile entre tous, après Leibnitz, qui détient le record de l'asperité. C'est pourquoi nous saurons gré à M. Arnold Zweig non seulement d'avoir cité Spinoza par extraits, mais d'avoir lié, commenté, éclairé ces extraits, et rendu ainsi accessible la pensée d'un maître qui croyait à l'unité de l'être et à sa nécessité, et nous dispensait ainsi de rechercher un moteur premier.

M. Arnold Zweig a fait précéder son choix très intelligent de citations par une biographie de l'extraordinaire personnage que fut Spinoza, aristocrate juif d'origine portugaise, échoué dans les brouillards d'Amsterdam où il connut la vie artisanale la plus modeste. Si bien que chacun sait qu'il est connu comme ayant exercé, pour vivre, le métier de « polisseur de lunettes » resté attaché à son nom comme une épithète de nature.

E. Ew.

Coup de... Sonde !

Les Japonais ont l'intention de « protéger » les Indes néerlandaises.

(Les journaux.)

Est-ce pour faire de l'épate?
Hélas! ça fait plutôt pitié.
Les... mikados, on le constate,
N'entretiennent plus l'amitié!

La conquête devient névrose!
Le Batave est un bon luron,
Mais il n'entend pas qu'on expose
Son empire... d'Inde aux marrons!

Il prouve qu'il n'a pas la trouille
Au Nippon qui le méconnaît,
Dame! Il mord quand on le chatouille
Et... jappe au nez du Japonais!

Toklo guigne d'autres espaces
Après le sol des mandarins.
Il faut que... jeunesse se place!
Ces messieurs cherchent du terrain.

On sait déjà que l'Américain
A la nouvelle se dressa.
(Il se peut que le Pacifique
Ne soit... pas si figue que ça!)

Et le Japon, puisqu'il s'échine
A conquérir, doit (patatras!)
Retirer ses... ancres de Chine
Pour les jeter à Sumatra!

Mais le fin renard se demande
Si maître corbeau lâcherait
Ce beau fromage de... Hollande
Qui semble digne de l'intérêt!

Commettra-t-il cette imprudence?
(Car c'est au pire échec qu'il va.)
Est-ce pour entrer dans la... danse
Qu'il veut faire un tour de... Java?!

Il est donc prêt pour la croisière
(Les petits ruisseaux, c'est couru,
Font toujours les grandes... rizières!)
Vers ce patelin riche en rus.

Butterfly, tes frères cyniques
Par le monde seraient honnîs
Pour avoir fait ce... putch inique!
Et qu'en penserait... Puccini?

Noël BARCY.

Coin des Math.

Le piston

Réponse de M. G. Bertrand :

Si on laisse dilater l'air sans modifier la pression, il prendra un volume $V_{100} = V_0 (1 + a \cdot 100)$ pression atm. H.

Si on ramène ce volume à ldm3 sans modifier la température, la nouvelle pression H' est donnée par la formule

$$V_{100} \frac{H}{H'} = V_0 \quad H' = V_{100} H = V_0 (1 + 100 a) H$$

$V_0 = 6 \text{ dm}^3 \quad H = 76 \times 13,5 \text{ par cm}^2$, d'où $H' = 6 \cdot 1,368 \times 76 \times 13,5 = 8 \text{ k } 409 \text{ par cm}^2$.

La pression exercée de haut en bas étant de 1 k. 026, de bas en haut 8 k. 409, il faudra donc par cm2 un poids de 8.409 — 1.026 = 7 k. 383 par cm2, soit 738 k, 3, se réparissant sur la surface totale du piston.

Sont de cet avis :

Gérard, Meix-devant-Virton; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; Jules Manise, Mesnil-Saint-Blaise; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Emile Lacroix, Amay; Dr G. Waersseghers, Mesnil-Saint-Blaise; Ed. De By, Saint-Gilles; Léon Jourdois, Péruwez; Raymond Adams, Saint-Gilles; Roger Manneback, Anvers; Paul Foureau, Morlanwelz; G-E. Jottrand, Bruxelles; Jean Picalausa, Schaerbeek; Marcel Delaby, Hannut; André Groven, Ostende.

Voyez boutique

Et raisonnez comme M. R. Adams :

Soit x le prix d'achat, on a l'équation suivante :

$$x + \frac{x \left(\frac{x}{100} \right)}{100} = 5421, \text{ en réduisant } 100x + x \left(\frac{x}{100} \right) = 542.100 \text{ et } 10.000x + x^2 = 54.210.000, \text{ dès lors } x^2 + 10.000x - 54.210.000 = 0 \text{ et } x = \frac{-10.000 \pm \sqrt{100.000.000 + 216.840.000}}{2} = \frac{3.900 \times 39}{100} = 5.421.$$

Parfaitement, disent les chercheurs cités plus haut, ainsi que :

Henri Sorgeloos, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; J. Lehane, Stockay; Henri Lhoest, Visé; Clém. Thiry, Gand; Deux regards qui se cherchent et se trouvent; Omer Vander Cruyssen, Lovendegem; Jean Asymptote, Anderlecht; H. Dubois-d'Enghien, Heer; A. Trigaux, Wanze; Const. Schroeyers, Berchem; A. Badot, Huy; G. Bertrand, Ronet; G. Colpaert, Anderlecht; Marcel Delbrouck, Jette; Gustave Leclercq, Anvers; V. Debaiffe, Schaerbeek.

Allons-y

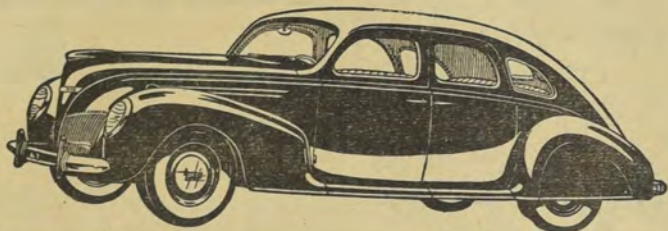
Répondons à l'invitation de M. Charles Leclercq, de Bruxelles :

Construire un triangle, connaissant la hauteur, la médiane et la bissectrice issues du même sommet.

Un autre

« Le » lecteur interroge :

Calculer les côtés d'un triangle rectangle dont la surface



LINCOLN
ZEPHYR

12 Cylindres en V
MODELE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX
Etabs PLASMAN s. a.
BRUXELLES - CHARLEROI - GAND
567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel

s'exprime par le même nombre que le périmètre et dont la différence des côtés de l'angle droit = 2.

192

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec intérêt les remarques fort judicieuses que formule M. G. L. au sujet de « Chez l'antiquaire ». *Mea culpa*, de n'avoir pas vérifié si plusieurs solutions étaient possibles. Je vous prie de bien vouloir m'en excuser; à l'avenir, je remettrai l'ouvrage sur le métier.

R. Adams.



PETITE
CORRESPONDANCE

Hugo Guenot. — Les ioaps ne se mangent pas entre eux, mais pour ce qui est du raisin, les bonnes grappes se mangent en treilles.

Honduras. — Il est universellement conspué dans la tribu des Marolles, depuis la Porte Rouge jusqu'au fond de l'impasse des Liserons : *Afschapping van Judas* derm est son sobriquet le plus doux

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

T. S. IF.

L'agenda de l'auditeur

Les auditeurs de T. S. IF. pourront entendre :

Le dimanche 5 mai, à 20 h 30, séance d'hommage à Isi Collin, poète et journaliste belge; allocutions de MM. Lucca Rizzardi, Fernand Demany et Herman Frenay-Cid. A dition de pages choisies et création radiophonique d'une pièce en un acte, « Sisyph et le Juif-Errant ». — Le 6, à 21 h. 35, « Cycle du Chant choral », les prédécesseurs et les contemporains de Jean-Sébastien Bach. — Le 7, à 20 h. 30, sous les auspices de la Radio-Catholique Belge, grande séance, « Laudate Dominum in choro et org ». — Le 8, à 20 h. 30, grand concert, orgue et orchestre, avec le concours de MM. Joseph Jongen, Charles Hens et Paul de Maleingrau. — Le 11, à 16 h., « Le Jeu du Zodiaque, les Gémis du mois de mai », par Mme Marie Gevers. — A 18 h. 15, Cycle de la littérature de l'orgue, séance donnée avec le concours de M. Edouard Chambon. — A 21 h., « Les Ambassadeurs », comédie en un acte de M. Emile-André Robert.

Au fil de l'antenne

Une fois de plus la radio d'Etat française est réorganisée; la direction des émissions littéraires et artistiques est confiée à M. Bondeville, celle des informations à M. Jean Piot, et celle des reportages à M. Jean Antoine. — Il existe aux Etats-Unis 53.500 amateurs-émetteurs autorisés. — Avant la fin de l'année, le Parlement aura à se prononcer sur un projet de réorganisation de T. S. IF., qui lui sera soumis par M. A. Delfosse, ministre des Communications.

ARROW
SHIRTS

MADE
IN U. S. A.



ARROW

CHEMISES -- COLS
SOUS-VETEMENTS

Ainsi que tous les articles
ARROW sont en vente chez
tous les bons chemisiers.

AVANTAGES DE LA CHEMISE

ARROW

Faite dans des tissus garantis
IRRETRECIBLES

COUPE MITOGA (Cintré)

MANCHES : 3 longueurs par encolure

COL AROSET demi-raide sans amidon

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46

Echec à la Dame

Chaque année je consacre une chronique au tennis. C'est généralement un peu avant l'ouverture de la saison qui a lieu à Pâques. Donc, cette fois, je suis en retard, non par négligence ou oubli, mais parce que les circonstances m'ont fait hésiter à traiter le sujet. Je me suis dit : le tennis est le sport des moins de quarante ans; ils sont tous mobilisés. A quoi bon écrire sur un sujet qui n'intéressera que quelques embusqués peu intéressants?

Une lettre m'a appris que si le tennismen expérimenté est mobilisé, celui-ci n'a que peu à apprendre de moi, mais qu'au contraire mes conseils pourraient servir aux moins de dix-neuf ans, aux débutants qui, en jouant au tennis, veulent se développer les muscles, l'aptitude à l'équilibre, apprendre à ménager leur souffle et à bien viser, toutes choses qui en feront plus tard des soldats d'élite.

Mon correspondant quémendeur de conseils avouait 15 ans. C'est l'âge tout indiqué pour l'apprentissage du maniement de la raquette.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes:
Bruxelles: 4, rue Tabora; 38, bd Ad Max; 2, avenue de la Chasse, 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 44, rue Haute — Anvers: 105, Meir — Mouscron: rue de la Station. — Gand: 21, rue des Champs.

???

Mais avant d'écrire pour les jeunes, qu'on nous permette deux suggestions en faveur des tennismen mobilisés.

Tout d'abord que pour les mobilisés la cotisation annuelle du club soit réduite au quart ou à la moitié. Secundo, qu'une convention intervienne entre les clubs pour que les mobilisés soient admis dans tous les clubs quelque part en Belgique, sur simple présentation de leur carte de membre d'un club affilié à la convention.

Faute de pareille convention, le tennis souffrira de la guerre plus que n'importe quel sport car, à l'encontre des autres sports, celui-ci exige des terrains spécialement aménagés. Tout le monde, tous les sportifs reconnaîtront que la disparition ou l'éclipse du tennis serait fort regrettable. C'est un sport, un vrai, bien qu'il soit en même temps un sport mondain.

J'attire également l'attention des propriétaires de maisons de campagne et de châteaux qui possèdent un court privé dans le voisinage de cantonnements. Qu'ils mettent leur court à la disposition des tennismen de l'unité la plus proche. Ainsi, ils serviront l'armée en aidant le maintien de son moral.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33 RUE DU POINÇON, BRUXELLES

???

Il n'entre pas dans mes attributions de conseiller les débutants sur le choix d'une raquette. Une bonne raquette avec cordes bien tendues, cadre bien équilibré, donnera certainement de meilleurs résultats qu'une raquette inférieure ou d'occasion. De même, les professionnels n'emploient que des balles en parfait état et les renouvellent fréquemment. Equipé comme eux, avec une raquette de première marque et des balles neuves, il est certain que le jeu sera facilité et que l'apprentissage se fera plus rapidement.

Par dessus tout, le débutant ne pourra alors attribuer aux défauts de la raquette les fautes, erreurs et ratés qui sont principalement la conséquence de son inexpérience.

Il n'en est pas moins vrai que l'économie de l'apprentis-

sage sera mieux servie si on se contente d'une bonne raquette de prix moyen et qu'on consacre la différence de prix au paiement de quelques leçons données par les professeurs attachés au club.

James-tailleur?

Oui, James le chemisier, chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe, le style connaissent la grande renommée.

James, en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

Outre la raquette et les balles, le débutant devra s'inscrire au club et acquitter un droit d'entrée ainsi qu'une cotisation annuelle. Après cela, il lui restera bien peu de monnaie sur le billet de mille qu'il entendait consacrer à ce beau sport. On remarque d'autre part que plus la cotisation et plus le droit d'entrée sont coûteux, plus les accessoires vestimentaires le seront également car un club chic est d'autant plus cher qu'il est chic.

Dans un club chic, les vêtements du joueur en court sont uniformément blancs. Ce sera tout d'abord, pour les jeunes, le « short » blanc qui bientôt aura conquis tous les courts et tous les cœurs. Ce sont des shorts en coton, en lin ou en laine. Les premiers rétrécissent, les seconds l'étirent et se plissent en faux, les troisièmes rétrécissent encore et, de plus, jaunissent rapidement.

Du point de vue économique, je conseille le short en lin garanti irrétrécissable et infroissable après traitement breveté anglais mais exploité par certaines teintureres belges. Au point de vue hygiène et santé, la laine reste incomparable. Par ailleurs il n'est pas interdit de posséder deux shorts, l'un en laine pour les jours gris et froids, l'autre en lin pour l'été. De toutes façons il faut compter avec des lessives fréquentes.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27 rue du Prince-Royal

???

Pour la chemise, même choix. Elle pourra être en popeline de coton, en tricot de coton ou en tricot de laine. Ce sera en tout cas une chemise dite Lacoste à dem-manches. Le tricot semble ici devoir l'emporter en tout temps parce qu'il est beaucoup plus absorbant que le tissu. Or, la partie de tennis est toujours échauffante et provoque une abondante transpiration. Cette transpiration est d'ailleurs bienfaisante du point de vue de la santé. Encore faut-il craindre le refroidissement et c'est pourquoi le tricot de laine, meilleur thermostat, est à recommander.

Si on adopte le tricot de coton, il faudra alors se munir d'un pull-over de laine blanche et l'endosser sitôt la partie finie. A plus forte raison devra-t-on se munir d'un pull-over de laine si la chemise est en tissu de coton. Le seul avantage du tissu de coton, de la popeline, est sa finesse, sa netteté de forme et de façon qui en font un vêtement plus élégant que n'importe quel tricot.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max. 38 (côté Continental) et à Anvers, 105 place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises

???

Dès qu'on quitte le court on endosse non seulement un pull-over, mais encore un blazer. Rien n'est plus désagréable, rien n'est moins esthétique, rien plus choquant que le veston de ville surmontant un complet de tennis blanc, rien sinon un pardessus habillé de ville qu'on jette en hâte sur ses épaules. Tout au plus l'imperméable qui n'est pas beau, mais fort utile, trouvera-t-il grâce devant nos yeux, à la condition qu'une pluie torrentielle vienne interrompre le jeu.

Le blazer, seul correct, est un veston de flanelle à poche unique, non doublé, à une seule rangée de boutons. Sur

En vingt ans il n'avait pas changé!

C'était du moins ce que tout le monde lui disait. Lui savait, pourtant que l'âge ne rajeunit pas. Mais au moment critique, en fin de quarantaine, il avait trouvé le moyen de « se » rajeunir.

Il s'était adressé à Charley qui, déjà, était son chemisier-chapelier.

Charley n'est pas sorcier, mais ses complets sport-ville allègent les épaules qui s'affaissent sous le poids des années.

Les complets sport-ville de Charley sont une adaptation européenne remarquable de la coupe moderne américaine. Tout en maintenant l'allure générale jeune et sportive, Charley a su éviter toute exagération et obtenir un cachet unique, de bon ton.

Dans le monde, au dancing, dans les affaires, un complet sport-ville de Charley se classe hors-série du premier coup d'œil!

Charley
tailleur
chapelier
chemisier

7, RUE DES FRIPIERS - 46, CHAUSSEE D'IXELLES

la poche-poitrine on brode généralement les couleurs ou l'écusson du club. Il est de flanelle sombre, bleu marine, ou de teintes fort claires allant dans certaines écoles anglaises au rose saumon, couleur réglementaire.

Toujours en Angleterre, la flanelle grise est fort peu employée pour le blazer. C'est sans doute pour cette raison que le veston sport une rangée, du complet de flanelle grise n'a jamais tout à fait l'allure d'un blazer. Cependant, ce veston de flanelle grise est certainement le meilleur substitut au blazer classique. Pour lui donner tout à fait l'allure du blazer il suffirait, nous semble-t-il, de remplacer les boutons de corne par des boutons métalliques.

Pour terminer, accordons une attention toute spéciale à la chaussure et aux chaussettes. En ce qui concerne la première, elle doit obligatoirement posséder des semelles en caoutchouc. Un ajustement précis, ni trop large, ni trop long, ni trop étroit, ni trop court, est indispensable. D'excellents joueurs ont perdu d'importantes matches uniquement parce qu'ils étaient mal chaussés. Une chaussette de très grosse laine est recommandable. Il faut veiller à sa suspension qui en aucun cas ne pourra être un soutien-chaussettes. Une bande élastique invisible ou la chaussette roulée sont deux solutions qui ont chacune leurs partisans et leurs détracteurs. Veillez aussi à la bonne suspension du short ou du pantalon; il doit tenir en place quelle que soit la violence des mouvements et des contorsions auxquelles le joueur se livre.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

BLANC ET NOIR

NINOTCHKA

Il n'y a pas de vedette dont on ait dit plus de bien et plus de mal que Greta Garbo. Par dessus la voix des admirateurs et des détracteurs, celle des agents de publicité menait si grand tapage qu'il n'était plus possible de s'entendre.

Faut-il rendre Greta Garbo responsable de toutes les inepties qu'on a débitées sur son compte? A-t-elle voulu ce prétendu mystère dont on l'entoure? La vérité semble être plutôt qu'elle est une artiste très honnête envers elle-même et les autres, très désireuse de ne pas livrer son intimité en pâture à la foule, très dédaigneuse aussi des vaines coquetteries.

Les exagérations des entrepreneurs de publicité lui ont causé le plus grand tort auprès des gens d'esprit; on l'associait au bluff mené autour d'elle sans se donner la peine de réfléchir qu'elle constituait tout simplement un riche capital dont les producteurs de films entendaient tirer le plus gros revenu possible. Aujourd'hui qu'une sourdine est mise au tapage, on s'aperçoit qu'elle est bien réellement une grande actrice et que les bobards prenaient tout de même racine dans une très brillante réalité.

Quitte la place que lui avaient assignée ses débuts, Greta Garbo entre de plein pied, avec « Ninotchka », dans le domaine de la comédie légère. Disons tout de suite qu'elle y excelle. Au surplus, le sujet du film répond exactement à l'état d'esprit des spectateurs qui sont ravis de voir s'abattre les flèches de la satire là où ils désiraient tant les lancer eux-mêmes. La vengeance par procuration, elle aussi, est un mets délicieux.

Esquissons rapidement le thème : une délegation composée de trois représentants du Ministère du Commerce soviétique est à Paris; elle a pour mission d'opérer la vente des bijoux confisqués à la Grande-Duchesse Swana. Cette affaire semble bien compromise, car la Grande-Duchesse a eu vent que

ses bijoux étaient à Paris et s'est immédiatement adressée aux tribunaux pour décider s'ils appartiennent véritablement à l'U.R.S.S. ou si elle peut en revendiquer la possession.

Les trois camarades sont entraînés dans un tourbillon de plaisirs, ils sont logés dans les appartements royaux du meilleur hôtel de Paris, le procès traîne. Moscou s'inquiète de ce retard et dépêche à Paris un envoyé spécial, la camarade Ninotchka, pure entre les pures, authentique produit de l'éducation bolchéviste et parfaitement ignorante du genre de vie qu'on peut mener en pays « capitaliste ».



GARBO!

GARBO!

GARBO!

Tout Bruxelles court

AU CAMEO

Direction Metro-Goldwyn-Mayer
voir

NINOTCHKA

UN FILM D'ERNST LUBITSCH

VERSION ANGLAISE — TEXTES FRANÇAIS
PRODUCTION METRO - GOLDWYN - MAYER
Première séance : 12 h. Dernière séance : 21 h. 20
Samedi, Dimanche : dernière séance à 23 heures.

Cette incorruptible héritière de Carl Marx ne tarde pas cependant à trouver du charme à l'aimable atmosphère parisienne et particulièrement au séduisant conseiller de la Grande-Duchesse. Bientôt, c'est le grand amour et, du côté de Swana, la plus féroce jalousie. Comment elle parvient à s'emparer des bijoux, comment elle fait chanter la pauvre Ninotchka pour obtenir son retour immédiat en U.R.S.S., ce sera le plaisir de chacun de le découvrir. Disons seulement que l'on retrouve Ninotchka à Moscou, ce qui permet une rapide et humoristique esquisse des mœurs qui s'y pratiquent sous le nouveau régime. On pense au « Camarade Kisliakow » dont l'histoire est si curieusement décrite par Panteleion Romanoff, authentique et talentueux écrivain de la Russie bolchévique.

Le film fourmille de notations savoureuses et il faudrait des pages pour les relever toutes. Notons le déjeuner offert par Léon au trois délégués. On a eu l'originale idée de ne pas montrer les convives mais de faire assister au festin derrière une porte fermée. On entend les rires bruyants, le choc des verres, les coups de pistolets des bouteilles de champagne. De temps à autre, la porte s'entrouvre pour livrer passage aux gens de service et entre autres trois petites vendeuses de cigarettes. Le crescendo des voix et les rugissements de plaisir sont plus significatifs que ne pourrait l'être le tableau le mieux composé. Et ici s'avère la force expressive du son à l'écran.

Autre exemple : pendant que la camarade Ninotchka offre

TOUTE LA VILLE SE PASSIONNE POUR L'EXTRAORDINAIRE
PERSONNAGE QU'EST DESTRY (James Stewart) LE HEROS DE

LA FEMME SANS LOI

Destry, Rides, Again, avec **MARLENE DIETRICH**. Le nouveau triomphe

DU CINEMA DES
GALERIES

26, GALERIE DE LA REINE

à souper à ses amis dans la chambre qu'elle partage avec une receveuse de tramways, on voit celle-ci pénétrer lourde et indifférente, s'affaler sur son lit, puis, ayant tiré ses rideaux, on l'entend se gargariser, et enfin ronfler puissamment. On ne pourrait mieux souligner l'intolérable promis-cuité que le régime soviétique impose à l'infortunée Russie.

Greta Garbo exprime avec un inimitable accent, l'état d'esprit d'un jeune femme tombant d'un monde où il n'est plus question que de faits matériels et de buts utilitaires, dans un autre où la fantaisie et le luxe possèdent encore des droits. Cette merveilleuse artiste dont a voulu faire la vamp éternelle, possède, en réalité, le sens le plus délicat de l'humour; elle est irrésistiblement drôle avec un tact exquis.

Melvyn Douglas lui donne la réplique avec le charme qu'il met à toutes ses compositions. Quant aux trois camarades Iranoff, Buljanoff et Kopalaki, incarnés par Sig Rumann, Félix Bressart et Alexander Granach, ce sont trois artistes qui ne sont guère connus chez nous, et c'est dommage, car la qualité de leur jeu dépasse de beaucoup la drôlerie de certains trios qu'on nous présente comme des phénomènes du genre.

Les dialogues sont vifs, semés de réparties pleines d'esprit; l'action marche sur un rythme rapide et provoque à tout instant les joyeux éclats de rire d'un public amusé.

La mise en scène est très soignée. Notons le cabinet de travail de Rezinin, maître de toutes les Russies, austère, dépouillé, avec, pour fond, une vaste verrière à travers laquelle s'aperçoivent les toits de Moscou sur lesquels tombe une neige irrégulière.

ERNST LUBITSCH

Parlant de la « Nordisk » de Copenhague, la semaine dernière, nous avons dit que son déclin avait eu surtout pour cause la rapide et dominante expansion de la U. F. A. Elle possédait le nerf de la guerre, certes, mais aussi une équipe d'artistes hors ligne et de jeunes metteurs en scène débordants d'idées et de talent et, parmi eux, Ernst Lubitsch.

Il débuta en 1915, avec Jannings; un an plus tard, il tourna « Fromont jeune et Risler aîné », avec Robert Wiene, puis, en 1917 un film terrifiant d'A. Robinson: « La Nuit d'Amour ». Ces films eurent un succès retentissant.

Après la guerre, le cinéma allemand se fit nationaliste: on vit paraître des ouvrages à sujets historiques, traités de manière à jeter le discredit sur le passé des Alliés. Ernst Lubitsch fit « La du Barry », tourné contre la France et « Henri VIII », nettement antianglais. Au fond, c'était, après la défaite, une vengeance assez naturelle.

Lubitsch ne devait d'ailleurs pas s'éterniser en Allemagne. Les Américains, qui sentaient la nécessité de se renouveler, firent appel à des metteurs en scène européens et le premier fut Ernst Lubitsch. Il employa Mary Pickford, Pola Negri; tourna des films à succès et donna, dans « L'Eventail de Lady Windermere », la mesure de ce qu'il pouvait faire dans le genre léger, sobre de moyens, mais riche de traits d'esprit. Cet humour exquis, on le voit se déployer dans une comédie de Noël Coward: « Design for living » (Sérénade à Trois).

Robert Brasillach écrivit à ce propos: « C'est qu'il oubliait ici ses grandes mises en scène pour s'attacher, au contraire, à des détails humbles et saugrenus, d'une poésie bohème tout à fait réelle et qu'au lieu de rapporter des conversations, il mettait en action les récits de la pièce et surtout le passé des personnages, leurs rencontres, tout le halo de leur vie. »

Parmi ses grandes mises en scène, on ne peut passer sous silence la fameuse « Parade d'Amour » qui fit la gloire de Jeanette Mac Donald, œuvre somptueuse et insane, qui instaurait le règne de l'opérette à l'écran et qui devait, sinon semer beaucoup de bon grain dans les cervelles, du moins drainer beaucoup d'argent dans les caisses de la compagnie.

Aujourd'hui, les meilleures qualités d'Ernst Lubitsch, celles qui enchantèrent les gens de goût, reparaissent dans « Ninotchka », film pour lequel il eut la chance d'enrôler Greta Garbo et Melvyn Douglas.

LE RYTHME A L'ECRAN

Des lecteurs nous demandent ce qu'il faut entendre par le « rythme » dont il nous arrive souvent de parler.

— Comment, disent-ils, peut-on appliquer ce terme à des images, lesquelles s'adressent aux yeux et non aux oreilles?

Qu'ils veuillent bien considérer que le cinéma ne consiste pas dans la reproduction de la réalité, ce qui n'aurait aucune espèce d'intérêt esthétique, mais dans la succession d'éléments divers et choisis de cette réalité, dont le rapprochement ordonné crée une réalité nouvelle. Et non seulement il faut tenir compte de la succession des images, mais encore de leur durée. Rappelons ce que nous disions



Séances: 1 h. 15 - 3 h. 15 - 5 h. 15 - 7 h. 15 - 9 h. 15.

STUART

10, RUE DES BOUCHERS

La TERREUR envahit l'écran...
Les RIRES emplissent l'air !

Le Mystère de la Maison Norman

(The Cat and the Canary)

avec

Paulette Goddard et Bob Hope

EXTRAORDINAIRE !

MARIVAUX

MICHELE MORGAN
MICHEL SIMON
RENÉ LEFEVRE

DANS

Les Musiciens du Ciel

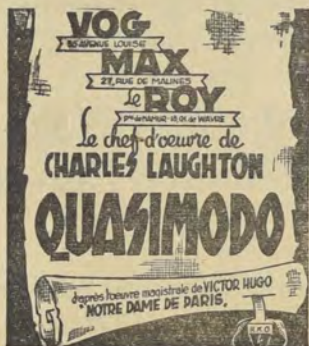
UN MAGNIFIQUE FILM
DE GEORGES LACOMBE
ENFANTS NON ADMIS

Pathé-Palace

Il y a quelque temps à propos du baiser et appliquons cela au sourire: le sourire amusé ne doit qu'effleurer les lèvres, le sourire indifférent peut être plus appuyé, le sourire triste peut se prolonger en point d'orgue, etc.

Il faut aussi que l'ensemble d'un ordre de vues produise l'impression cherchée avec le maximum d'effet, ce qui commande une durée plus au moins longue.

Ce n'est pas tout: le montage entre pour une grande part dans le rythme plus ou moins harmonieux, plus ou moins expressif du film. Nos lecteurs le savent, le montage consiste à composer la bande en collant bout à bout des séries d'images de telle manière qu'elles aient chacune la durée convenant à leur expression propre et à la réaction qu'il s'agit de produire dans l'esprit du spectateur. On voit par là qu'on peut dire au sens précis des termes qu'il existe bien réellement une métrique cinématographique.



ACTUALITES

L'écran, miroir du monde, continue à refléter la guerre. Hélas! N'est-elle pas la grande, la terrible actualité?

On nous explique ce que c'est qu'une flotte aérienne: bombardiers, torpilleurs, avions de reconnaissance, chasseurs, apparaissent à nos yeux émerveillés. Enormes et surprenants navires que le génie des hommes fait glisser dans les airs; légèreté paradoxale de ces masses d'acier dont la vitesse supprime le poids. On suit d'un oeil toujours étonné ces oiseaux bruyants qui pendent sur les villes et les campagnes leurs terribles œufs où germe la mort au lieu de la vie.

Peut-être, quand on est à mille mètres au-dessus du sol perd-on la notion de l'horreur, on doit avoir tellement l'air de semer négligemment quelques petits pois sur une carte de géographie. D'ailleurs, vus de Sirius, les hommes ont encore beaucoup moins d'importance.

— Les tanks sont les éléphants des guerriers modernes. Ils sont terribles à contempler lorsqu'ils s'avancent en lignes, mais c'est avec une sorte d'exultation qu'on les voit abattre les arbres et renverser les murailles. Tout de même, se dit-on, quelle puissance! Malheureusement, ceux d'en face fabriquent aussi des tanks.

— Les tranchées sont toujours pareilles et ceux qui s'y tapissent pour surveiller l'ennemi ont, comme ceux de 1914, les pieds dans la boue, une boue molle où les gros souchers s'enfoncent et s'engluent. Quand la foule des cinémas les voit apparaître en gros plans, elle frémit et fait « oh ! ».

Il faudrait servir tous les matins cette vision aux civils qui rechignent. Vous monsieur, les pieds dans vos pantoufles le soir; ceux du Rhin et ceux du canal Albert...

— Les Ecossais ont raison: le pantalon ne leur va pas. L'Ecossais est fait pour le kilt, comme le kilt est fait pour l'Ecossais. Mettez-lui un pantalon, privez-le de ses guêtres blanches et de la sabretache ornée de poils, et ce n'est plus

wire...)
UN PEU
BEAUCOUP
A LA FOLIE!
AVEC
GRACIE ALLEN
à l' *detective*
ARENBERG

qu'un soldat sans originalité. Il lui reste pourtant la fière cadence de son pas et la cornemuse, mais quelle déchâncel!

— La rubrique des sports est très fournie cette semaine. On voit les Anglais luttant contre les Français sur le stade du Parc des Princes et les Hollandais s'escrimant avec le plus grand succès d'ailleurs, contre une équipe de nos compatriotes.

La U.F.A. nous fait assister à des régates sur le golfe de Naples et expose à notre admiration quelques magnifiques académies féminines dans des exercices de gymnastique d'une remarquable perfection.

Notons, en passant, un changement agréable: la voix grinçante qui irritait si fort les Bruxellois est remplacée par une voix féminine. On affirme que ce n'est pas Mme Ferdonnet.

DOUBLAGE ET TOURNAGE

« La Cinégraphie Belge », revue hebdomadaire professionnelle, annonce dans son numéro du 27 avril, quelques faits qui intéresseront aussi les amateurs de cinéma.

On sait que le doublage des films est une opération déli-

62, rue du Pont-Neuf. Téléphone : 17.71.64



Miriam Hopkins
Joel Mc Crea

La jeune fille la plus riche du monde

cate, or les studios très modernes installés derrière le Collège St-Michel, à Bruxelles, ont réussi, nous dit-on, des essais concluants. Voici ce qu'écrivit « La Cinégraphie Belge » à ce propos :

« On nous a fait assister à la projection du film ainsi réalisé; reconnaissons-le en toute franchise, le résultat est pleinement concluant : le son est d'une pureté remarquable, pas le moindre parasite, l'élocution des artistes est élégante, directe, et dans la meilleure tradition soit de l'Odéon, soit de la Comédie Française, le dialogue est bien adapté.

« Evidemment, notre modeste opinion pourra paraître d'assez mince valeur, il n'en est pas moins vrai qu'elle a été intégralement partagée par une importante firme de production qui n'a pas hésité, sur la constatation de ce résultat plus qu'encourageant, à passer un contrat avec les studios en question pour le doublage en français de douze films de long métrage, travail à effectuer avant la fin de l'année 1940. Cela représente, approximativement, deux grands films par mois, ce qui nous permet de conclure à l'éclosion d'une industrie du doublage en Belgique. »

En va-t-il de même pour la construction de films nouveaux? Jusqu'à présent, il faut bien le reconnaître, la Belgique n'avait guère brillé dans l'art cinématographique, mais on nous annonce que cela va changer. Nous possédions l'outillage, mais les capitaux et les techniciens manquaient. Or, les bouleversements causés par la guerre nous apportent, paraît-il, l'un et l'autre. Un metteur en scène bien connu, Carl Lamarc, a déjà donné le premier tour de manivelle d'un grand film qui s'intitulera « Zig Zag » et sera publié en deux versions : une française et une néerlandaise.

Le scénario est l'œuvre de Jungerman et le découpage a été exécuté par Victor Gertler, Herman Closson et Jean Servais. Les dialogues français ont été écrits par Maurice Taminé et Herman Closson; Victor Van Vriesland en a pris le soin pour la version néerlandaise.

Dans l'interprétation française, nous relevons les noms de Kate de Nagy, Guy Lou, Florence Marly, Aymos, Pierre Feuillère, Gaby Audreu, Christel, Bernier et Max Péral.

La version néerlandaise sera interprétée par : Willy Van Ouden, Jan Hertogh, Mattias Van Eysden, Joke Busch, Tilly Berlin, Bouwmeester et Jan Mush.

MM. Louis Vidor et Willy Rietoff dirigent la production. Deux opérateurs de prises de vues ont été engagés, ce sont Goldberger et Marius Mahieu.

René Moulhaert a conçu les décors et la composition musicale est l'œuvre de Ralph Benatzky.

« Zig-Zag » sera une comédie gaie. Le travail en studio est prévu pour, une durée de quatre à cinq semaines, les extérieurs seront ensuite tournés dans des sites de Westende, aux environs de Bruxelles et dans les ruines imposantes de l'Abbaye de Villers.

Souhaitons bonne chance à cette entreprise, qu'elle soit, comme dit notre chant patriotique, le premier jalon posé sur le chemin de la gloire, il nous reste encore un bon stock d'espérance.

N.

N. B. — Les fêtes de cette semaine nous ayant obligé à boucler nos formes vingt-quatre heures plus tôt que d'habitude, nous n'avons pu voir les films qui paraissent cette semaine à l'écran du « Stuart » et de l'« Arenberg ». Disons tout de suite cependant que ce sont des œuvres de choix. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

On nous écrit

Laissons le Roi en dehors de nos querelles !

dit un lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le Roi a heureusement mis fin à la crise ministérielle déclenchée par l'inopportun réveil de la question linguistique. Le pays lui en doit de la reconnaissance.

Mais ce qui nous paraît inadmissible, c'est que le Roi, commandant en chef de l'armée mobilisée, soit représenté au peuple belge comme prenant personnellement parti — aujourd'hui ou après-demain — dans la controverse linguistique.

Déjà, lors de la tumultueuse affaire Martens, le Roi protesta publiquement contre ces agissements et alla jusqu'à déclarer qu'il est le seul Belge incapable de se défendre en de telles circonstances.

Et on recommence!

Et l'exemple vient de très haut!

En effet, à la page 497 du compte rendu analytique de la séance de la Chambre du 24 avril, nous pointons ce passage du discours du Ministre de l'Instruction Publique:

« ...A l'occasion de cette discussion (du budget de l'I.P.), le Gouvernement fait connaître ses intentions pour régler une difficulté actuelle. On ne vote pas sur ses intentions. C'est d'ailleurs le Roi qui prendra l'arrêté.

« Je n'ai pas à anticiper sur la décision que prendra le Roi, mais vous avez à voter, à l'heure actuelle, sur le budget. Si un jour le Roi prenait un arrêté contresigné par les membres du Gouvernement, vous auriez éventuellement à prendre attitude. »

Une telle insistance à parler ainsi du Roi est dangereuse et de nature, devant la presque totalité des Belges, à faire croire que le Roi Léopold III prendra un jour une décision personnelle et tranchera le conflit quant à l'organisation des ministères de la Belgique jusqu'ici unitaire! Veut-on le faire qualifier de « flamingant » ou d'« antiflamingant »?

Tous les Belges ne sont pas des docteurs en droit, et sont simples dans leur raisonnement.

Pour nous, le Roi est le Roi, le Roi de tous les Belges, des Bruxellois, des Flamands et des Wallons!

J. B.

Pour atteindre les marchés lointains

La section coloniale et d'expansion industrielle et commerciale belge à l'étranger de la Chambre de Commerce de Bruxelles nous écrit:

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Notre balance commerciale se présente pour le dernier tiers de l'année 1939 par un bon unique dans les annales belges: alors que nous importons pour 5,004 millions de francs, nous en exportons pour 6,643 millions.

Est-ce un motif pour nous bercer d'optimisme et nous contenter d'une politique à courte vue? Ne le croyons pas et, comme le disait M. Van Isacker: « ...Ne perdons pas de vue que la guerre ne pose pas seulement à l'économie belge le problème du ravitaillement. Celui du coût de la production est au moins aussi important pour la conservation de nos marchés étrangers. Et j'ai l'impression qu'après l'adaptation de notre mouvement d'exportation, ce deuxième problème pourrait bien nous donner plus de soucis encore. Un index en hausse s'ajoutant aux frais élevés d'assurance et de fret, tout cela affectera sensiblement nos possibilités de lutter sur les marchés lointains. Des débouchés sur lesquels nous étions jusqu'à présent solidement établis pourraient ainsi être perdus à jamais. C'est là un problème qui réclame notre très spéciale attention.

Ayant à la mémoire le précieux enseignement de mis-

sions belges à l'étranger faites l'année dernière, notre section organise deux voyages: l'un en Hollande en juin, d'une durée de trois jours, l'autre en septembre au Portugal.

Pour recueillir néanmoins tout le fruit de pareilles missions, il faut les préparer longuement et connaître plus particulièrement les sujets que l'on désire voir traiter. Aussi, serions-nous spécialement heureux si vous vouliez bien annoncer nos voyages à vos lecteurs et leur demander de nous dire, éventuellement, quels sont les points précis sur lesquels ils désiraient être renseignés au sujet des rapports qu'auront les participants avec les autorités étrangères. (Ecrire à M. J.-A. Ricquier, secrétaire-général, 25, boulevard Léopold II.)

Placement d'argent

A VENDRE, magnifique terrain, env. 400 m², façade 26 m., en tout ou par parties, admirablement situé quartier Molière, place Guy d'Arezzo, coin rue Camille Lemonnier. S'adresser, 6, Place Guy d'Arezzo (rond-point Avenue Molière, près la Bascule).

Vieux métaux

Collectons... mais pour ce qui est du cuivre...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La Défense nationale organise donc une « collecte de vieux métaux au plus grand profit de notre industrie nationale et armement ».

Manquions-nous donc de cuivre et autres métaux? Tranquillisez-vous :

1. Au 1^{er} septembre 1939, la Belgique avait un stock de cuivre électrolytique, donc de toute première qualité, capable d'alimenter la Belgique pendant des années. Qu'est-il devenu? S'est-il fondu à tel point qu'on doit récolter du cuivre de troisième et quatrième qualités?

2. Depuis lors, le tonnage d'exportation accordé aux grandes usines belges pour le cuivre n'a fait qu'augmenter. Vous ne me direz pas que la Défense nationale ignore cela? Demandez au Ministère des Affaires économiques, vous serez stupéfait du chiffre exact du cuivre sorti de Belgique depuis le 1^{er} septembre... Et on institue une collecte de vieux métaux!

Tout ce vieux cuivre que les habitants possèdent est catalogué comme cuivre de troisième et quatrième catégories et l'industrie n'en voudra pas : elle regorge de mitrailles de cuivre jaune. Et alors, que faire avec tous les vieux cuivres recueillis? Gardez-les : ils ont plus de valeur chez vous que dans un magasin de l'armée. Un beau jour, ce qui en restera, sera vendu à 2 ou 3 francs le kilo!!!

Un ancien volontaire de guerre.

FILMS PATHE BABY neufs 9.5 m/m.

Bobine de 10 m. (Val 27 fr.) vendue 8 francs
Bobine de 20 m. (Val 54 fr.) vendue 12 francs

NOTRE RECLAME :

Un colis de 12 bobines de 10 mètres films documentaires assortis pour 82 francs (port compris). — Tél. 176149 — C. Ch. P. 703076
S'adresser : 17, AVENUE PRINCESSE ELISABETH — BRUXELLES

Sur le « Cheval de Troie »

L'utilisation des bonnes volontés.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre correspondant A. O. (p. 958) préconise d'opposer à l'espionnage le contre-espionnage. Cette mesure est tout indiquée. Mais pour qu'elle puisse être vraiment efficace, il faut que les contre-espions bénévoles soient, non seulement de bonne volonté, mais aussi à même de comprendre la langue employée par les étrangers.

Comme de nombreux Belges connaissent à fond les langues des pays voisins, je crois que la Sûreté pourrait faire appel à leur bonne volonté pour l'aider dans sa tâche difficile.

D'autre part, un noyau d'éléments spécialement capables pourrait être sélectionné, ce qui, en cas d'invasion partielle de notre territoire, pourrait être très intéressant.

Je vous soumetts mon idée brut pour net, telle qu'elle m'est venue et laisse aux personnes plus compétentes que moi le soin de juger si, oui ou non, elle vaut la peine d'être prise en considération.

E. B.

Souvenirs de l'autre guerre

et des révocations qui la suivirent,

Mon cher *Pourquoi Pas?*

On comprend que les lois d'amnistie en faveur des traités fassent faire d'amères réflexions à ceux qui, comme votre correspondant (page 794) furent condamnés à mort par l'occupant en 1914-1918. Il est permis de penser aussi aux punitions infligées aux fonctionnaires de l'Etat, entre autres aux fonctionnaires des Postes, dès l'armistice, c'est-à-dire ainsi que l'a déclaré le ministre d'Etat Desirée au Sénat, dans un moment d'effervescence patriotique. On voyait alors des traités partout. Et c'était la suite d'une cabale, déclenchée au début de la guerre par les fonctionnaires n'ayant pas été requis pour reprendre leur service, contre leurs collègues ayant repris leurs fonctions.

Le gouvernement du Havre, en prescrivant la reprise du service en Belgique envahie, a commis une lourde faute en laissant aux fonctionnaires la latitude de reprendre ou de refuser le travail.

Le personnel se divisa en deux clans: Pour les innocents, ceux qui travaillaient étaient des traités, des embochés, qu'il faudrait révoquer après la guerre. On sait, ce qui advint: Les révocations, les démissions se multiplièrent. Tous les fonctionnaires eussent été frappés si le ministre Renkin, effrayé, n'eût envoyé à tous les bureaux un ordre du jour conçu à peu près en ces termes:

« Certains agents éprouvent de la répugnance à renouer des relations de service avec leurs collègues ayant repris le service pendant l'occupation. Je désire voir cesser cette situation, tous les fonctionnaires ceux ayant travaillé, de même que ceux qui n'ont pas été requis pour le faire, ont bien mérité de la Patrie »

L'ordre donné aux fonctionnaires, en août 1914, de se retirer, après l'occupation de leur poste par l'ennemi, sur un poste non encore occupé, et qui était, en somme, irréaliste, a été aboli; il en est de même de l'ordre donné en 1939 aux fonctionnaires de quitter leur poste à l'approche de l'ennemi, ces instructions étant contraires à la Convention de La Haye. Aujourd'hui, il est prescrit aux fonctionnaires et agents, non rappelés sous les armes, de rester à leur poste et de continuer à remplir leurs fonctions.

Voilà qui met fin à une controverse. Mais combien de fonctionnaires frappés sont morts sans avoir été réhabilités, laissant une veuve, des enfants dans le déshonneur.

Souvenons-nous. Et soyons prudents dans nos jugements.

G. H.

Contre la radio déchainée

Suggestion.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les beaux jours venant, on recommence à se plaindre des inconvénients et nuisances de la radio déchainée. Il serait facile de guérir le mal. Il suffirait que tout le monde y mette un peu de bonne volonté et, de plus, je suggère que, chaque soir, à partir de 20 ou 21 heures, l'I. N. R. français, flamand et tous les autres postes d'émission lancent, de temps à autre, aux sans-filistes, une ou deux fois par heure, une invitation dans le genre de: « Fermez vos fenêtres et portes » ou: « N'incommodez pas vos voisins, laissez dormir les enfants, laissez étudier les élèves, faites de la musique pour vous-même, mettez votre appareil en sourdine, après 21 heures, songez au sommeil d'autrui », etc., etc. Que toutes les stations lancent temporairement un de ces appels à la bonne volonté des sans-filistes et que l'on punisse les bruiteurs. Cela de façon inévitable dans certains quartiers ou blocs d'immeubles.

M. J.

Pourquoi Hyennaire ?

Pourquoi pas Radio-Belgique?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il est donc question de réorganiser à nouveau l'I. N. R. Peut-on espérer que le titre en sera modifié ? I. N. R. qu'est-ce donc que cela, pour l'étranger ? L'émission qu'il entend vient-elle de la Papouasie ou du Zoulouland ? Pourquoi pas simplement la claire et significative désignation : Radio-Belgique (Radio-België pour le poste flamand) ? Il y a d'ailleurs bien d'autres expressions nationales qui permettraient d'identifier le poste et... son journal parlé. Il n'y a que l'embaras du choix, mais, de grâce, qu'on abandonne l'hyennaire !
A. B., Huy.

Entendons-nous !

Mais il y faudrait un peu de bonne volonté.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Pour illustrer la mentalité et l'absence de courtoisie de certains fonctionnaires flamingants.

Le receveur communal de Westende m'a envoyé le 20 février une feuille d'imposition communale entièrement en flamand (même mon adresse à Bruxelles est transformée en: Mollereiaan, Brussel).

N'étant pas suffisamment au courant du flamand pour comprendre le texte abondant qui couvre les deux côtés de la feuille, j'ai écrit au receveur en question pour lui demander de m'envoyer un texte français ou bilingue. Cette demande avait suivi de près la réception de la feuille. Ne recevant pas de réponse, j'ai confirmé ma demande le 4 avril. Le receveur est resté muet, et enfin le 20 avril étant toujours sans nouvelles, je lui ai écrit, encore une fois pour lui dire que s'il persiste dans son silence il me mettra dans l'impossibilité de payer la taxe qu'il me réclame. Le receveur persiste dans son mutisme.

Jusqu'ici le français est, encore une langue nationale, les Belges n'ont-ils plus le droit de demander aux services publics que l'on s'adresse à eux dans cette langue?

A. M.

???

Sur le même air.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Depuis trente ans, je suis en relations avec des commerçants flamands. Or, pour la première fois, une de mes circulaires vient de m'être renvoyée — anonymement — avec la fameuse mention: geen vlaamsch, geen centen. Cela continue donc, cette lamentable plaisanterie?

M. L.

Camphre ou pas camphre

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Il paraît que l'autorité militaire supérieure fait administrer des portions congrues de camphre à nos ploucs. Histoire, sans doute, de les maintenir dans un état de défense passive vis-à-vis des jolies crapaudes et autres poulettes qui hantent les cantonnements. Mais, si ce régime, résolument déblatant peut avoir une heureuse influence sur la discipline, nos mobilisés « aphones » n'ayant nulle envie de filer après l'appel du soir, pour aller conter fleurette aux beautés de l'endroit, il est on ne peut plus déplorable, démoralisant pour les permissionnaires incapables de retrouver... leur voix, « at home », pour chanter le duo d'if retour avec la légitime.

Dans vos colonnes, J. V. s'indigne, ce procédé est inadmissible, affirme-t-il avec force. Je suis tout à fait de cet avis, et il me déplairait souverainement de commander une compagnie d'« eunuques temporaires ». Je ne dois pas être le seul de cet avis.

Mais comment administre-t-on le camphre à nos hommes ? C'est la première question à poser. Il paraît qu'en

BLANKENBERGE

CASINO

OUVERT TOUTE L'ANNEE



Pendant les fêtes de

PENTECOTE

11 - 12 - 13 MAI

THES ET SOIREEES DANSANTS

2 orchestres

ATTRACTIONS

TOUS LES JOURS SEANCES
CINEMATOGRAPHIQUES

LE CASINO RESTE
OUVERT TOUTE L'ANNEE



France, l'Intendance verse aux poilus 40 du vin bromuré. Je n'en sais rien. Mais ce n'est pas sous cette forme que l'on peut faire avaler du camphre aux soldats belges, l'Intendance ne fournissant pas de vin. Dans les aliments ? Lesquels ? L'Intendance livre, chaque jour, de la viande crue, du pain, du sucre, du café en grain, du saindoux, du sel et du poivre. Dans quoi voulez-vous fondre du camphre ? Ces aliments sont reçus par un vague caporal et des hommes de corvée, qui changent chaque jour. Si, à ces rations normales, était ajouté un sachet de camphre, en guise d'épice, cela se saurait dans la compagnie et le dit camphre n'arriverait jamais jusqu'à la cuisine. Sur ce point, vous pouvez faire confiance à nos ploucs. Les aliments sont préparés par des soldats, sous la direction d'un caporal. Pour améliorer l'ordinaire, le commandant fait acheter des pommes de terre, des légumes, etc., etc. S'il devait se procurer le camphre, ça se saurait et cet achat devrait figurer dans le cahier de ménage, tenu par un sous-officier. Et qui donc traiterait de mélier cet impédient à la soupe ? Croyez-vous, mon cher « Pourquoi Pas ? », qu'un seul officier belge, commandant une unité, en campagne, se prêterait à cette manœuvre ? Nous tenons à avoir, sous nos ordres, des hommes, des vrais, auxquels nous puissions demander n'importe quel effort. Il nous faut des coqs et non point des chapons.

Tant pis — ou tant mieux — pour les poulettes des alements. Que leurs mères-poules les gardent; je laisse mes coqs tous les soirs, de 18 à 22 heures... et la dernière colonne du R. J. prouve qu'ils ne rentrent pas tous les soirs, ou qu'il en est qui filent à peine rentrés. Ça c'est leur affaire; l'essentiel c'est de ne pas se faire pincer.

Non, mon cher « Pourquoi Pas ? », on ne « neutralise » pas nos ploucs. Ils sont là et même un peu là. Nous constatons cela à partir du mois de juin, chapitre des naissances, et il ne se passe pas de semaine qu'un fringant militaire de ma compagnie n'introduise une demande de mariage: « Vous comprenez, mon commandant, il est temps... » Le ministre a d'ailleurs réduit les formalités, jadis fastidieuses et absurdes, au strict minimum, et il savait ce qu'il faisait le ministre!

Mais je comprends fort bien que certains, rentrant en permission chez eux, racontent à leur pauvre petite femme qu'on les gorge de camphre et qu'ils sont hors combat. C'est qu'ayant trop chanté, dans leur « quelque part », ils n'ont plus de voix en rentrant chez eux et ce serait le moment d'évoquer l'histoire de Vanderveken qui était resté « zes weken » absent de chez lui.

L'histoire du camphre n'est qu'un alibi... ou une justification conjugale.

E. H., *Cdt. de Cie.*

Institut Dentaire Nord

Maladies de la bouche et des dents; tous travaux dentaires
Réparations dentiers en deux heures Gr. facilité de paiement
De 9-12 et 2 à 6 heures ou sur rendez-vous
Rue de Malines, 40 Bruxelles Tél 17.78.48

La grave question des « congés de détente »

Suggestion.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Personne ne sera surpris lorsque nous dirons que la décision de supprimer le congé de détente, « lors d'une alerte d'une certaine durée, provoque des « mouvements en sens divers » parmi les hommes. Ceux qui sont sous les armes comprennent certes les nécessités de l'heure et supportent, patiemment, l'épreuve; mais ils se demandent si

toutes les solutions sont bien envisagées, si toutes les mesures sont bien prises pour les aider à les supporter.

C'est ainsi qu'en ce qui concerne le « congé de détente » d'aucuns croient qu'il ne serait pas impossible, puisque aussi bien l'on ne peut autoriser, pendant les périodes de tension, le déplacement des troupes, de faciliter, pendant ces mêmes périodes, celui des proches du soldat (épouse, enfants, parents, fiancée) en accordant à ces derniers de larges réductions sur les prix de déplacement, pour rendre possible, à défaut, de retour en congé pour le soldat, la visite à son cantonnement à peu de frais. L'octroi de ces réductions pourrait par exemple être subordonné à la production d'un certificat, de présence sous les armes à délivrer sur demande au militaire, par l'autorité compétente.

Nos congés

Elles sont nombreuses, les lettres sur ce thème... ce thème capital pour les mobilisés.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voilà qu'à l'heure actuelle, on nous enlève la seule et bien petite compensation qui nous permettait de retrouver notre vie familiale pendant une semaine à peine et de nous retremper ainsi en vue des épreuves à venir. Sur cinq jours, ils étaient possible de se réadapter et goûter un tant soit peu à la bonne vie libre du civil; au retour, on se sentait un homme neuf. On avait pu faire provision de bonheur et d'optimisme. Bref, les congés étaient aussi nécessaires à l'armée elle-même qu'au soldat en particulier.

Vus sous l'angle économique, ces fameux cinq jours que nous réclamons permettraient à beaucoup de nous, si pas à tous, de reprendre une certaine activité professionnelle et d'apporter aux nôtres, par le salaire de ces quelques jours, un peu d'aïssance et de réconfort.

Deux jours... quarante-huit heures, un seul jour plein à passer chez soi, c'est mal récompenser nos efforts et notre bonne volonté. En augmentant l'effectif des troupes à la frontière, ne serait-il pas possible de continuer à nous accorder ce minimum de cinq jours de congé par mois? Sinon, c'est mettre le bonheur à notre portée, nous permettre d'y goûter pendant vingt-quatre heures et nous l'arracher aussitôt pour nous en priver trente jours durant. Aussi, nous disons: « Cessez vos collectes et vos vols du soldat, Messieurs les journalistes, et défendez la seule chose qui nous fasse réellement plaisir : nos congés de détente. Nous n'en demandons pas plus! »

Le budget de l'officier !

d'après la femme de l'un d'eux.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre numéro 1342, un soldat propose: « 20 francs par jour pour un officier ». Voici le compte de l'un d'eux, père de trois enfants. Les frais de mess, équipements, etc., décomptés, un lieutenant peut remettre à sa famille de 1,000 à 1,100 francs.

Voici le budget de sa femme: 1,100 fr. moins le loyer, 350 fr., reste 750 fr.; pour vêtir, nourrir et entretenir toute la nichée (pas d'allocations familiales). Faisons maintenant le compte d'après la suggestion du « plouc »: 20 fr. par jour pour l'officier: 600 fr.; 12 fr. par jour pour sa femme, 360 fr.; 15 fr. par jour pour ses enfants, 450 fr.; Total: 1,410 fr.

Je crois qu'il y aurait gain pour nous, plutôt que perte. Le soldat à sa « trop maigre solde » devrait quand même ajouter mentalement le prix de sa nourriture et même de son logement « au prix où l'officier doit le payer ».

Nous nous en tirons, c'est entendu, mais à quatre, avec pour nous nourrir, simplement une pièce de vingt francs par jour, je vous assure que ce n'est pas ce que tant ont l'air de nous envier.

Ce n'est que juste! Quand le soldat et sa famille ont trop peu, que nous ayons juste... soit! Mais où il y a injustice, c'est là dans la façon dont on nous juge; 2^e que la ration de la maman soit diminuée par autant de « têtes » qu'elle a dans sa maisonnette.

Trouver que nous ayons tellement trop, alors que c'est

POURQUOI PAS ?

seulement quand « papa revient », que la maman retourne chez le boucher ?

Bien à vous, mon cher « Pourquoi Pas ? ». Puissez-vous une fois pour toutes nous justifier !
Mme I. D.

Des galons, des étoiles, des assimilations

La demande ne fait qu'augmenter.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Permettez à un vieux lecteur, 1^{er} sergent-major comptable, ayant satisfait à toutes les épreuves d'avancement, avec une carrière de vingt années de service, d'exposer à son tour une situation assez pénible pour ceux de sa catégorie. Il s'agit de notre position vis-à-vis des sergents C.S.L.R., assimilés adjudants. D'après le règlement, de discipline « tout officier, sous-officier, caporal ou soldat, commissionné ou remplissant momentanément les fonctions du grade supérieur, est investi de l'autorité et des droits au respect inhérents à ces fonctions. » Cette situation ne peut qu'ébranler fortement notre prestige vis-à-vis des soldats et nuire à la discipline. Ne pourrait-on aussi nous assimiler au grade d'adjudant, en attendant notre nomination définitive? Cela ne coûterait pas un sou au trésor, « arrondirait bien des angles » tout en rehaussant le prestige des anciens en leur donnant une grande satisfaction, en guise de récompense pour la forte dose de travail qu'ils effectuent dans des conditions particulièrement difficiles.
P. D.

Les officiers de l'active

ont aussi droit à l'attention de « M. Q.-d.-D. »

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

En voyant les promotions dans la réserve et les demandes d'assimilation venant de toutes parts, je me demande si l'on a songé également à certains de nos jeunes officiers de l'active.

Chacun sait qu'en cas de mobilisation générale, l'annuaire pour l'avancement s'établit en une seule liste comportant dans chaque grade les officiers de l'active, puis ceux de la réserve. Si l'on établissait cette liste aujourd'hui, nous aurions une centaine de sous-lieutenants d'infanterie qui, à quelques mois près, se verraient attribuer, pour attendre leur étoile de capitaine, des numéros supérieurs à plusieurs mille, alors qu'une deuxième étoile, donnée au moment où l'on établit la liste, leur permettrait d'attendre le grade de capitaine avec des numéros n'atteignant pas les mille.

Différence appréciable ! Sait-on que malgré leur seule étoile, ils ne sont plus tous très jeunes? Nombreux sont ceux qui ont atteint l'âge de 28 ans environ en passant leurs examens pour l'Ecole Royale Militaire ou l'examen A. Ces officiers pour qui le métier des armes constitue toute la vie, se verraient conserver leurs deux étoiles pendant des seize ou dix-sept ans et seraient atteints par la limite d'âge dans leur grade de commandant.

Pour le Trésor, il n'y aurait aucune différence de traitement et pour les suivants aucune demande semblable à formuler, puisque, après décembre 1940, on ne nommera plus de lieutenants avant deux ans (nouveau régime des cinq ans de sous-lieutenance). Si la chose se faisait, soyons raisonnables et plaçons avant eux les lieutenants de réserve qui ont fait la guerre en notant que le même problème se pose dans les autres armes, toutes proportions gardées.

Et j'ai cru bon, cher « Pourquoi Pas ? », de vous demander si l'on avait songé ici à notre cadre de l'active que l'on oublie si souvent aujourd'hui, officiers subalternes et sous-officiers. Je vous ai écrit cela, pour que l'on comprenne certains problèmes, moi qui suis bien noté, mais ne serai jamais officier supérieur, parce que j'ai attendu seize ans ma troisième étoile.
Le vieux commandant.



Le soutien-gorge
KESTOS
assure une
ligne jeune
et gracieuse.
Les ceintures
KESTOS
complètent
harmonieusement
la ligne du
soutien-gorge.

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES
KESTOS

En vente partout à prix imposés. Exigez la
marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.

Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo)
Etab^l Louis BAROEN & C^o
5 à 9, rue Gustave Schildknecht - BRUXELLES

MOTOS NEUVES ET D'OCCASION



CASTEELS
40, avenue Fonsny, 40
Brux.-Midi - T. 37.58.17

GILLET
REPARATIONS *****

Les commerçants mobilisés

...envient les agriculteurs.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Beaucoup de commerçants mobilisés ont eu à supporter un sacrifice des plus lourds à cause de la mobilisation. Pour eux, pas de demi-traitements comme les fonctionnaires et majorité d'employés. Beaucoup ne touchent pas d'allocations familiales.

Ne pourrait-on pas les considérer comme des citoyens au moins aussi dignes d'intérêt que les agriculteurs réels et autres qui, eux, sont largement servis en congés ?

On avait proposé récemment de donner deux jours par semaine aux commerçants; voilà une mesure qui « remonterait » beaucoup des nôtres. D. K.

DISPARITION RAPIDE

et sans DANGER

de
l'OBESITE
par

OBESTINASE
(régulateur des organes internes)

Les célèbres professeurs français Cl. Bernard, G. Lamié et bien d'autres ont prouvé que l'obésité était consécutive à un dérèglement des sécrétions glandulaires. L'alimentation et la vie sédentaire n'ont qu'une importance secondaire dans la formation des graisses superflues.



Pour maigrir progressivement sans danger, sans régime, sans fatigues ni privations, il faut rétablir le fonctionnement normal des glandes défectueuses. Le traitement Obestinasé régénère les glandes, rétablit les sécrétions normales et provoque l'élimination des graisses superflues qui « dilatent » le corps et nuisent au bon fonctionnement des organes. Évitez les traitements laxatifs violents qui fatiguent et affaiblissent l'organisme.



Obestinasé est un traitement sérieux, qui rétablit le parfait fonctionnement des organes internes. Existe en 2 formules Hommes et Femmes et est en vente dans toutes les Pharmacies 25 francs la boîte.

OBESTINASE

Petits profits

Mais il ne faut rien dédaigner, estimant ces deux ploucs

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les atterrissages forcés d'avions étrangers enregistrés ces temps derniers sur notre territoire provoquent d'une façon très vive la curiosité du public. Au lieu d'interdire l'approche et même la vue de ces appareils, ne pourrait-on, en même temps que satisfaire la curiosité légitime de ce public, en lui donnant la possibilité de se rendre compte de visu ce que peut être un avion moderne, trouver là, en percevant un droit d'entrée, des ressources appréciables, qui permettraient d'alimenter heureusement les nombreuses œuvres charitables militaires créées depuis la mobilisation? Ou — qui sait? — le produit de ces visites pourrait peut-être nous permettre d'enrichir notre flottille aérienne d'une unité ou deux!

Ceci étant naturellement exposé d'une façon simpliste, l'idée ne pourrait-elle être étudiée et existerait-il des raisons majeures qui s'y opposeraient?

Deux ploucs de la D.T.C.A.

Le beau rêve

d'un « vi pal'tot ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Petit fermier à « A », j'ai été mobilisé comme garde territorial à « B », à environ quarante kilomètres de chez moi. J'ai ici une vingtaine de camarades également; plus très jeunes, nous avons comme seule fonction celle d'assurer la garde de la station et des ponts de la commune où nous sommes cantonnés. En dehors des heures où nous sommes réellement de garde, nous cherchons désespérément des moyens de tuer le temps; nous traînons la savate, les mains dans les poches, ne sachant quoi faire, et les jours semblent longs... longs...

Or, ayant obtenu récemment un congé, j'ai vu que dans mon village aussi, il y a une vingtaine de « collègues » qui, eux, gardent « notre » station et « nos » ponts et qui, eux aussi, ne savent comment passer la journée en dehors de leurs heures de service. La nuit suivante, j'ai fait un beau rêve: « L'autorité militaire avait décidé que, puisque les territoriaux n'étaient en somme que des demi-soldats, ceux de « A » (nous sommes une vingtaine) seraient chargés de la garde de la station à « A », ceux de « B » à « B », etc. Ceci pour autant que possible et en commençant par ceux dont la présence à leur domicile est la plus nécessaire. Les bénéficiaires de cette mesure devaient exercer huit heures de garde réelle et retournaient chez eux pendant les autres heures de la journée. Ils n'avaient plus droit à d'autres jours de congé, ni à aucune solde, étaient logés chez eux et touchaient; seulement une indemnité de cuisine. Au moindre manquement de discipline, ils devaient être envoyés à « X », « Y » ou « Z » et un autre mobilisé bénéficiait de la faveur en question. »

Je ne suis qu'un pauvre petit soldat sans aucune compétence militaire et ce que j'ai rêvé est peut-être impossible à réaliser pour des raisons stratégiques ou autres que j'ignore, mais malgré tout, supposons un instant que la présente tombe sous les yeux d'un personnage compétent qui voudrait bien examiner si quelquefois... enfin... peut-être... quelque chose dans ce genre...

Oh! là, là! je n'ose presque pas y penser mais quel plaisir cela donnerait à plusieurs milliers d'entre nous!

Dikke Jef.

Pandore se plaint de Pandore.

ou : de la différence des points de vue selon que le gendarme est vêtu de bleu ou de kaki.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Quoique ayant le grand avantage sur nos frères d'armes d'être appointés, nous ne possédons pas de baraquements, mais des abris construits avec des tôles et des madriers, et en général peu confortables. Depuis peu, nous dormons sur la paille, comme la plupart des militaires. Toutes ces considérations nous font comprendre la vie des autres mobilisés et créent, malgré d'inévitables petites frictions de part et d'autre une solidarité qui n'a jamais existé en temps normaux.

Cantonnés depuis six mois dans une petite ville wallonne et sous les ordres d'un officier dont nous n'avons qu'à nous louer, notre tranquillité a été troublée par l'arrivée d'un escadron qui ordinairement assume la prévôté, tandis que nous, versés dans un régiment léger, sommes en kaki depuis le début de la campagne.

Je ne veux pas condamner ici le service de la prévôté, qui s'impose dans les circonstances actuelles, mais je ne crois pas faire injure à mes confrères, chargés d'une mission que, pour ma part, je considère comme ingrate, en trouvant qu'un peu plus d'indulgence serait de mise. Il suffirait d'une note des autorités pour adoucir la rigueur des consignes et faciliter la tâche des gendarmes. Je sais que beaucoup de rappelés manquent de discipline et font preuve d'un coupable laisser-aller, mais il faut tenir compte aussi de la pénible situation dans laquelle la plupart se trouvent. Il ne faudrait pas donner au soldat l'impression qu'il est « t.aqué ».

Nous avons constaté qu'une mentalité tout autre que

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

la nôtre régnait dans cet escadron. Ces messieurs, qui viennent à peine de quitter la tenue bleue dont nous devons tous être fiers, semblent nous mépriser un peu... car, après tout, nous ne sommes que des « ploucs »... et ils voudraient entreprendre une espèce de dressage tout à fait exatoire.

Un pandore « quelque part en Belgique ».

Louis Piéard rectifie

Bruxelles, le 26 avril 1940.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis avec plaisir dans le « P. P. ? » de ce matin l'éloge très mérité de mon excellent ami Matagne. J'y trouve avec surprise ce membre de phrase : « M. Louis Piéard, qui combat le rapport de M. Matagne... »

Où cela ? Quand ?

J'ai, dans mon rapport sur le budget de l'Instruction publique à la Chambre, fait allusion au rapport documenté de Matagne au Sénat sur le même objet. Je ne l'ai pas combattu. Les deux rapports se complètent. Par la force des choses, une sorte de division du travail s'est établie entre les deux rapporteurs depuis quelques années.

Je vous serais obligé de placer cette mise au point sous les yeux de vos lecteurs.

Merci et bien à vous.

Louis Piéard.

Louvain-Tourisme

La propagande

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre numéro du 12 courant contient un article intitulé « Louvain-Tourisme ». Il y est dit en substance que la Ville de Louvain ne fait guère de propagande touristique...

J'entends bien qu'il ne s'agit pas de la part de votre correspondant d'un geste malveillant à l'endroit de nos services de tourisme, mais je me permets de supposer que ses sources d'information se sont trouvées singulièrement en défaut. Il me suffira, je pense, pour vous donner une idée plus juste de notre activité, d'appeler votre attention sur deux points d'importance :

1° Aux endroits capitaux de la ville, à la gare et à la Grand-Place (cette dernière, où se dresse notre magnifique hôtel de ville, est le lieu de croisement de toutes les routes qui traversent Louvain) ont été placées de grandes plaques émaillées portant des inscriptions fort claires qui doivent frapper les regards de tous les étrangers et indiquant les bureaux de renseignements touristiques.

2° Au dire de votre correspondant, « on cherche en vain à Louvain un guide convenable, un dépliant, des brochures... ». Les documents ci-joints, expédiés ou distribués en grandes quantités — toujours à titre gracieux — vous édifieront sans doute.

Veuillez remarquer qu'en ce qui concerne les seuls dépliant illustrés, au-delà de deux cent mille exemplaires furent diffusés gratuitement.

J'espère que ces simples indications vous permettront de vous faire une idée plus exacte de la propagande touristique faite en notre ville.

Agréé, etc.

Le délégué du Tourisme, L. Smits.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

Un « coin du poilu belge »

Ouvrons la liste des « fauchés », mais des vrais « fauchés ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En vertu des dispositions ministérielles, les militaires belges ayant une raison importante pour se rendre en France ou résidant dans ce pays avant leur mobilisation, peuvent obtenir un passeport et le voyage gratuit jusqu'à la frontière. De ces dispositions il résulte que le soldat belge qui désire embrasser sa femme et son bébé, restés à Paris parce qu'il leur manque les moyens financiers pour venir vivre en Belgique, doit se procurer la somme de 122 francs, alors qu'il touche une solde de 1 franc par jour.

Avant de délivrer le titre de congé, il est dit que le commandant de l'unité doit s'assurer de ce que le soldat possède les fonds nécessaires à son voyage.

Connaissant la générosité de vos lecteurs et votre toute naturelle sympathie pour ce beau pays qu'est la France, j'ose vous proposer d'ouvrir un coin du « Poilu belge », dans lequel vous signalerez les fauchés à qui il ne manque qu'un billet de 3e classe pour se rendre dans leur famille après deux mois d'absence pour veiller sur l'indépendance de la Belgique. Il va sans dire que je m'inscris en tête de la liste des fauchés, Cher *Pourquoi Pas ?* je vis dans l'attente du 7 mai 1940 et de ta bienheureuse intervention.

E. P.

Des livres pour nos soldats

Les greniers doivent être à peu près tous vidés, les bibliothèques pillées, car voici que les arrivages se font rares. Et pourtant l'appétit de lecture, et surtout celui d'apprendre, grandit parmi nos soldats. Louons donc les persévérants qui ne pensent pas que le soleil empêche la méditation, Louons aussi les femmes prévoyantes qui se disent que l'automne reviendra, et après lui l'hiver, et qui tricotent patiemment pour les mauvais jours. Faut-il imiter notre administration qui a cogité si longuement le moyen de combattre le froid, qu'il fait distribuer aujourd'hui, tandis que les pommiers fleurissent de bons cache-oreille pour nos soldats !

Reçu cette semaine de : Mme G. Saab, New-York, des magazines; K. N., un jeu de cartes, un volmètre, une belle boîte de jetons et des livres; de *un employé de la Maison Lever Frères*, 3 colis de livres; *Anonymous*, un colis de « Petite Illustration »; *Mlle D.*, des livres scientifiques; *M. Matthes*, Saint-Gilles, les œuvres de Balzac; *Miles Halsdorf*, Bois-d'Haine, des romans et des illustrés.

En espèces, de : *Lucien Neirnickx*, 25 fr.; *M. Contrardy*, 15 fr.; *L.* 20 fr.; *Robert Recour*, 10 fr.

A tous, un chaleureux merci.

N. B. — L'argent sera employé à l'achat de laine pour le tricotage de chaussettes.



TOUTES LES EAUX
DILUENT LE WHISKY
Schveppes
SEUL L'AMÉLIORE

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Ne trouvez-vous pas qu'on a laissé passer, sans y attacher aucun intérêt, les modestes, trop modestes cérémonies rappelant la fin héroïque de Gabrielle Petit ? Dans les circonstances présentes, cet oubli est bien fâcheux. — A. V.

— On parle d'augmenter la puissance de notre I. N. R. Est-il vraiment souhaitable que les Australiens, les Néo-Zélandais et les habitants de Bornéo sachent que nous sommes pourvus de jazz et autres loufoqueries de même espèce ? — A. D.

— Nous attendons le passage du vicinal qui nous relie à la ville la plus proche le long d'une grand'route très fréquentée. Mais pas un des nombreux automobilistes qui passent ne pense à nous prendre en charge. Pour nous, cependant, un gain d'une heure ou deux et l'économie d'un parcours ont une importance réelle. Il est toujours pénible de voir l'indifférence et l'égoïsme de ceux que la mobilisation n'a pas atteints. — A. D.

— Les sous-officiers de l'active C. S. L. R., remplissant depuis sept mois les fonctions d'adjoint au chef de peloton, souhaitent d'être assimilés au grade d'adjudant et ce, pour la durée de la mobilisation — *Deux sous-off des sangliers*.

— Le petit journal de la 4e Batterie du IIe Groupe bruxellois de la Garde Territoriale apérienne « Alerte... G. T. A. » s'édite à Koningsloo. Il est bi-mensuel 12 numéros sans hors-texte, fr. 7,50; 12 numéros avec hors-texte, 10 fr. à verser au C. Ch. P n° 620477 de G. T. A.

— Une réduction de plus de 33 p. c. est accordée pour les abonnements aux « Vies de la Monnaie, alors que les prix des abonnements aux matinées sont restés ceux de la saison passée. Les « pas riches » la trouvent saumâtre ! — E. D.

— Si les gendarmes qui ont de longues années de service et les recrues étaient utilisés selon leurs aptitudes, le service judiciaire bénéficierait de l'expérience des anciens et les régiments légers seraient mieux au point pour réaliser leur mission. D'autre part, les intéressés et le trésor public y trouveraient des avantages. — A. R.

— On parle beaucoup de la démobilisation des pères de deux enfants. Mais avant de libérer des hommes de jeunes classes, ne serait-il pas équitable de s'occuper de ceux de la classe 1923 ? — R. J.

— Pour avoir libre accès à nos positions fortifiées, les officiers eux-mêmes devraient avoir à justifier leur identité, car on sait comment certaine puissance possède des uniformes de tous pays. — H. L., Liège.

— La nouvelle façon d'accorder les permissions a provoqué une grande déstabilisation qui menace de troubler la grande fraternité qui existait, jusqu'à présent, entre les hommes; les agriculteurs, qui bénéficient de vingt-et-un ou dix jours de congé sont naturellement envieux par les ouvriers, les commerçants, etc., qui, chaque mois, avec leurs cinq jours, pouvaient gagner quelque argent... — *Sergent P.*

— Plusieurs soldats nous écrivent au sujet de la surtaxe de 10 francs qui leur est réclamée par le receveur des contributions pour les plaques de vélos (année 39). Certains viennent même de recevoir par la voie d'un huissier un rappel augmenté de 3 francs de frais. Cela suscite entre les intéressés et le receveur, des échanges de lettres a gres-douces, dans lesquelles le « plouc » invite le receveur à venir le remplacer au cantonnement pendant dix ou treize jours, selon le montant exigé... Ces poursuites sont bien inopportunes, font remarquer ces soldats, et produisent un effet désastreux. Ils demandent s'ils sont obligés de payer cette surtaxe, alors que pour les dettes commerciales ils ne sont pas poursuivis. — *Soldat K. et ses amis, soldat G. G.*

— Où vont nos vieux métaux ? Le Bulletin du Commerce avec les pays étrangers, édité par les services de la statistique de la Douane, répond : « C'est surtout vers la France que s'en va notre ferraille; l'Allemagne n'est que le quatrième client. » — *Et vive Bruxelles.*

— Ancien combattant, grand invalide de guerre et toutes les décorations y afférentes, un fils unique soldat en première ligne, demande par notre intermédiaire quand le gouvernement va prendre une position bien décidée pour que l'on ne frappe pas dans le dos nos fils mobilisés. Que l'on

soit une fois pour toutes assez énergique pour refouler tous les étrangers, suspects ou non. — L. M.

— Le milicien ordinaire touche 500 francs par mois à partir du douzième mois; le candidat S. L. R., 300 francs, alors que la plupart des familles de ces jeunes gens ne touchent aucune indemnité de mobilisation, par suite de leur situation pécuniaire. Les autorités avaient promis d'examiner cette situation, mais à ce jour aucune décision n'est intervenue. — A. L., Liège.

— Ces militaires se plaignent amèrement du danger de méningite que constitue pour eux, non seulement la lecture des listes des cafés défendus à la troupe, mais également l'obligation de devoir les retenir toutes, surtout au cours des bordées où l'infidèle mémoire s'envole vers des espaces éthérés. Afin d'éviter aux soldats de devoir emporter une nomenclature des cafés défendus et la suppression du supplément de solde, des congés, etc., qu'entraîne la punition, ne serait-il pas préférable — simple suggestion — d'afficher aux façades de ces établissements des avis d'interdiction ? — J. D.

— Petit employé dans une administration publique et rappelé à l'armée depuis le 22 décembre 1939, je demande vainement à mon propriétaire d'accepter la moitié du loyer, puisque je ne touche que la moitié de mon traitement, sans indemnité de milice. Mais il ne veut consentir aucune facilité... — R. C.

— Ce commandant de batterie, célibataire endurci, interdit à ses hommes, au repos quelque part en Belgique, et sous peine de sanctions sévères, la visite de leur femme légitime. Veut-il pousser les soldats mariés à l'infidélité ? — *Une femme d'artilleur.*

Timbrologie

— Fidèle entre les fidèles, A. Z. nous a envoyé cette semaine une enveloppe de timbres. Une autre belle enveloppe nous a été adressée par un aimable lecteur liégeois, qui veut garder l'anonymat. Que tout cela est gentil ! Et combien nous remercions ces amis de nos ploucs philatélistes !

— Le lieutenant D... recevra cette semaine, pour ses vingt philatélistes, une belle collection de timbres. C'est promis. S'il trouve un homme pour le faire prendre à nos bureaux, nous tenons à sa disposition un volumineux album.

Philanthropie

— Femme de mobilisé, âgée de trente-quatre ans, incapable de supporter une grande fatigue physique, suite d'opération, sans autre ressource que l'indemnité de milice tout en ayant ses beaux-parents à charge, cherche du travail comme vendeuse, manutentionnaire ou téléphoniste ? A. D., Bruxelles.

— Une autre femme de mobilisé, qui ne dispose pour vivre avec ses deux enfants (l'une âgée de dix ans et l'autre nouveau-né de six semaines) que des allocations de milice n'est pas assez forte pour porter son bébé qui pèse près de 6 kilos. Pour pouvoir le promener elle serait heureuse d'avoir une voiture d'enfant que ses moyens très réduits ne lui permettent pas d'acquiescer. Avant de faire appel à la générosité de nos lecteurs, nous avons frappé à la porte des « Petits Riens » ; mais ils ne possèdent plus de voiture d'enfant pour l'instant. M. M., Bruxelles.

— Demoiselle âgée de cinquante ans, de bonne famille et d'excellente éducation, ayant perdu tout son avoir, connaissant cuisine bourgeoise, cherche place pour entretenir petit ménage ou de gouvernante auprès de monsieur seul ou avec grands enfants, ou bien comme dame de compagnie. Très recommandée. T. M., Bruxelles.

— Voici une occasion pour nos lecteurs du Borinage compétents en T.S.F. de révéler leur bon cœur et leur savoir-faire. Près de Saint-Ghislain végète un pauvre ménage d'éclipsés; le mari est aveugle depuis trois ans, la femme paralysique depuis vingt ans. La T.S.F. constituait leur unique distraction; mais la vieille caisse qu'ils possèdent refuse d'émettre encore le moindre son. Il y a peut-être remède. Qui veut s'en occuper ? Bien entendu, si les frais étaient trop grands, nous verrions à intervenir. A. B.

— Les recettes furent maigres cette semaine. Nous n'avons enregistré que les deux dons suivants: Moost, que, Eecloo, 5 fr.; Homo homini, 5 fr. Merci à ces fidèles.



Du Soir, 13 avril :

Un voleur enfermé dans — Le comptoir des cafés X... offre en vente un lot d'excellent Santos vert garanti à 14 fr. le kilo, torréfié à 1 fr. Rue etc.

Signalé au parquet.

???

Du Soir, 30 avril :

Avec les pompiers... Une bagarre s'ensuit et les deux agents de police reurent des coups de pompiers, quelque peu éméchés.

Quand les virgules se dérangent...

???

Une bonne affaire

Vous abonner aujourd'hui à LA GAZETTE, le journal le plus complet, pour le prix le plus réduit: pour 3 mois, 28 fr.; pour 6 mois, 55 fr.; pour un an, 100 fr., c. c. p. 66.02. Service d'essai gratuit sur demande.

???

De La Dernière Heure, 17 avril :

(Annonces) Médicales — Outillage. Scie Ruban Mach. à écr. Urgent. Prix dérisoires. Au total, une soupe.

???

Du Pays Réel, 25 avril :

... Et le Reich est notre voisin, tandis que les pays d'Amérique en sont éloignés de plusieurs millions de kilomètres. Même qu'il faut faire on ne sait combien de fois le tour de la terre avant d'y arriver.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Du Peuple, 17 avril :

On nous prie d'annoncer le décès de... Membre du Syndicat des Métallurgistes et de la Mutuelle de Secours. Les funérailles civiles ont eu lieu. du à un bras d'une machine à lessiver. On se perd en conjectures.

???

De Week-End, 28 avril :

J. adj) 22 a., dem. cul caval. Pour quoi faire ?

Correspondance du Pion

- A — Indiquer sur l'enveloppe : CORR PION.
- B — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier
- C — Lorsqu'on se réfère à un 'texte, indiquer la page ou il a paru.

ON REPOND

— Pour A. J. Van L. — On écrit « de pied en cap » et non « cape ». « Cap » vient de « caput », comme vous le dites l'expression signifie donc : armé du pied à la tête. Quant au dictionnaire, vous trouverez un Littré à la librairie Moens, il existe, au surplus, un petit Littré, résumé du gros. Paris vient de le rééditer; il vous suffira de se demander au libraire.

— Pour Kalev. — La « Biographie Nationale de Belgique », recueil auquel ont collaboré les meilleurs historiens de notre pays, est muette au sujet de Charles-Eugène, duc de Croÿ (1661-1702). D'autre part, nous lisons dans la « Nouvelle Biographie générale » (édition française), à l'article « Croÿ », que cette famille a fourni, entre autres descendants célèbres, « un généralissime de Pierre le Grand ». S'agit-il du personnage en question ? Mais ici également, les détails manquent. — Eug. Pletinckx, Anderlecht.

— Pour Janet. — Depuis la « Henriade » de Voltaire (1723), il n'a plus été produit en France de poème épique digne de ce nom. Au siècle dernier, certaines œuvres de N. Lemercier (la « Panhypocrisiade »), d'E. Quinet (« Athasverus »), de V. Hugo (« La Légende des Siècles »), constituent néanmoins de magnifiques tentatives. Mais elles manquent généralement de souffle continu et le lien commun qui unissent leurs parties. — Eug. Pletinckx.

LES PRODUITS

VICHY-ÉTAT

PASTILLES et SURPASTILLES

facilitent la digestion

SEL et CITRI-SEL

pour faire une eau alcaline et digestive

Exigez le disque bleu VICHY-ÉTAT

— Pour J. M. C. — Au nombre des remarquables du commencement du siècle dernier, il convient également de citer Elisa Mercœur, morte à Paris en 1835, à l'âge de vingt-six ans. Dans ses « Mémoires », sa mère en parle comme d'un petit prodige : à huit ans, elle parlait de composer une tragédie, et à treize ans, elle avait traduit Milton ! A seize ans, elle fut proclamée « Muse Arméricaine » pour une pièce de quatre-vingts vers, écrits tout d'un trait. Une souscription publique lui permit peu après de publier son premier volume de poésies. De son propre aveu, elle mourut de chagrin, parce qu'elle n'avait pas réussi à faire jouer une tragédie (« Boabdil ») qu'elle avait composée. Ses œuvres complètes (3 vol.) ont été publiées par sa mère en 1843. — Eug. Pletinckx.

— Pour L. M. 54. — Avant l'autre guerre, la grande revue « Le Correspondant » a publié plusieurs romans d'Edouard Estaunié. Si vous pouvez la consulter à la Bibliothèque Royale, par exemple, vous serez documenté sur ce sujet. Elle a fait paraître, entre autres, « L'Appel de la Route ». — P. W. 113.

— Pour L. M. 54. — Il existe une bonne bibliographie (avec portrait) d'Edouard Estaunié, parue dans la série « Visages contemporains », éditée chez Firmin-Didot et Cie, Paris. Si vous avez des difficultés à vous procurer cet ouvrage, je veux bien vous prêter le mien pour quelque temps.

mais sans portrait, celui-ci ayant été enlevé pour le faire encadrer. — J. J. D. K.

— Pour F. D. — Divers réformateurs, entre autres saint Benoît (mort en 543 au Mont-Cassin, près de Naples) et saint François d'Assise (né en 1182, mort en 1226) ont commencé par former un ordre pour hommes qui veulent arriver à la vie parfaite (au point de vue religieux) et vivent réunis en congrégation (par exemple, les capucins). Le second ordre était pour les femmes. Restaient ceux qui, n'ayant pas la vocation d'une vie commune, voulaient néanmoins se perfectionner; les fondateurs firent pour eux une espèce de règle fort adoucie (certaines prières tous les jours, réunions, port du scapulaire, etc.) et adaptée à la vie ordinaire des adeptes.

Le tiers-ordre le plus connu est celui de saint François d'Assise. Toutefois, au moyen âge, celui de saint Benoît était le plus répandu.

Un tertiaire est donc, si vous voulez, « un capucin en robe courte », car pour les jésuites il n'y eut jamais qu'un seul ordre, celui que tout le monde connaît et dont les membres portent la soutane longue (sauf les « frères », espèce de domestiques qui ont fait certains vœux et portent la jaquette). Ceci n'a rien à voir avec les tertiaires. — A. J. V. L.

— Pour Un fermier. — A cause de certaines fermentations, les fosses malodorantes dégagent des gaz qui sont des combinaisons de soufre, surtout de l'acide sulfurique. Ces gaz attaquent l'argent, qui brunit d'abord, puis devient noir, à cause du sulfure d'argent qui résulte de l'attaque. Cela n'est jamais grave, car la pellicule de sulfure formée protège bientôt l'argent, et le phénomène s'arrête. Il suffit de recurer l'argenterie pour lui rendre tout son brillant.

— Repérage des guépiers. A ma connaissance, l'unique moyen consiste à fureter dans son jardin et les environs, c'est-à-dire à observer.

Destruction des guépiers. — Se procurer du chloroforme commercial (inutile de le prendre chimiquement pur, c'est trop cher) chez un négociant en produits chimiques 150 à 200 centimètres cubes par guépier sont largement suffisants. Repérer le nid qui, neuf fois sur dix, se trouve en terre, et le localiser en enfonceant rapidement une baguette à côté du trou d'entrée. Attendre l'arrivée de l'obscurité complète; à ce moment (en s'aidant d'une lanterne) renverser rapidement sur le trou d'entrée le flacon de chloroforme en le laissant renversé sur le trou pendant la nuit, de façon à boucher l'ouverture d'entrée. Si, comme c'est souvent le cas, il y a une seconde ouverture, boucher celle-ci au moyen d'une pierre. Les vapeurs de chloroforme sont plus lourdes que l'air; par rapport à à ce dernier, leur densité est : D = 1,526; elles se répandent donc dans le nid par gravité et tuent instantanément toutes les guêpes qu'elles atteignent. Au besoin, recommencer la nuit suivante pour tuer les guêpes qui ne seraient pas rentrées la veille, mais qui seraient parvenues à regagner le nid. Ce procédé est radical. Après cela, on peut découvrir le nid au moyen d'une bêche; on y trouvera toutes les guêpes mortes à la place où elles ont été touchées par le chloroforme.

Guêpes à l'intérieur des habitations. — Comme pour les mouches et les mites, on en vient aisément à bout au moyen d'un pulvérisateur à Fly-Tox. — H. M. 44.

— Et voici un procédé pour déceler les nids. On prépare une soucoupe avec un appât à leur choix : miel, confiture, etc. On observe alors dans quelle direction elles reprennent leur vol après s'être rassasiées et on transporte la soucoupe quelques dizaines de mètres plus loin, dans la même direction, pour recommencer les mêmes observations; ainsi de fil en aiguille, on s'approche de plus en plus de leur nid que, le hasard aidant, on découvre bientôt. Les nids de guêpes se trouvent, ou bien dans des galeries souterraines ou bien sont suspendus dans les arbustes, souvent les haies d'aubépin ont leur préférence.

On peut se servir d'essence pour les asphyxier. Il est plus difficile de détruire les nids suspendus dans les arbustes, à cause des branches enchevêtrées qui rendent l'accès malaisé. Il faut alors essayer de dégager le nid en coupant les branches qui gênent avec un sécateur, enfermer le nid dans un sac et y verser la bouteille d'essence. — J. J. D. K.

— A également répondu : P. W. 113.

— Pour C. D. 19. — Trajan fut empereur de l'an 98 à l'an 117. Son contemporain, le poète Martial, dans l'une de ses Epigrammes, annonce qu'il veut se rendre à la campagne pour fuir le vacarme de la ville et notamment les cris des Juifs qui, depuis le matin, offrent dans les rues leur allumettes souffrées (Ramentum sulphuratum). Pline, l'ami de Martial, cite également ces allumettes qu'il appelle « sulphurari ». Je n'ai malheureusement pas sous la main les œuvres de Martial et de Pline, et ne puis donc citer les textes. Il est bien entendu qu'il ne s'agit pas ici de l'allumette chimique inventée vers 1830, mais de ce que les Wallons nommaient « brocale » et les Flamands « solferstek ». — P. L. D.

— Pour Saint-Méd. F. — La vente et la consommation des pattes de grenouilles ont été défendues à cause des hécatombes qu'en faisaient les populations, ce qui amenait la disparition de ces utiles animaux. D'autre part, les ruraux se livraient à d'incroyables cruautés, arrachant les pattes aux grenouilles et rejetant les bêtes vivantes à leurs marécages.

— Pour L. G., Berchem-Sainte-Agathe. — Transmis votre carte à l'intéressé. Merci.

— Pour J. Fr. S. — Id.

— Pour Mme C. J. A. — Merci pour la notice destinée à L. L., Liège. Envoyée.

— Pour Fr. V. D. B., Tournai. — Nous vous remercions pour votre offre concernant l'histoire des Jésuites; nous l'avons transmise à F. D.

— Pour O. De C. — Nous avons transmis vos indications à D. Mercl.

— Pour L. L., Strombeek. — Infiniment merci pour la biographie d'Estaunié, que nous avons envoyée à L. M. 54.

ON DEMANDE

— Parmi les tableaux qui seront exposés à la « Légende napoléonienne », un verra le portrait... de P. J. Redouté. Ce peintre est né à Saint-Hubert, et nous pensons célébrer, simplement, son centenaire en juin. Il est mort à Paris le 19 juin 1840. Pourrions-nous connaître le propriétaire du portrait et serait-il possible d'en avoir une reproduction ? — Le S. I. de la Ville de Saint-Hubert.

— Se trouverait-il quelqu'un qui pourrait me rappeler le titre et l'auteur d'une très longue poésie commençant par les vers : « J'ai rêvé cette nuit de ma bonne grand-mère... Et je la revois dans ce songe éphémère... Comme dans mon enfance... » ? — Ch. V., Berchem.

— Qui rédige le premier dictionnaire, et en quelle langue ? — Cl. W.

— Un lecteur pourrait-il me procurer : 1. le texte du poème de José-Marie de Hérédia intitulé « Le lit » ; 2. un exemplaire d'un ouvrage (recueil de poèmes) de notre académicien George Marlow (épuisé en librairie et chez l'auteur) ? — J. J. D.

— Une de nos localités s'appelle, en français, Léau, et en flamand, Zoutleeuw. Quelles sont les origines respectives de ces deux dénominations ? — P. W. 113.

— J'ai entendu jadis un merveilleux « Rondo pour soprano et orchestre » de Mozart. Or, je n'en trouve nulle mention dans les quatre tomes que je possède, du « Mozart » de Th. de Wyzewa et Georges de Sainte-Foix. Un lecteur mieux renseigné ou meilleur chercheur ne pourrait-il me dire le numéro lui assigné dans la classification de Köchel ou dans celle de G. de Sainte-Foix ?

— Ne pourrait-on me dire l'éditeur des Sonates pour piano seul de Félix Mendelssohn et me dire si la ou les éditions sont épuisées ou introuvables ? — Amateur de de musique.

— Mon fils, âgé de 16 ans, voudrait se spécialiser dans la mécanique moteur auto, moto et aviation. Un aimable lecteur de « P. P. » pourrait-il me donner une liste de quelques écoles professionnelles prenant internes et externes ? La carrière de mécanicien auprès de l'aviation civile ou militaire est-elle intéressante ? — C. V. J.

— Quels sont les auteurs (paroles et musique) de la célèbre chanson wallonne « Leyi m'plorer » ? De plus, je voudrais bien savoir qui est ce Vandam qui s'attribue la paternité de cette œuvre et d'autres encore. — Ignotus.

POURQUOI PAS ?



Les Mots Croisés

Résultats du Problème N° 536

Ont envoyé la solution exacte : Mme G. Stevens, Saint-Gilles; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Brig. G. Maes, en camp; Mme A. Ponsart, Forest; E. Themelin, Gérouville; J. Malarm, Bruxelles; Mme M. Smetryns, Gand; Le vieux Courtin, Wépion, mille bécos à Tante Flore; L. Dangre, La Bouverie; F. Cantraine, Boitsfort; Un king-kong avec Marc et M. A. I. V. D.; L. Lelubre, Mainvault; H. Maeck, Molenbeek; H. Douillez, Braquegnies; Joé Crèveccour, encore plus loin!; J. H. Rocher, Vieux-Genappe; E. Hannon-Dechamps, Ixelles; Mme A. Laude, Schaarbeek; Mme Pourbaix, Bruxelles; Duhaut-Lefèvre, Quevaucamps; Avec un beau soleil qui... réveille tout, A. P.-R. B. Saint-Hubert; E. Evrard, Bruxelles; L.-A. Mast, Gand; Os, Farey, Lobbes; Mme Vic. Lefèvre, Charleroi; Bonjour à Pépé John Snack; Bientôt Pentecôte et Nivezé espère Boubou; G. Raepsaet, Sweveghem; Boubou, A. Rodinet devient Bruxellois; Les Neuvillois; Mme Ir. Hédo, Mons; J. Polspoel, Schaarbeek; C. Sempoux, Etterbeek! E. Deltombe, Winterslag; Pré-Vent: R. I. P. pour Rex; Le vieux z'oiseau des Incas; J.-Ch. Kaegi, Schaarbeek; Mlle Eug. Casteels, Ixelles; R. Grün, Verviers; R. Mahieu, La Louvière; Coquananie, Auderghem; Bébert aura un bon verre et ce qu'il demande; L'apothicaire de l'hôpital; Scotch accepté, pale-ale retorqué, les 2 Bastognards; M. Schlugleit, Bruxelles; Moustique, Eecloo; Mme Tamine fé. M. J. Huet; J. Deleux, Wavre; Mlle E. Nassel, Ostende; Un vieux Rat-Mort, Ostende; G. F. De Wolf, Gand; Mme P. Constant-Colmant, Gand; Doudou avec... ou dans Nounouche?; La Marée, Stockel; M. Wilmette, Linkebeek; Nic. a-t-il renc. quelque trigonocéphale? Félicien; Passe-temps de Marcel, en att. le signal de Marion; Mille Sim. Ledin, Forest; Mme Depasse, Ixelles; Mme E. Gillet, Ostende; Nelly, Monique, Léon et Paul, Tirlemont; P. Lagrou, Brederne; M. A. A. N., Verviers; J. Sosson, Wasmes-Briffaël; A. Polfliet, Eme; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Edm. disait à Toïnon: Pourquoi Non? Le Copère; G. Dister, Uccle; Cl. Machiels, Saint-Josse; R. Erux, Chapelle lez-Herlaimont; Pour un sapin; Rita confond. ou ma mémoire flanche; Mlle E. Goorieckx, Bruxelles; Les pralmeurs désunis; Tchou du Ban, On; Benito, est-ce oui ou non? J. Huet, Bruxelles; Delmoussée, Ixelles; A. Rommelbuyck, Ixelles; L. Neukelmance, Namur; Vive le gâteau maison, Flou et Bloch; Mlle N. Klinkenberg, Verviers.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter, — (en tête, à gauche) — la mention « CONCOURS »

Solution du Problème N° 537

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		P	E	I	L	L	E	R	E	A	U
2	C	O	R	S	A	I	R	E	U	T	
3	R	E	G	A	I	N		V	E	T	O
4	I	L	O	T	E		G	A	L	O	P
5	L	O	T	I		S	I	L	O		I
6	L	N		S	L	A	V	O	N	I	E
7	O		A		E	G	O	R	G	E	
8	N	I	D	S		A	R	I	E	N	S
9		S	O	I	R		S	S		A	I
10	M	A	R	A	U		E	N		O	
11	G	R	A	M	M	A	I	R	I	E	N

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 10 mai.

Problème N° 538

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. lanterne magique; 2. absence de volonté — aime bavarder tout seul; 3. général de Justinien — un des fondateurs du félibrige; 4. un de ses généraux l'assassina — augmentation d'un troupeau; 5. rapidité — dépression; 6. esclave révolté — uni; 7. adverbe — acquiescement; 8. une merveille des Pyrénées — petit citron; 9. acte qui trahit souvent de l'esprit, toujours peu de bienveillance; 10. espèce aujourd'hui éteinte — dans le sabot du cheval; 11. combustible — famille italienne.

Verticalement : 1. oiseau de proie — plante; 2. rendre stupide; 3. se rencontre dans les Alpes — voiture; 4. exsudat — peuvent être revendiqués — préfixe; 5. liens — langue; 6. se trouvant — vampire; 7. pronom — dans un juron — note; 8. dans le système métrique — en Espagne; 9. ancien nom du Pamir; 10. renversement de la paupière; 11. ville d'Italie — dieu.

Union des drapiers

marchand tailleur
de grande classe
à des prix
très raisonnables

Civils - Militaires Dames

BRUXELLES	{ 82, Chauss. d'Ixelles 30, Rue des Colonies 32, Marché-aux-Herbes		
LIEGE	8, R. de l'Université	ANVERS	5, Place Teniers
CHARLEROI	25, R. du Collège	GAND	15, R. du Soleil
NAMUR	21, R. des Croisiers	BRUGES	5, R. Phillipstock
HUY	5, Grand'Place	COURTRAI	22, Grand'Place

AGENT GÉNÉRAL POUR LE GRAND-DUCHÉ de

M. BASTIAN

COIN GRAND RUE ET RUE DES CAPUCINS — LUXEMBOURG